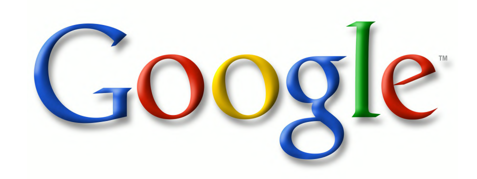
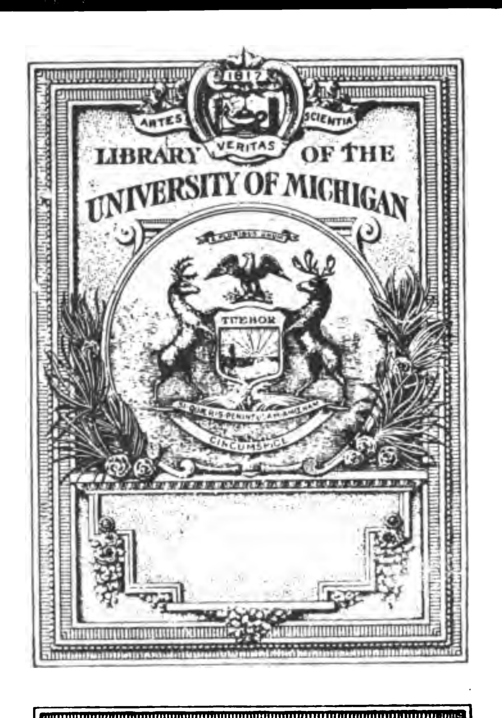
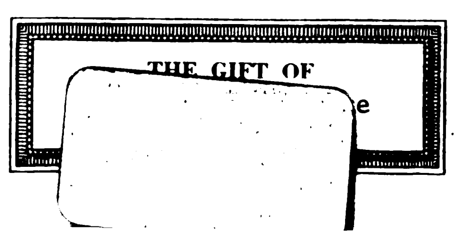





ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR


THE GIFT OF

HISTOIRE NATURELLE DES POISSONS.

TOME HUITIÈME.

HISTOIRE
NATURELLE
DES POISSONS,

PAR LE C[EN] LACEPEDE.

TOME HUITIEME.



A PARIS,

A LA LIBRAIRIE STÉRÉOTYPE
DE P. DIDOT L'AINÉ, GALERIES DU LOUVRE, N° 3,
ET FIRMIN DIDOT, RUE DE THIONVILLE, N° 116.

AN VII. — 1799.

HISTOIRE NATURELLE.

TROISIÈME VUE DE LA NATURE.

Que la Nature est belle ! que son spectacle est magnifique ! que sa puissance est admirable ! Dans sa fécondité sans bornes, elle a semé les mondes dans l'espace [1]. Dans sa simplicité sublime, elle ne leur a imposé qu'une loi [2].

Les rapports et par conséquent les destinées de tout ce qui existe, découlent de cette force unique et irrésistible que le temps ne peut altérer, et qui, décrois-

[1] *Première Vue de la Nature*, par Buffon.

[2] *Seconde Vue de la Nature*, par Buffon.

sant par la distance, mais s'accroissant avec les masses, en pénètre toutes les profondeurs, en régit tous les élémens. Les corps immenses et innombrables qui circulent dans les cieux, les matières brutes qui composent la planète que nous habitons, les fluides qui l'arrosent, l'échauffent, l'environnent ou l'éclairent, les substances organisées qui la revêtent, les êtres vivans et sensibles qui la peuplent, ne montrent aucune forme, aucune qualité, aucune modification, aucun attribut, aucun mouvement, qui ne dérive de ce grand acte du pouvoir souverain et créateur.

L'étude de la Nature n'est que l'étude des lois secondaires qui émanent de la grande loi fondamentale.

Les animaux, par leurs organes, par leurs sens, par leur mobilité, par leurs affections, par la succession de leurs développemens, offrent bien plus que tous les autres produits de la création, les diverses applications de cette loi suprême, les différens résultats de ce principe immuable.

Parmi ces êtres animés, deux classes très-nombreuses, dont la première a reçu les airs pour son domaine, et dont les eaux sont le partage de la seconde, peuvent, par les contrastes apparens de leurs habitudes, et par les analogies secrètes qui lient leurs mouvemens, nous dévoiler peut-être plus que toutes les autres, quelques faces de cet ensemble de relations merveilleuses et nécessaires qui dérivent de la première des lois dictées par la Nature. L'une de ces classes, celle des poissons, est d'ailleurs maintenant le sujet principal de nos recherches. Comparons donc l'une à l'autre; plaçons leurs principaux traits dans un même tableau, et qu'elles soient l'objet d'une troisième vue de cette Nature dont la contemplation a tant de charmes et fait naître de si utiles vérités.

Dans toutes les classes d'animaux, il est une habitude principale qui influe sur toutes les autres, les produit, les modifie, ou les régit de manière que chacun des actes particuliers de l'espèce présente l'empreinte de cet attribut général et pré-

dominant qui distingue la classe. La manière de se mouvoir est le plus souvent cette habitude dominatrice à laquelle les autres sont liées et soumises. Nous le voyons évidemment dans la classe des oiseaux et dans celle des poissons, que nous allons comparer l'une à l'autre, pour mieux juger de leurs propriétés, et surtout pour mieux connoître les facultés distinctives des habitans des rivières et des mers.

Le vol influe sur toutes les actions des oiseaux ; la natation modifie toutes celles des poissons. Par ces deux attributs, les uns et les autres paroissent séparer leurs habitudes de celles des quadrupèdes et des autres animaux qui vivent sur la surface sèche du globe, autant que les premiers s'éloignent de l'empire des animaux terrestres en s'élevant au plus haut des airs, et les seconds en s'enfonçant dans les profondeurs de l'océan. On diroit du moins que, par le vol et la natation, les oiseaux et les poissons laissent, pour ainsi dire, entre leurs actions, une telle distance, qu'on ne pourroit en donner une

idée qu'en la comparant à celle qui sépare le fond des mers, des plus hautes régions de l'atmosphère; et cependant, malgré cette grande dissemblance apparente, les habitudes les plus générales et les plus remarquables des poissons et des oiseaux montrent les rapports les plus frappans. La natation et le vol ne sont, pour ainsi dire, que le même acte exécuté dans des fluides différens. Les instrumens qui les produisent, les organes qui les favorisent, les mouvemens qui les font naître, les accélèrent, les retardent ou les dirigent, les obstacles qui les diminuent, les détournent ou les suspendent, sont semblables ou analogues; et d'après ce rapport si remarquable, nous ne serons pas étonnés de toutes les analogies secondaires que nous trouverons entre les mœurs des oiseaux et celles des poissons.

En effet, l'aile de l'oiseau et la nageoire du poisson diffèrent l'une de l'autre bien moins qu'on ne le croiroit au premier coup d'œil; et voilà pourquoi, depuis les anciens naturalistes grecs jusqu'à nous, le nom d'*aile* a été si souvent donné à cette

reçoit, lui imprime le mouvement et la vîtesse.

Les oiseaux précipitent ou retardent les battemens de leurs ailes ; mais lorsqu'ils leur laissent toute l'étendue qu'elles peuvent présenter, et qu'ils veulent s'en servir pour changer de place, ils ne leur font jamais éprouver deux mouvemens égaux de suite ; ils les relèvent avec une vîtesse bien moindre que celle avec laquelle ils les abaissent ; ils donnent alternativement un coup très-fort et une impulsion très-foible ; afin que lorsqu'ils montent, par exemple, les couches supérieures de l'atmosphère, frappées moins vivement que les inférieures, opposent moins de résistance que ces dernières, et que l'animal soit repoussé de bas en haut.

Plusieurs nageoires des poissons donnent aussi très-souvent des coups alternativement égaux et inégaux ; et si la queue frappe avec la même rapidité à droite et à gauche, c'est parce que les résistances égales des couches latérales, contre lesquelles l'animal agit obliquement, le

poussent dans une diagonale qui est la véritable direction qu'il desire de recevoir.

On pourroit dire que les oiseaux nagent dans l'air, et que les poissons volent dans l'eau.

L'atmosphère est la mer des premiers : la mer est l'atmosphère des seconds. Mais les poissons jouissent bien plus de leur domaine que les oiseaux. Ceux de ces derniers dont le vol est le plus hardi, les aigles et les frégates, ne s'élèvent que rarement dans les hautes régions aériennes ; ils ne parviennent jamais jusqu'aux dernières limites de ces régions éthérées, où un fluide trop raré ne pourroit pas suffire à leur respiration, et où une température trop froide leur donneroit bientôt l'engourdissement et la mort. Le besoin de la nourriture, du repos et d'un asyle, les ramène sans cesse vers la terre.

Les poissons parcourent perpétuellement et traversent dans tous les sens l'immensité de l'océan, dont le fluide, presque également dense et également échauffé à toutes les hauteurs, ne leur oppose

d'obstacle ni par sa rareté, ni par sa température. Ils en pénètrent tous les abîmes, ils en sillonnent toute la surface; et trouvant leur nourriture dans une grande partie de l'espace qui sépare les profondeurs des mers, des couches aériennes qui reposent sur les eaux, si la nécessité de suspendre tous leurs efforts et de se livrer à un calme parfait les entraîne jusqu'au fond des vallées soumarines, leurs rapports avec la lumière les ramènent fréquemment vers les eaux supérieures qu'un soleil bienfaisant inonde de ses rayons.

Les vents réguliers favorisent, retardent, arrêtent, ou dirigent vers de nouveaux points, les voyages des oiseaux : les courans réguliers des eaux accélèrent, diminuent, suspendent ou détournent les courses si variées et si souvent renouvelées des habitans des mers.

Les oiseaux que leur vol puissant a fait nommer *grands voiliers*, et qu'il faudroit plutôt nommer *grands rameurs*, résistent seuls aux grands mouvemens de l'atmosphère, bravent les orages, et surmontent

les autans déchaînés : les poissons que leurs larges nageoires, leur grande queue, leurs muscles vigoureux, doivent faire appeler *nageurs* ou *rameurs par excellence*, luttent seuls contre les flots soulevés, opposent leur force à celle des tempêtes, et poursuivent leur route audacieuse au travers de ces tourmentes horribles qui bouleversent, pour ainsi dire, la masse entière des eaux.

Les oiseaux foibles ou mal armés tremblent devant le bec redoutable ou la serre cruelle des tyrans de l'air : les poissons dénués d'armes, ou de grandeur, ou de puissance, fuient devant les dents sanglantes des squales et des autres animaux de leur classe, qui infestent les rivières ou les mers.

Auprès de la surface de la terre, au-dessus de laquelle s'élève son domaine aérien, l'oiseau reçoit souvent la mort des armes du chasseur, ou la trouve dans les piéges que tout son instinct ne peut parvenir à éviter.

Au plus haut de son empire aquatique, le poisson périt retenu par un hameçon

trompeur, ou enveloppé dans les filets que le pêcheur a tendus.

Le besoin de trouver l'aliment le plus convenable, ou le desir d'échapper à la poursuite d'un ennemi dangereux, déterminent les voyages irréguliers des oiseaux.

La nécessité de se dérober à la vue ou à l'odorat des féroces géans des mers, ou celle d'appaiser une faim plus cruelle encore, produisent les mouvemens irréguliers des poissons.

Lorsque la saison rigoureuse commence de régner dans les zones tempérées, et particulièrement dans les portions de ces zones les moins éloignées du cercle polaire, les oiseaux recommencent leurs voyages réguliers et périodiques. Ils ne peuvent plus rester sur une terre que le froid envahit, où la surface des eaux se durcit en croûte glacée, où les insectes meurent ou se cachent, où les champs sont dénués de moissons et les arbres de fruits; ils partent; ils vont chercher vers les tropiques un séjour plus doux et plus heureux. Ils suivent la direction des mé-

ridiens ; ils parcourent, par conséquent, la longueur des grands continens. Ils se réunissent en troupes nombreuses ; et, mâles, femelles, jeunes ou vieux, tous rassemblés sans distinction ni de sexe ni d'âge, désertent l'empire des frimas, pour aller vers celui du soleil, jusqu'au moment où la chaleur revenue dans leur patrie, les y ramène dans le même ordre et par la même route.

La diversité des saisons ne paroît pas produire dans la température des différentes parties de l'océan, des changemens assez grands pour obliger les poissons à se livrer chaque année à des migrations régulières ; mais le besoin de se reproduire, qu'ils ne satisfont qu'auprès des rivages, les contraint, toutes les fois que le printemps est de retour, à quitter la haute mer pour s'approcher des côtes. Ils ne nagent pas alors dans le sens des méridiens ; mais, par une suite de la position des continens au milieu du grand océan, ils tâchent de suivre presque toujours une des parallèles du globe, pour parvenir plus facilement et plus promptement à la terre

dont les bords doivent recevoir ou leurs œufs ou leur laite. Les femelles arrivent les premières, comme plus pressées de déposer un fardeau plus pesant; les mâles accourent ensuite. Ils suivent le plus souvent ces mêmes parallèles, lorsqu'ils remontent les uns et les autres dans les fleuves et dans les grandes rivières, ou lorsqu'ils s'abandonnent à leurs courans pour regagner le séjour des tempêtes, parce que, à l'exception du Mississipi, de quelques rivières de la terre ferme d'Amérique, du Rhône, du Nil, du Borysthène, du Don, du Volga, du Sinde, de l'Ava, de la rivière de Camboge, etc. les fleuves coulent d'orient en occident, ou d'occident en orient.

Les oiseaux sont d'autant plus nombreux qu'ils fréquentent des continens plus vastes : les poissons sont d'autant plus multipliés qu'ils habitent auprès de rivages plus étendus.

Il n'est donc pas surprenant que de même qu'il y a plus d'oiseaux dans l'hémisphère boréal que dans l'austral, à cause de la plus grande quantité de terre

que présente la première de ces deux moitiés du globe, il y ait aussi beaucoup plus de poissons dans cet hémisphère du nord, parce que si les habitans de l'océan ont un séjour plus vaste dans l'hémisphère austral, dont les mers sont très-étendues, et les continens ou les îles très-peu nombreux, il y a peu de rivages où ils puissent aller déposer la laite ou les œufs destinés à leur multiplication. L'espace n'y manque pas aux individus, mais les côtes y manquent aux espèces.

Si l'on admet avec plusieurs naturalistes, qu'à une époque plus ou moins reculée les eaux de la mer, plus élevées que de nos jours, couvroient une partie des continens actuels, de manière à les diviser dans une très-grande quantité d'îles, sans diminuer cependant beaucoup la totalité de leur surface, il faudra supposer, d'après les observations que nous venons de présenter, que lors de cette séparation des continens en plusieurs parties isolées, par les eaux de l'océan, il y avoit beaucoup moins d'oiseaux qu'à présent, ainsi qu'on peut s'en convaincre

avec facilité, et que néanmoins il y avoit beaucoup plus de poissons qu'aujourd'hui, parce que toutes les divisions opérées par la mer dans les terres augmentoient nécessairement le nombre des rivages propres à recevoir les germes de leur reproduction.

Mais remontons plus avant dans le cours du temps. Croyons pour un moment avec plusieurs géologues, que, dans les premiers âges de notre planète, le globe a été entièrement recouvert par les eaux de l'océan.

Alors les oiseaux n'existoient pas encore.

Alors aucune partie de la surface de notre planète ne présentoit de l'eau douce séparée de l'eau salée : tout étoit océan.

Mais cet océan étoit désert; mais cette mer universelle n'étoit encore que l'empire de la mort, ou plutôt du néant. Comment les germes des poissons, qui ne peuvent éclore qu'auprès des côtes, se seroient-ils en effet développés dans un océan sans rivage ?

Bientôt les sommets des plus hautes

montagnes dominèrent au-dessus des eaux, et quelques côtes parurent : elles furent entourées de bas-fonds ; les poissons naquirent. Ils se multiplièrent. Mais leur nombre, limité par des rivages très-circonscrits, étoit bien éloigné de celui auquel ils sont parvenus, à mesure que les siècles se sont succédés, et que les contours des continens ou des îles sont devenus plus grands.

A cette époque cependant, les poissons que la Nature a relégués depuis dans des mers particulières, les pélagiens, les littoraux, ceux que nous voyons chaque année remonter dans les fleuves, ceux qui ne quittent jamais l'eau douce des lacs ou des rivières, les grandes espèces qui se nourrissent de proie, les petits ou les foibles qui se contentent des débris de corps organisés qu'ils trouvent dans la fange, vivoient, pour ainsi dire, mêlés et confondus dans cet océan encore presque sans bornes, qui baignoit uniquement quelques chaînes de pics élevés. Où il n'y avoit pas de diversité d'habitation, il ne

pouvoit pas y avoir de différence de séjour. Où il n'y avoit pas de limites véritablement déterminées, il ne pouvoit pas y avoir d'espèces reléguées, ni d'espace interdit.

Lors donc qu'une catastrophe terrible donnoit la mort à une grande quantité de ces animaux, ceux que nous appelons aujourd'hui *marins*, et ceux que nous nommons *fluviatiles*, périssoient ensemble, et gisoient entassés sans distinction sur le même fond de l'océan.

Seroit-ce à cette époque de submersion presque universelle, qu'il faudroit rapporter les bouleversemens sous lesquels ont succombé les poissons que l'on découvre de temps en temps, enfouis à des profondeurs plus ou moins considérables, recouverts par des couches de diverse nature, pressés quelquefois sous des débris volcaniques *, et qui forment ces amas remarquables, ces réunions extraordinaires, où les chétodons et d'autres espèces des mers équinoxiales des deux

* On doit distinguer dans les éruptions volca-

Indes ont laissé leurs empreintes ou leurs dépouilles au milieu de celles des habitans des mers tempérées et du voisinage du cercle polaire, et où les restes et les traits des fluviatiles paroissent confondus avec ceux des pélagiens?

Si l'on devoit admettre cette idée, on pourroit assurer que depuis le moment où les hautes montagnes et les pics élevés étoient les seules portions de la surface sèche du globe qui ne fussent pas inondées, plusieurs espèces dont on trouve l'image ou les parties solides dans ces agrégations de poissons de mer et de poissons d'eau douce, n'ont été modifiées dans aucun de leurs organes essentiels, ni même altérés dans aucune de leurs formes les plus délicates; et ce seroit un

niques, celles qu'il faudroit rapporter à des époques très-reculées, où la face de la terre pouvoit être très-différente de celle qu'elle a aujourd'hui, et celles qui n'ont eu lieu que beaucoup plus récemment, et lorsque le globe avoit déja reçu presque en entier sa configuration actuelle.

fait bien important pour le véritable naturaliste *.

A cette époque, les cétacées, les lamantins, les dugons et les morses, ont pu partager avec les poissons l'empire de l'océan.

A mesure que les eaux de la mer, en se retirant, ont laissé à découvert de plus grandes portions des continens et des îles, que de nouveaux rivages ont paru, et que des grèves plus doucement inclinées les ont environnés, les phoques, les tortues marines, les crocodiles, se sont multipliés sur ces bords favorables à leur reproduction, à leurs besoins, à leurs habitudes.

Alors les premiers oiseaux ont pu animer l'atmosphère. Ils ont trouvé sur la terre déja abandonnée par les eaux, l'asyle nécessaire à leur repos, à leur accouplement, à leur nidification, à leurs pontes, à leur incubation, à l'éducation de leurs petits; et ces premiers oiseaux

* Voyez notre Discours sur la durée des espèces.

ont dû être ceux que nous avons nommés *oiseaux d'eau* et *latirèmes* *, et qui, pourvus d'ailes puissantes, de larges pieds palmés, d'armes assez fortes pour saisir les poissons, et d'organes propres à les assimiler à leur substance, ne se nourrissent que des habitans des mers, peuvent voler très-long-temps au-dessus de la surface de l'océan, se précipiter avec rapidité sur leur proie, l'enlever au plus haut des airs, nager à d'immenses distances de la rive, lutter avec constance contre les vents déchaînés, et braver les vagues soulevées. Alors les albatros, les frégates, les pélicans, les cormorans, les mauves, ont commencé d'exercer sur les poissons leur empire redoutable. Leur apparition a pu être bientôt suivie de celle des oiseaux de rivage, parce que, sur les côtes abandonnées par les eaux de la mer, il a pu se former aisément des marais, des

* Dans le Tableau méthodique des oiseaux, que j'ai publié, et d'après lequel j'ai fait arranger la belle collection d'oiseaux du Muséum d'histoire naturelle.

amas d'eaux stagnantes, des savanes à demi noyées.

Cependant les vapeurs se condensoient contre les montagnes élevées, retomboient en pluies, se précipitoient en torrens, se répandoient en ruisseaux, couloient en rivières, et parvenoient jusqu'à la mer. Dès ce moment, la séparation des poïssons pélagiens, des littoraux, de ceux qui remontent dans les fleuves, et de ceux qui vivent constamment dans l'eau douce des lacs et des rivières, a pu se faire, et les distribuer en quatre grandes tribus très-analogues à celles que l'on connoît maintenant.

Les ours marins, les tapirs, les cochons, les hippopotames, les rhinocéros, les éléphans, et les autres quadrupèdes qui aiment les rivages, qui recherchent les eaux, qui ont besoin de se vautrer dans la fange, ou de se baigner dans l'onde, se sont répandus à cette époque vers tous les rivages, et leur apparition a dû précéder celle des autres mammifères et des oiseaux qui, craignant l'humidité, redoutant les flots de la mer ainsi que les cou-

rains des rivières, desirant la sécheresse, liés par tous les rapports de l'organisation avec une chaleur très-vive, ne se nourrissent d'ailleurs ni de poissons, ni de mollusques, ni de vers, ni d'aucun animal qui vive dans l'océan, ou se plaise dans les rivières, ou pullule dans les marais. Elle est donc antérieure à l'arrivée de l'homme, qui n'a pris le sceptre de la terre que lorsque son domaine, déja paré de toutes les productions de la puissance créatrice, a été digne de lui.

Lors donc qu'on écartera l'idée de toutes les causes générales ou particulières qui ont pu bouleverser la surface de la terre depuis l'abaissement de la mer au-dessous des premiers pics, on reconnoîtra que les fragmens et les empreintes le plus anciennement et le plus profondément enfouis sous les couches terrestres ou sous-marines, sont ceux des poissons, des cétacées, des lamantins, des dugons et des morses; ensuite viennent ceux de ces morses, de ces dugons, de ces lamantins, de ces cétacées, de ces poissons et des phoques, des tortues de mer, des cro-

codiles, des oiseaux palmipèdes et des oiseaux latirèmes; on placera au troisième rang ceux de tous les animaux que nous venons de nommer, et des oiseaux de rivage; on mettra au quatrième ceux de ces mêmes animaux, des oiseaux de rivage, des ours marins, des tapirs, des cochons, des hippopotames, des rhinocéros, des éléphans; et enfin on pourroit trouver les images ou les débris de tous les animaux, et de l'homme qui les a domtés par son intelligence.

Cependant si, au lieu d'admettre l'hypothèse d'après laquelle nous venons de raisonner, l'on préfère de croire que la mer a parcouru successivement les différentes parties du globe, laissant les unes à découvert, pendant qu'elle envahissoit les autres, il faudra nécessairement avoir recours à une catastrophe presque générale, qui, agissant sur des points de la surface de notre planète diamétralement opposés, entraînant hors de leurs habitations ordinaires les poissons pélagiens, les littoraux, les fluviatiles, les cétacées, les lamantins, les phoques, les ours ma-

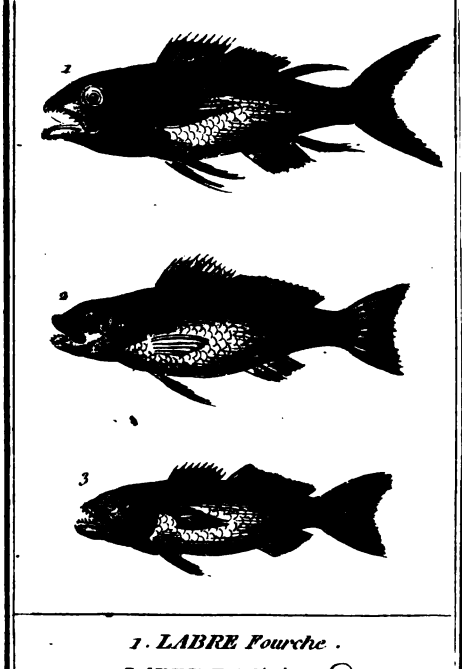
rins, les hippopotames, les éléphans et plusieurs autres animaux terrestres, les arrachant à toutes les parties du globe, les réunissant, les mêlant, les confondant, les soumettant au même sort, les a entassés dans les mêmes cavités, recouverts des mêmes débris, écrasés sous les mêmes masses, et immolés du même coup.

Au reste, c'est au naturaliste entièrement consacré à l'étude de la théorie de la terre, qu'il appartient principalement de rechercher les causes auxquelles on devra rapporter les résultats que nous venons d'indiquer.

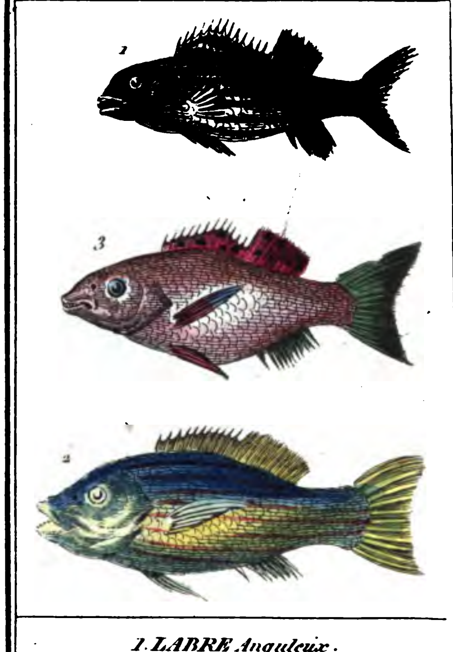
Les zoologistes lui présentent les faits qu'ils ont pu recueillir dans l'observation des organes des animaux, et des habitudes qui en découlent; ils lui exposent les conséquences que l'on doit tirer de ces formes, de ces mœurs, de ces analogies, de la nature des habitations, des gisemens des débris, de la séparation ou du mélange des espèces, de l'altération ou de la conservation de leurs traits principaux, du changement ou de la constance de

leur manière de vivre, de la température du climat qu'elles préfèrent aujourd'hui, de la chaleur des eaux hors desquelles on ne les trouve plus.

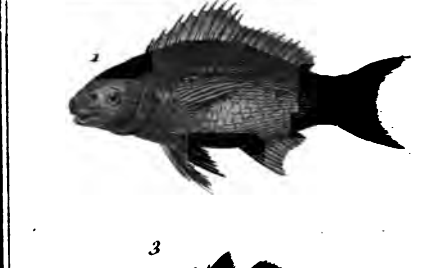
Nous tâchons de découvrir les inscriptions et les médailles relatives aux différens âges de notre planète; c'est aux géologues à écrire l'histoire de ses révolutions.

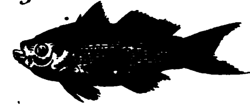


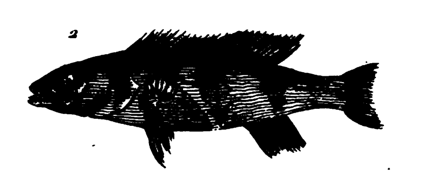
1. LABRE Fourche.
2. LABRE Hololépidote.
3. CHEILODIPTÈRE Héplacanthe.



1. LABRE Anguleux.
2. LABRE Huit-Raies.
3.e Variété du LABRE fuligineux.

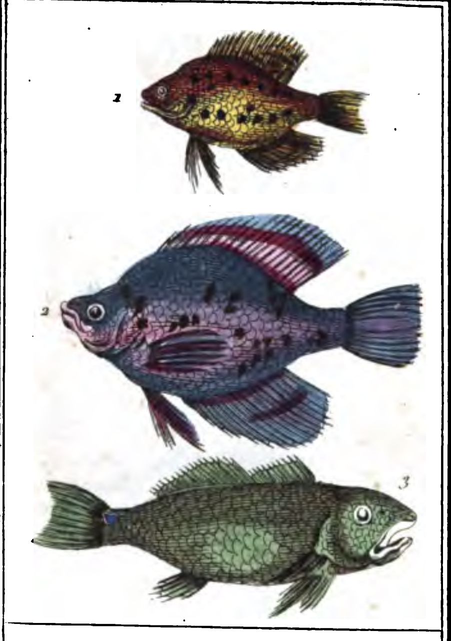






1. LABRE Commersonnien.
2. LABRE Lisse.
3. LUTJAN Gymnocéphale.

J. Bouquet S.



1. LABRE *Macroptère*.

2. LABRE *Sparoïde*.

3. LUTJAN *Triangle*.

HISTOIRE NATURELLE DES POISSONS.

LE LABRE FOURCHE,

LE LABRE SIX-BANDES,

LE LABRE MACROGASTÈRE, LE LABRE FILAMENTEUX, LE LABRE ANGULEUX, LE LABRE HUIT-RAIES, LE LABRE MOUCHETÉ, LE LABRE COMMERSONNIEN, LE LABRE LISSE, ET LE LABRE MACROPTÈRE.

AUCUN de ces dix labres n'est encore connu des naturalistes; nous en avons fait graver la figure d'après les dessins

trouvés parmi les manuscrits de Commerson, que Buffon nous remit lorsqu'il nous engagea à continuer l'*Histoire naturelle* ; et voilà pourquoi nous avons donné à l'un de ces poissons le nom de *labre commersonnien*. La patrie de ces dix espèces est le grand golfe de l'Inde ; et on peut aussi les trouver dans la partie du grand Océan qui est comprise entre la nouvelle Hollande et le continent de l'Amérique, ainsi que dans cette mer si souvent bouleversée par les tempêtes, et qui bat la côte sud-est de l'Afrique et les rives de Madagascar. Leur forme et leurs caractères distinctifs sont trop bien représentés dans les planches que nous joignons à cette Histoire, pour que nous ayons besoin d'ajouter beaucoup de détails à ceux que renferme le tableau générique. On peut voir aisément que le macroptère, qui tire son nom de la grandeur de ses nageoires du dos et de l'anus *, a la mâ-

* Μακρὸς veut dire *long* ou *grand* ; et πτερὸν, *aile* ou *nageoire*.

choire inférieure un peu plus avancée que la supérieure, et vraisemblablement garnie, ainsi que cette dernière, de dents très-petites; que l'anguleux et le six-baudes doivent avoir des dents très-fines; que celles du filamenteux et du macrogastère sont très-courtes et presque égales les unes aux autres; que la ligne latérale de ce même macrogastère [1] est interrompue; qu'une tache irrégulière et foncée, et cinq ou six petits points blancs, sont placés sur chaque côté de la nageoire dorsale de l'anguleux [2]; et que la dorsale

[1] Γαστὴρ signifie *ventre*. On peut voir sur le tableau générique, que le macrogastère a en effet le ventre très-gros.

[2] 2 rayons aiguillonnés et 16 rayons articulés à la nageoire de l'anus du labre fourche.

12 rayons à chaque pectorale du six-bandes.
10 rayons à l'anale.

10 rayons à chaque nageoire pectorale du macrogastère.
14 rayons à l'anale.
11 rayons à la caudale.

du huit-raies est bordée de noir ou de brun.

15 rayons à la nageoire caudale du filamenteux.

6 ou 7 rayons un peu éloignés l'un de l'autre à chaque nageoire pectorale de l'anguleux.

3 rayons aiguillonnés et 6 rayons articulés à l'anale.

14 rayons à la caudale.

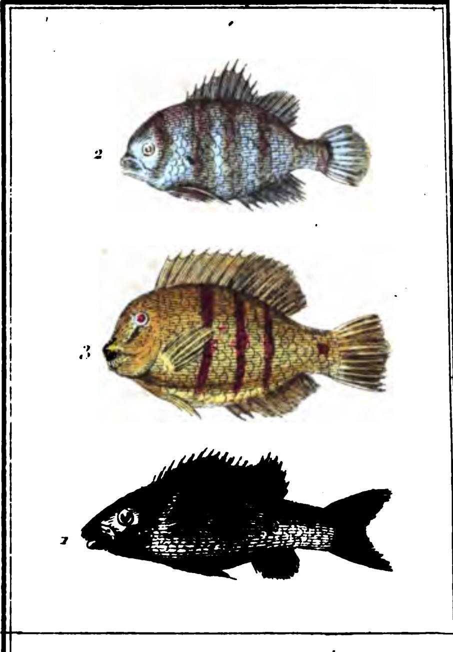
16 rayons à la nageoire caudale du huit-raies.

12 ou 13 rayons à la nageoire caudale du moucheté.

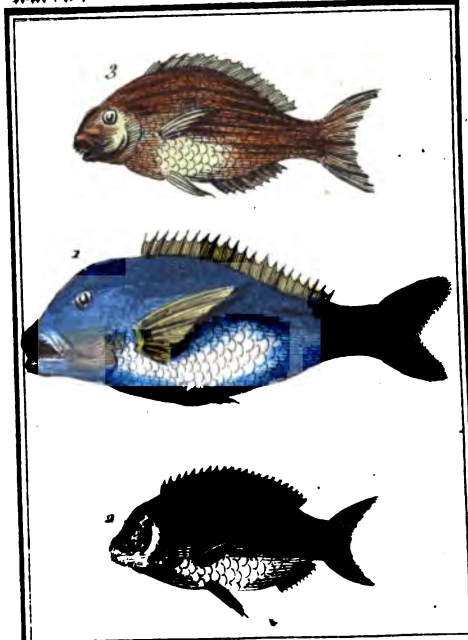
12 rayons à chaque nageoire pectorale du lisse.

11 rayons à l'anale.

16 ou 17 rayons à la caudale.



1. LABRE Quinze Epines.
2. CHETODON Thétracanthe.
3. CHETODON Zèbre ( )



1. LABRE *Macrocéphale*.

2. SPARE *Mylio*.

3. SPARE *Perroquet*.

LE LABRE QUINZE-ÉPINES,

LE LABRE MACROCÉPHALE,

LE LABRE PLUMIÉRIEN, LE LABRE GOUAN, LE LABRE ENNÉACANTHE, ET LE LABRE ROUGES-RAIES.

Ces six labres sont encore inconnus des naturalistes ; le premier sous-genre de la famille des véritables labres en renferme donc, sur quarante-huit espèces, vingt-trois dont la description n'a pas encore été publiée. C'est une nouvelle preuve de ce que nous avons dit dans l'article intitulé, *De la nomenclature des labres, des cheilines, des cheilodiptères, etc.*

Le rouges-raies, que Commerson a décrit avec beaucoup de soin dans son recueil latin et manuscrit, habite au milieu des syrtes et des rochers de corail qui environnent les îles de Madagascar et de

la Réunion. Nous ignorons la patrie de l'ennéacanthe [1] et du gouan, que nous faisons connoître d'après des individus de la collection hollandoise cédée à la France. Le plumiérien vit en Amérique ; et le macrocéphale [2], ainsi que le quinze-épines, représentés dans nos planches d'après les dessins de Commerson, se trouvent vraisemblablement dans le grand golfe de l'Inde, et auprès des îles dites de la mer du Sud.

Les dents du labre gouan sont crochues, et d'autant moins longues que leur place est plus éloignée du bout du museau.

La ligne latérale est interrompue dans le quinze-épines, dorée dans le plumiérien, et garnie, vers la tête, de petites ramifications dans le rouges-raies. Ce dernier labre a le fond de ses couleurs d'un brun plus ou moins foncé, et ses nageoires pectorales d'un rouge incarnat ;

[1] *Ennéacanthe* désigne les neuf aiguillons de la dorsale. Ἐννεα veut dire *neuf*.

[2] Μακρὸς signifie *long* ou *grand*, et κεφαλὴ veut dire *tête*.

et la caudale du macrocéphale est bordée, à son extrémité, d'un liséré d'une nuance vive ou très-claire*.

* 12 rayons à la nageoire caudale du labre quinze-épines.

8 rayons à chaque nageoire pectorale du macrocéphale.

6 ou 7 rayons à la membrane branchiale du plumiérien.

5 rayons à la membrane branchiale du gouan.
12 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
14 rayons à la caudale.

13 rayons à chaque nageoire pectorale du labre ennéacanthe.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
3 rayons aiguillonnés et 9 rayons articulés à l'anale.
15 rayons à la caudale.

6 rayons à chacune des thoracines du rouges-raies.

LE LABRE KASMIRA.

Ce beau poisson a le sommet de la tête blanc, et la couleur générale jaune. Quelquefois sa queue montre de chaque côté une tache grande et brune. Il vit dans la mer Rouge, auprès des rivages de l'Arabie*.

* 7 rayons à la membrane branchiale.
16 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
17 rayons à la caudale.

LE LABRE PAON.

Ce labre habite dans la Méditerranée, et particulièrement auprès des côtes de Syrie. A l'époque où on commença à l'examiner, à le distinguer, à le désigner par un nom particulier, l'histoire naturelle avoit fait peu de progrès ; le nombre des animaux déja connus n'étoit pas encore très-grand ; on n'avoit pas découvert la plupart de ces poissons richement colorés qui vivent dans les mers de l'Asie ou de l'Amérique méridionale : le labre paon dut par conséquent frapper les observateurs par la magnificence de sa parure; et il n'est pas surprenant qu'on lui ait donné le nom de l'oiseau que l'on regardoit comme émaillé des nuances les plus vives et les plus variées. Ce labre présente en effet presque toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, que l'on se plaît à retrouver étalées avec tant de pompe sur la belle

queue de l'oiseau paon ; et d'ailleurs le poli de ses écailles, le contraste éclatant de plusieurs des tons dont il brille, et les dégradations multipliées par lesquelles ses autres nuances s'éteignent les unes dans les autres, ou s'animent pour se séparer et resplendir plus vivement, imitent les reflets rapides qui se jouent, pour ainsi dire, sur les plumes chatoyantes du paon, et les feux que l'on croiroit en voir jaillir. Lorsque le soleil éclaire et dore la surface de la Méditerranée, que les vents se taisent, que les ondes sont paisibles, et que le labre paon nage sans s'agiter au-dessous d'une couche d'eau mince et limpide, qui le revêt, pour ainsi dire, d'un vernis transparent, on admire le verd mêlé de jaune que montre sa surface supérieure, et au milieu duquel des taches rouges et des taches bleues scintillent, en quelque sorte, comme les rubis et les saphirs de l'oiseau de Junon. Des taches plus petites, mais également bleues ou rouges, sont répandues sur les opercules, sur la nageoire de la queue, et sur celle de l'anus, qui est violette ou

indigo ; et un bleu mêlé de pourpre distingue le devant de la nageoire dorsale, pendant que deux belles taches brunes sont placées sur chaque côté du poisson, que les thoracines offrent un rouge très-vif, et que des teintes d'or, d'argent, rouges, orangées et jaunes, éblouissantes ou gracieuses, constantes ou fugitives, étendues sur de grandes places, ou disséminées en traits légers, complètent un des assortimens de couleurs les plus splendides et les plus agréables *.

Au reste, ces beaux reflets se déploient sur un corps et sur une queue alongés et comprimés ; il n'y a qu'un seul rang de dents aux mâchoires ; les nageoires pectorales sont arrondies ; les rayons de la

* 5 rayons à la membrane branchiale du labre paon.
14 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
3 rayons aiguillonnés et 11 rayons articulés à l'anale.
13 rayons à la caudale.

dorsale et de la nageoire de l'anus ont une longueur plus considérable, à mesure qu'ils sont placés plus loin de la tête ; et communément le labre paon a trois ou quatre décimètres de longueur totale.

LE LABRE BORDÉ,

LE LABRE ROUILLÉ,

LE LABRE ŒILLÉ, LE LABRE MÉLOPS, LE LABRE NIL, LE LABRE LOUCHE, LE LABRE TRIPLE-TACHE*, LE LABRE CENDRÉ, LE LABRE CORNUBIEN, LE LABRE MÊLÉ, ET LE LABRE JAUNATRE.

La couleur générale du louche est jaunâtre; la dorsale, l'anale et la caudale du triple-tache sont quelquefois liserées de bleu. La nourriture ordinaire de ce dernier labre, dont les écailles réfléchissent différentes nuances d'un beau rouge, consiste dans des animaux à coquille, dont il brise l'enveloppe calcaire par le moyen de ses dents antérieures, plus longues et

* *Sudernaa*, en Norvége; *red wrasse*, en Angleterre.

plus fortes que les autres; nouvel exemple de ces rapports de la qualité des alimens avec la vivacité des couleurs, que nous avons fait remarquer dans notre *Discours sur la nature des poissons*, qu'il ne faut jamais négliger d'observer, et qui ont été très-bien saisis par le naturaliste Ascagne. Le cendré a sa partie supérieure grise et pointillée d'un gris plus foncé, et les nageoires rougeâtres avec des taches d'un jaune obscur. La tête du mêlé et la partie supérieure de sa caudale sont d'un beau bleu. Ce labre mêlé habite dans la Méditerranée, ainsi que le cendré; le jaunâtre vit dans l'Amérique septentrionale; le rouillé, dans les Indes; le mélops, dans l'Europe australe; le nil en Égypte; le triple-tache, en Norvége; le cornubien, dans la mer Britannique* : on ignore la

* 17 rayons à chaque nageoire pectorale du labre bordé.
6 rayons à chaque thoracine.
3 rayons aiguillonnés et 9 rayons articulés à l'anale.
17 rayons à la caudale.

véritable patrie du bordé, de l'œillé et du louche.

16 rayons à chaque nageoire pectorale du rouillé.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale de l'œillé.
15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du mélops.
13 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
3 rayons aiguillonnés et 10 rayons articulés à l'anale.
12 rayons à la caudale.

15 rayons à chaque nageoire pectorale du nil.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
3 rayons aiguillonnés et 9 rayons articulés à l'anale.
20 rayons à la caudale.

Que devrions-nous ajouter maintenant à ce que nous disons dans les notes ou dans le tableau générique, au sujet des onze labres renfermés dans cet article?

14 rayons à chaque nageoire pectorale du louche.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du triple-tache.
15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

5 rayons à la membrane branchiale du cendré.
13 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la caudale.

14 rayons à chaque nageoire pectorale du cornubien.
6 rayons à chaque thoracine.

LE LABRE MERLE[1],

LE LABRE RONE[2],

LE LABRE FULIGINEUX, LE LABRE BRUN, LE LABRE ÉCHIQUIER, LE LABRE MARBRÉ, LE LABRE LARGE-QUEUE, LE LABRE GIRELLE[3], LE LABRE PAROTIQUE, ET LE LABRE BERGSNYLTRE.

Le noir bleuâtre que présente le labre merle, lui a fait donner, dès le temps d'Aristote, le nom spécifique qu'il porte.

[1] *Torgo d'alga*, dans la Ligurie.

[2] *Strand karasse*, en Danemarck.

[3] *Donzella*, *zigorella*, dans la Ligurie; *jurella* ou *jula*, *donzellina*, *menchina dire*, dans plusieurs contrées d'Italie; *zillo*, dans l'île de Rhodes; *afdelles*, dans l'île de Candie; *doncella*, dans quelques départemens méridionaux de France; *harusa*, à Malte; *arusa*, en Arabie; *see fraulein*,

Il offre en effet les mêmes nuances et les mêmes reflets que l'oiseau si commun en Europe et connu sous le nom de *merle ;* et il n'est pas indifférent de faire remarquer que les premiers observateurs, frappés des grands rapports qu'ils trouvoient entre les écailles et les plumes, la parure des oiseaux et le vêtement des poissons, les ailes des premiers et les nageoires des seconds, le vol des habitans de l'atmosphère et la natation des habitans des eaux, aimoient à indiquer ces ressemblances curieuses par des noms d'oiseaux donnés à des poissons. Cette intention adoptée par plusieurs naturalistes modernes, leur a fait employer les noms de *merle* et de *tourd* ou de *grive,* pour le genre des labres, dont cependant ils connoissoient à peine quelques espèces ; et comme, lorsqu'on a fait valoir une ressemblance, on aime à l'étendre de même que si elle étoit devenue son propre ou-

meerjunker, et *regenbogenfisch*, en Allemagne ; *sea junkerlin* et *rainbow fish*, en Angleterre ; *jonkervisch*, en Hollande.

vrage, on a voulu trouver des individus blancs parmi les merles labres, comme on en voit quelquefois parmi les merles oiseaux. On est ensuite allé plus loin. On a prétendu que ce passage du noir au blanc étoit régulier, périodique, annuel, et commun à toute l'espèce pour le labre qui nous occupe, tandis que, pour le merle oiseau, il est irrégulier, fortuit, très-peu fréquent, et propre à quelques individus de la couvée dans laquelle on compte d'autres individus qui ne présentent en rien cette sorte de métamorphose. Aristote a écrit que les merles, ainsi que les tourds, se montroient au printemps, après avoir passé l'hiver dans les profondeurs des rochers des rivages marins, qu'ils étoient alors revêtus de leur beau noir chatoyant en bleu, et que pendant le reste de l'année ils étoient blancs. Il faut tout au plus croire que, dans certaines contrées, le défaut d'aliment, la qualité de la nourriture, la nature de l'eau, la température de ce fluide, ou toute autre cause semblable, affoiblissent l'éclat des écailles du labre merle,

en ternissent les nuances, en altèrent les tons, au point de les rendre plutôt pâles et un peu blanchâtres que d'un bleu foncé et presque noir. Quoi qu'il en soit, il ne faut pas passer sous silence une autre assertion d'Aristote, analogue à des idées que nous exposerons dans un des discours que doit offrir encore l'histoire que nous écrivons. Ce philosophe a dit que les merles poissons fécondoient les œufs d'autres espèces de labres, et que ces autres labres rendoient féconds les œufs des poissons merles. Ce fait n'est pas impossible : mais il en a été de cette remarque comme de beaucoup d'apperçus d'homme de génie ; l'idée d'Aristote a été dénaturée, et Oppien, par exemple, l'a altérée jusqu'à écrire que les merles n'étoient que les mâles des tourds. Au reste, l'iris du merle labre est d'un beau rouge, comme celui de plusieurs oiseaux dont le plumage est d'un noir plus ou moins foncé.

L'iris n'est pas rouge dans le labre fuligineux, mais d'un jaune doré. Ce fuligineux a d'ailleurs la dorsale d'un pourpre

noir avec quelques points bleuâtres; les pectorales rougeâtres avec une tache noire à leur base; les thoracines variées de bleu, de pourpre, de noir et de verdâtre; l'anale, d'un noir tirant sur le bleu; la caudale, d'un verd mêlé de brun; et une petite tache noire à l'extrémité de chaque ligne latérale.

Le nom du labre brun vient de la teinte de son dos et de sa tête, qui est brune; sa dorsale, son anale et sa caudale sont bordées de verd, ses thoracines légèrement verdâtres, et ses pectorales jaunes à leur base, et brunes à leur extrémité.

Nous n'avons besoin d'ajouter à ce que nous avons dit, dans le tableau générique, des couleurs du labre échiquier, que quelques mots relatifs aux nuances de ses nageoires. On voit des points et des lignes rouges sur la dorsale et sur l'anale; une tache noire paroît sur chacune des pectorales, et la caudale est jaunâtre.

Une couleur bleuâtre ou d'un verd foncé, répandue sur la partie supérieure de la girelle, relève avec tant de grace les raies larges et longitudinales que le tableau

générique nous montre sur chacun des côtés de ce labre, qu'il n'est pas surprenant qu'on le regarde comme un des poissons de l'Europe dont la parure est la plus belle et la plus agréable. La dorsale et l'anale offrent une bande jaune, une bande rouge et une bande bleue placées l'une au-dessus de l'autre, et l'on croit que les mâles sont distingués par deux taches, dont la supérieure est rouge et l'inférieure noire, et que l'on voit en effet ainsi disposées sur les premiers rayons de la nageoire du dos de plusieurs individus. Une variété de cette espèce a sa partie supérieure rouge, l'inférieure blanche, la caudale verte, et le bout des opercules bleu. Des couleurs vives, gracieuses, brillantes, variées, et distribuées de manière à se faire ressortir sans aucune dureté dans les tons, appartiennent donc à tous les individus que l'on peut compter dans cette espèce de la girelle.

Ce labre vit souvent par troupes, et se plaît parmi les rochers. Élien a écrit que ces troupes nombreuses attaquoient quelquefois les hommes qui nageoient auprès

d'elles, et les mordoient avec plus ou moins de force. Il est possible que quelques accidens particuliers aient donné lieu à cette opinion, que Rondelet a confirmée par un témoignage formel : mais lorsqu'Élien ajoute que leur bouche, pleine de venin, infecte toutes les substances alimentaires qu'elles rencontrent dans la mer, et les rend nuisibles à l'homme, il faut reléguer son assertion parmi les erreurs de son siècle ; et tout au plus doit-on croire que, dans quelques circonstances de temps ou de lieu, des girelles auront pu avaler des mollusques ou des vers marins vénéneux, et avoir été ensuite funestes à ceux qui s'en seront nourris sans précaution, et peut-être sans les avoir vidées avec soin. Passons aux couleurs du parotique. Ce labre a le dos gris et le ventre blanchâtre.

Le violet paroît être la couleur dominante du bergsnyltre, dont la mâchoire inférieure et les pectorales sont quelquefois d'un beau jaune.

Quant aux formes principales des dix labres nommés dans cet article, nous ne

pouvons que renvoyer au tableau générique. Le merle*, le premier de ces dix

* 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine du labre merle.

5 rayons à la membrane branchiale du rône.
14 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la caudale.

14 rayons à chaque nageoire pectorale du fuligineux.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la caudale.

16 rayons à chaque nageoire pectorale du brun.
6 rayons à chaque thoracine.
12 ou 14 rayons à la caudale.

14 rayons à chaque nageoire pectorale de l'échiquier.
6 rayons à chaque thoracine.
12 rayons à la caudale.

13 rayons à chaque nageoire pectorale du marbré.
6 rayons à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

labres, habite dans les mers de l'Europe ; le rône se trouve particulièrement dans celle de Norvége ; le fuligineux, le brun et l'échiquier vivent parmi les rochers qui environnent les îles de Madagascar, de France et de la Réunion ; le marbré et

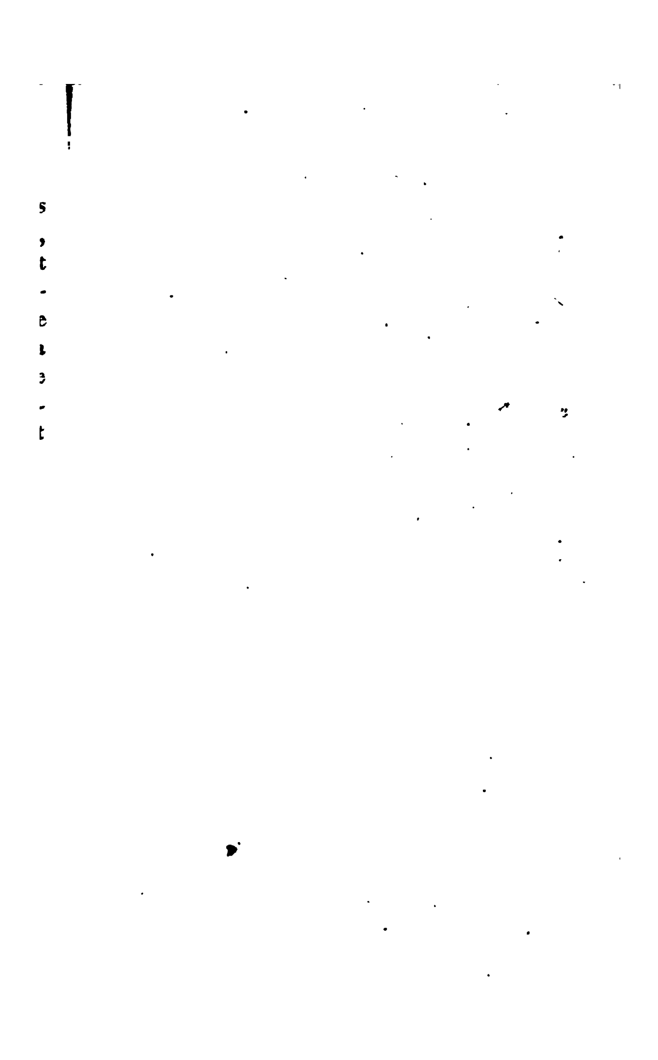
14 rayons à chaque nageoire pectorale du large-queue.

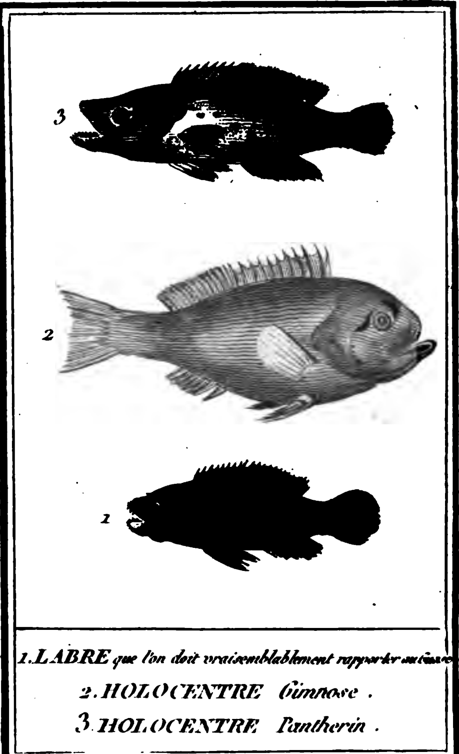
6 rayons à la membrane branchiale de la girelle.
13 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à l'anale.
12 rayons à la caudale.

12 rayons à chaque nageoire pectorale du parotique.
6 rayons à chaque thoracine.
14 rayons à l'anale.
14 rayons à la caudale.

13 rayons à chaque nageoire pectorale du bergsnyltre.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque nageoire thoracine.
14 rayons à la caudale.

le large-queue appartiennent au grand Océan équatorial : ces cinq derniers labres ont été observés par Commerson, auquel nous devons les descriptions et les figures de ces animaux, que nous publions aujourd'hui, et qui sont encore inconnues des naturalistes. On pêche la girelle dans la Méditerranée, ainsi que dans la mer Rouge ; les Indes sont la patrie du parotique ; et le bergsnyltre paroît préférer l'Océan atlantique boréal.





1. **LABRE** *que l'on doit vraisemblablement rapporter au* [illegible]

2. **HOLOCENTRE** *Gimnose.*

3. **HOLOCENTRE** *Pantherin.*

J. Pouquet S.

LE LABRE GUAZE,

LE LABRE TANCOÏDE[1],

LE LABRE DOUBLE-TACHE, LE LABRE PONCTUÉ[2], LE LABRE OSSIFAGE, LE LABRE ONITE, LE LABRE PERROQUET, LE LABRE TOURD, LE LABRE CINQ-ÉPINES, LE LABRE CHINOIS, ET LE LABRE JAPONOIS.

Le guaze et l'onite vivent dans les hautes mers; l'ossifage et le tourd, dans l'Océan atlantique ou dans la Méditerranée; le perroquet se trouve dans cette même Méditerranée, où l'on pêche également le labre double-tache, qu'on a observé aussi dans les eaux salées qui

[1] *Wrasse, old wife*, et *gwrach*, en Angleterre.

[2] *Prick snylta*, en Suède.

entourent la Grande-Bretagne ; le tancoïde habite pendant une grande partie de l'année dans les profondes anfractuosités des rochers qui ceignent les rivages britanniques, ou qui sont peu éloignés de ces rivages ; le cinq-épines a été rencontré dans cette mer si souvent hérissée de montagnes de glace, et qui sépare la Norvége du Groenland ; les caux de la mer équatoriale qui baigne Surinam, paroissent au contraire préférées par le ponctué ; le chinois a été vu près des côtes de la Chine ; et Houttuyn a découvert le japonois auprès de celles du Japon.

Nous croyons que quelques naturalistes ont été induits en erreur par des accidens ou des altérations que leur ont présentés des individus de l'espèce du tancoïde, lorsqu'ils ont écrit que la lame supérieure de l'opercule de ce labre étoit dentelée ; nous pensons que la conformation qu'ils ont apperçue dans l'opercule de ces individus, étoit une sorte d'érosion plus ou moins irrégulière, et bien différente de la véritable dentelure, que nous regardons

comme un des principaux caractères du genre des lutjans : mais si notre opinion se trouvoit détruite par des observations constantes et nombreuses, il seroit bien aisé de transporter le tancoïde dans ce genre des lutjans, et de l'y inscrire dans le second sous-genre.

Les dents antérieures du tourd sont plus grandes que les autres. Il est facile de voir, en parcourant le tableau générique, que ce labre tourd peut présenter, relativement à ses couleurs, trois variétés plus ou moins permanentes. Lorsqu'il est jaune avec des taches blanches, sa tête montre communément, et indépendamment des taches blanches, quelques taches noires vers son sommet, et quelques filets rouges sur ses côtés; son ventre est alors argenté avec des veines rouges, et ses nageoires dorsale, thoracines, anale et caudale, sont rouges et tachées de blanc. Si ce même tourd a sa couleur générale verte, ses pectorales sont d'un jaune pâle, ses thoracines bleuâtres, et sa longueur est un peu moins grande que lorsqu'il offre une autre variété de nuances. Et enfin,

quand il a des taches dorées ou bordées d'or au-dessous du museau, avec la partie supérieure verte, il parvient aux dimensions ordinaires de son espèce, il est long de trois décimètres ou environ; il a le ventre jaunâtre et parsemé de taches blanches, irrégulières, bordées de rouge; une raie formée de points blancs et rougeâtres règne avec la ligne latérale, et est placée au-dessus de plusieurs autres raies longitudinales, composées de petites taches blanches et vertes *.

Quelle différence de ces couleurs variées et vives qui *grivèlent*, pour ainsi dire, le tourd, et lui ont fait donner le nom

* 16 rayons à chaque nageoire pectorale du labre guaze.
6 rayons à chaque thoracine.
13 rayons à l'anale.
15 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du tancoïde.
14 rayons à chaque nageoire pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
13 rayons à la caudale.

spécifique qu'il porte, avec les nuances sombres et peu nombreuses du ponctué! Ce dernier labre est brun, et cette teinte obscure n'est relevée que par des points

6 rayons à la membrane branchiale du double-tache.
15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

6 rayons à la membrane branchiale du ponctué.
15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

15 rayons à chaque nageoire pectorale de l'ossifage.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la caudale.

15 rayons à chaque nageoire pectorale de l'onite.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la caudale.

d'un gris très-foncé ou noirâtres, qui composent les raies longitudinales indiquées dans le tableau générique, et par d'autres taches, ou points, ou petites raies transversales ou longitudinales, du

14 rayons à chaque nageoire pectorale du perroquet.
6 rayons à chaque thoracine.
14 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du tourd.
14 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la caudale.

13 rayons à chaque nageoire pectorale du cinq-épines.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

13 rayons à chaque nageoire pectorale du chinois.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
12 rayons à la caudale.

même ton ou à peu près, et épars sur la queue ainsi que sur une partie de la dorsale et de la nageoire de l'anus.

6 rayons à la membrane branchiale du japonois.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

LE LABRE LINÉAIRE,

LE LABRE LUNULÉ,

LE LABRE VARIÉ, LE LABRE MAILLÉ, LE LABRE TACHETÉ, LE LABRE COCK, LE LABRE CANUDE*, LE LABRE BLANCHES-RAIES, LE LABRE BLEU, ET LE LABRE RAYÉ.

Le linéaire a, comme plusieurs autres labres, et particulièrement comme le bleu et le rayé, les dents de devant plus grandes que les autres; le lunulé a la tête et la poitrine parsemées de taches rouges, les pectorales jaunes, les autres nageoires vertes avec des taches rouges ou rougeâtres, et

* *Rochau, canus, canudo*, dans plusieurs départemens méridionaux de France; *rosa*, dans la Ligurie.

quelquefois des rayons rouges autour des yeux. Les opercules du varié sont gris et rayés de jaune ; ses pectorales tachées d'olivâtre à leur base ; et ses thoracines, ainsi que son anale, bleues à leur sommet. Le rayé présente un liséré bleu au bout des thoracines, de l'anale et de la caudale ; les rayons de cette dernière nageoire sont jaunes à leur base, et une tache bleue est placée sur la partie antérieure de la dorsale.

Ce labre rayé vit dans les mers de la Grande-Bretagne, ainsi que le bleu, qui fréquente aussi les rives de la Norvége et du Danemarck, le cock et le varié, que l'on rencontre particulièrement près des îles Skerry ; le linéaire se trouve dans les Indes et près des rivages de l'Amérique méridionale ; le lunulé, près des côtes de l'Arabie ; et le maillé, le tacheté et le canude sont pêchés dans la Méditerranée, où ce canude étoit connu dès le temps d'Athénée et même de celui d'Aristote, et où on l'avoit nommé *alphestas* et *cinædus*, parce qu'on voyoit presque toujours les individus de cette espèce nager deux à

deux à la queue l'un de l'autre *. La chair de ces canudes présente les mêmes qualités que celle de la plupart des autres

* 6 rayons à la membrane branchiale du labre linéaire.
12 rayons à chaque nageoire pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
12 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du lunulé.
12 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du varié.
15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

5 rayons à la membrane branchiale du maillé.
13 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la caudale.

poissons qui vivent au milieu des rochers, et qu'on a nommés *saxatiles;* elle est, suivant Rondelet, molle, tendre, friable, facile à digérer, et fournit une nourriture convenable aux malades ou aux convalescens.

5 rayons à la membrane branchiale du tacheté.
14 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

15 rayons à chaque nageoire pectorale du blanches-raies.
6 rayons à chaque thoracine.
12 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du bleu.
14 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du rayé.
15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

LE LABRE BALLAN,

LE LABRE BERGYLTE *,

LE LABRE HASSEK, LE LABRE ARISTÉ, LE LABRE BIRAYÉ, LE LABRE GRANDES-ÉCAILLES, LE LABRE TÊTE-BLEUE, LE LABRE A GOUTTES, LE LABRE BOISÉ, ET LE LABRE CINQ-TACHES.

QUELLES nuances devons-nous décrire encore, pour compléter l'idée que nous donne le tableau générique des couleurs de ces labres? La teinte générale du bergylte est brune, et ce brun est mêlé de jaune sur les opercules; le hassek est verd, avec le dos brun, et des taches blanchâtres sur les côtés; presque toutes les na-

* *Berg-galt*, *berg-gylte*, *sea-aborne*, en Norvége; *see carpe* (*carpe de mer*), en Danemarck.

geoires du brayé sont d'un violet mêlé de jaune; le labre grandes-écailles présente des nageoires colorées de même, des taches violettes sur ses opercules, et quelques taches bleues à l'origine de la dorsale; un gris tirant sur le verd distingue les nageoires du labre tête-bleue; presque toutes les taches que l'on voit sur le labre à gouttes, sont ordinairement rondes comme des gouttes de pluie; le boisé a les thoracines noires, les pectorales et la caudale bleues, la dorsale et l'anale variées de bleu, de jaune et de brun; et le cinq-taches a les nageoires jaunes, bordées de violet. Nous devons à Bloch la connoissance des six derniers labres que nous venons de nommer, et nous savons par ce naturaliste que le cinq-taches vit, ainsi que le boisé, dans la mer de Norvége, d'où M. Spengler, de Stockholm, avoit reçu des individus de ces deux espèces. C'est dans les mers de la Grande-Bretagne, ou à une distance assez peu considérable de la Norvége, que l'on trouve le bergylte et le ballan. On pêche le hassek dans la mer d'Arabie; et M. Spar-

mann dit que le labre aristé a pour patrie les eaux de la Chine *.

Les mâchoires du labre grandes-écailles n'offrent qu'un seul rang de dents, dont les antérieures sont les plus longues; la

* 4 rayons à la membrane branchiale du labre ballan.
14 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

5 rayons à la membrane branchiale du bergylte.
14 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 4 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

12 rayons à chaque nageoire pectorale de l'aristé.
6 rayons à chaque thoracine.

5 rayons à la membrane branchiale du birayé.
14 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la caudale.

ligne latérale de ce poisson est interrompue; une seule rangée de dents petites et

5 rayons à la membrane branchiale du labre grandes-écailles.
12 rayons à chaque nageoire pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du labre tête-bleue.
13 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
12 rayons à la caudale.

13 rayons à chaque nageoire pectorale du labre à gouttes.
6 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

4 rayons à la membrane branchiale du boisé.
16 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du cinq-taches.

aiguës garnit les deux mâchoires du labre boisé.

15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.



1. LABRE Ceinture.
2. LABRE Large-raie.
3. LABRE Annelé.

J Pouquet S

LE LABRE MICROLÉPIDOTE,

LE LABRE VIEILLE[1],

LE LABRE KARUT, LE LABRE ANÉI[2], LE LABRE CEINTURE, LE LABRE DIGRAMME, LE LABRE HOLOLÉPIDOTE, LE LABRE TÆNIOURE, LE LABRE PARTERRE, LE LABRE SPAROIDE, LE LABRE LÉOPARD, ET LE LABRE MALAPTÉRONOTE.

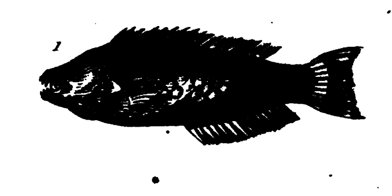
Bloch, qui le premier a publié la description du microlépidote, du labre vieille, du karut et de l'anéi, ignoroit quelle est la patrie du microlépidote. Le labre vieille est pêché près des côtes de Norvége, d'où on avoit fait parvenir des individus de

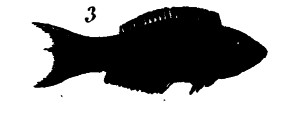
[1] *Carpe de mer*, sur quelques côtes occidentales de France.

[2] *Anéi kattalei*, par les Malais.

cette espèce à M. Spengler ; on le trouve aussi auprès des rivages occidentaux de France. Le karut et l'anéi, que Bloch avoit cru pouvoir comprendre dans un genre particulier, qu'il avoit consacré à son ami *John*, voyageur et missionnaire dans les Indes, en donnant à ce groupe le nom de *johnius*, nous ont paru devoir être inscrits avec les véritables labres, d'après les principes de distribution méthodique que nous suivons ; et, en effet, ils n'offrent aucun caractère qu'on ne retrouve dans une ou plusieurs espèces, considérées, par presque tous les naturalistes et par Bloch lui-même, comme des labres proprement dits. Ce karut et cet anéi vivent dans les eaux salées des Indes orientales, et particulièrement dans celles qui baignent la grande presqu'île de l'Inde, tant au levant qu'au couchant de cette immense péninsule.

Quant aux autres huit labres nommés dans cet article, nous en donnons les premiers la description, d'après les manuscrits de Commerson ou les dessins qui faisoient partie de ces manuscrits, et que







1. LABRE Tænioure.
2. LABRE Parterre.
3 LABRE Hébraïque.

J. Pauquet S.

nous avons fait graver. Ces huit labres habitent le grand Océan équatorial, ou les mers qui en sont voisines ; et le labre ceinture a été observé particulièrement auprès de l'île de France.

Les deux mâchoires du microlépidote et du labre vieille sont aussi longues l'une que l'autre ; elles sont de plus garnies de dents pointues et peu serrées ; et le karut et l'anéi n'offrent que des dents petites et pointues.

Disons encore quelques mots des couleurs des douze labres que nous examinons.

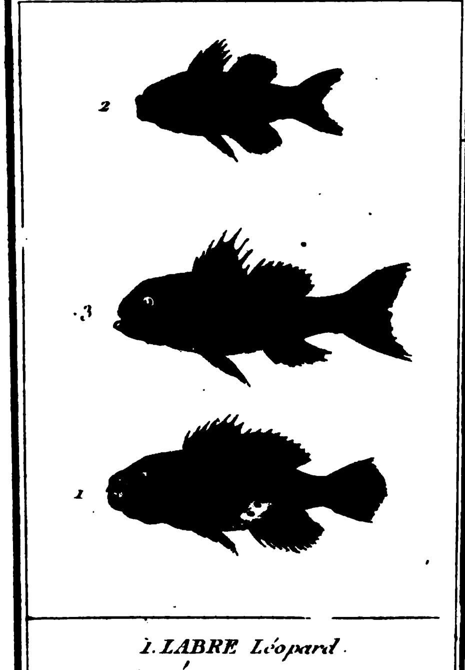
La dorsale du microlépidote * est presque entièrement brune ; ses autres na-

* *Microlépidote* désigne les petites écailles, *digramme* la double ligne latérale, *hololépidote* les écailles placées sur toute la surface de l'animal, *tænioure* le ruban ou la bande que l'on voit sur la nageoire caudale, et *malaptéronote* les rayons mous qui composent seuls la nageoire dorsale. Μικρος signifie *petit*, λεπις *écaille*, δις *deux fois*, γραμμα *ligne*, ολος *entier*, ταινια *ruban* ou *bande*, ουρα *queue*, μαλακος *mou*, πτερον *nageoire*, et νωτος *dos*.

geoires sont blanchâtres. Le dos et les flancs du karut réfléchissent un bleu d'acier; une nuance d'un beau jaune distingue son ventre et ses lignes latérales; ses nageoires offrent un brun rougeâtre, excepté la dorsale et la caudale, qui sont bleues. L'anéi a le dos noirâtre, les côtés blancs, les pectorales et les thoracines rougeâtres; la partie postérieure de la dorsale, l'anale et la caudale rouges à leur base, et bleuâtres à leur sommet. Le bord de la dorsale et de l'anale du labre ceinture est souvent blanchâtre *, et l'on voit ordinairement sur l'angle postérieur de l'opercule de ce poisson, une tache

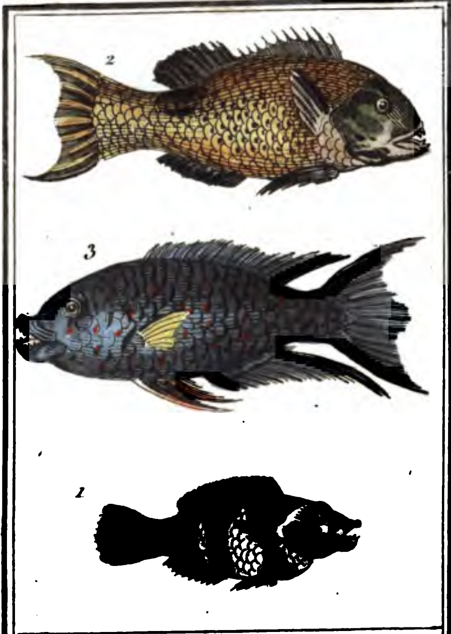
* 12 rayons à chaque nageoire pectorale du labre microlépidote.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

14 rayons à chaque nageoire pectorale du labre vieille.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.



1. LABRE Léopard.
2 DIPTÉRODON Hexacanthe.
3. HOLOCENTRE Jarbua.

J Pouquet S.



1. LABRE *Malaptéronote*.

2. LABRE *Deux croissants*.

3. CHÉILINE *Trilobé*.

noire, remarquable par un point blanc

. . . .

5 rayons à la membrane branchiale du karut.
16 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
2 rayons aiguillonnés et 7 rayons articulés à l'anale.
18 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale de l'anéi.
14 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
2 rayons aiguillonnés et 7 rayons articulés à l'anale.
18 rayons à la caudale.

13 rayons à chaque nageoire pectorale du labre ceinture.
6 rayons à chaque thoracine.
14 rayons à la caudale.

11 rayons à chaque nageoire pectorale du digramme.
6 rayons à chaque thoracine.
12 rayons à la caudale.

20 rayons à la caudale du labre hololépidote.

ou blanchâtre, qui lui donne l'apparence d'un iris avec sa prunelle.

13 rayons à la caudale du tænioure.

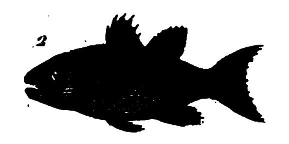
12 rayons à chaque nageoire pectorale du labre parterre.

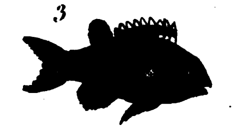
16 rayons à la caudale.

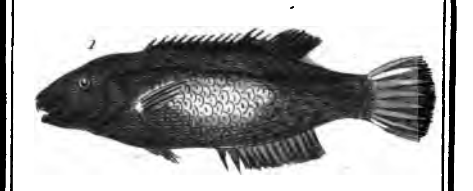
17 rayons à la caudale du sparoïde.

12 rayons à la caudale du léopard.

11 rayons à la nageoire caudale du malaptéronote.







1. LABRE *Diane*.
2. OSTORHINQUE *Fleurieu*.
3. HOLOCENTRE *Diadème*.

Paquet S.

LE LABRE DIANE,

LE LABRE MACRODONTE,

LE LABRE NEUSTRIEN [1], LE LABRE CALOPS [2], LE LABRE ENSANGLANTE, LE LABRE PERRUCHE, LE LABRE KESLIK, ET LE LABRE COMBRE.

La description comparée des six premiers de ces huit labres n'a encore été publiée par aucun naturaliste. Suivant le citoyen Noël, qui nous a fait parvenir des notes manuscrites au sujet du labre neustrien et du calops, ce dernier poisson a les deux mâchoires garnies d'une rangée de dents doubles et pointues. La dorsale du neustrien présente des nuances et une disposition de couleurs assez sem-

[1] *Grande vieille*, auprès de Fécamp.

[2] *La brune*, par les pêcheurs de Dieppe.

blables à celles que l'on voit sur les côtés de cet animal, et les pectorales, les thoracines, l'anale et la caudale offrent des tons et une distribution de teintes pareils à ceux que montre le dos. L'iris du calops, qui est très-grand, ainsi que l'œil considéré dans son ensemble, est d'un noir si éclatant, que j'ai cru devoir tirer de ce trait de la physionomie de ce labre le nom spécifique de *calops* que j'ai donné à ce poisson, et qui signifie *bel œil*[1]. Le dos du labre calops est brunâtre ; mais cet osseux est revêtu sur toute sa surface, excepté celle de sa tête, d'écailles fortes, larges et très-brillantes[2]. L'éclat des dia-

[1] Καλος veut dire *beau*, et ὤψ *œil*.

[2] Le citoyen Noël, qui a disséqué le calops, nous écrit que ce poisson n'a point d'appendices ou cœcums auprès du pylore ; que la vessie natatoire est d'une grande capacité; qu'elle est située au-dessous de l'épine dorsale; que cette épine est composée de vingt-deux vertèbres, dont dix répondent à la capacité du ventre, et que la chair de cet animal est blanche, et ferme comme celle une morue.

mans et des rubis, qui charme les yeux des observateurs sur l'ensanglanté, est relevé par les nuances des nageoires, qui sont toutes dorées. L'anale du labre perruche est jaune avec une bordure rouge, et sa caudale est également jaune, avec quatre ou cinq bandes courbes, concentriques, inégales en largeur, et alternativement rouges et bleues. Le keslik a la tête brune, et la dorsale, ainsi que l'anale, rouges. Le combre a souvent le ventre d'un jaune clair, et les nageoires rougeâtres : il habite dans les mers britanniques ; le keslik, dans celle qui baigne les murs de Constantinople ; les beaux labres ensanglanté et perruche vivent dans l'Amérique, où ils ont été dessinés et observés avec soin par Plumier ; le neustrien et le calops, près des rives de l'ancienne Neustrie ; et le labre diane *,

* 12 rayons à la caudale du labre diane.
5 rayons à la membrane branchiale du labre macrodonte.
15 rayons à chacune des pectorales.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
14 rayons à la caudale.

dont nous devons la figure à Commerson, se trouve dans le grand Océan équatorial : quant au macrodonte, que nous avons décrit d'après des individus de la collection cédée à la France par la Hollande, nous ignorons sa patrie.

7 rayons à la membrane branchiale du neustrien.
15 rayons à chacune des pectorales.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
15 rayons à la caudale.

4 rayons à la membrane branchiale du calops.
17 rayons à chacune des pectorales.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
22 rayons à la caudale.

12 rayons à la nageoire de l'anus de la perruche.
12 rayons à la caudale.

14 rayons à chacune des pectorales du keslik.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
14 rayons à la caudale.

14 rayons à chacune des pectorales du combre.
5 rayons à chacune des thoracines.

LE LABRE BRASILIEN,

LE LABRE VERD,

LE LABRE TRILOBÉ, LE LABRE DEUX-CROISSANS, LE LABRE HÉBRAIQUE, LE LABRE LARGE-RAIE, ET LE LABRE ANNELÉ.

Bloch a publié la description et la figure des deux premiers de ces labres *; nous allons faire connoître les cinq autres, dont nous avons trouvé des dessins parmi les manuscrits de Commerson. La ligne

* La belle gravure enluminée du brasilien, que l'on trouve dans l'ouvrage de Bloch, me paroît donner une fausse idée de la caudale de ce poisson, en ne la représentant pas comme trilobée. Si mon opinion à cet égard n'étoit pas fondée, il faudroit ôter le brasilien du troisième sous-genre des labres, et le placer dans le premier.

latérale des deux derniers de ces cinq labres, c'est-à-dire, du labre large-raie et de l'annelé, est courbe à son origine, et droite vers la nageoire caudale : une grande tache, ayant à peu près la forme d'un croissant, est d'ailleurs placée sur la base de la caudale de ce labre annelé, et occupe presque toute la surface de cette nageoire ; on voit de plus une ou deux raies longitudinales sur l'anale de ce même poisson, et une raie oblique passe au-dessus de chacun de ses yeux. La dorsale et l'anale du trilobé sont bordées d'une couleur vive ou foncée. Le brasilien brille, sur presque toute sa surface, de l'éclat de l'or, et cette dorure est relevée par quelques traits bleus, par le bleu des raies longitudinales qui s'étendent sur la dorsale et sur l'anale*, et par la couleur également bleue des pectorales, des thora-

* 11 rayons à chacune des nageoires pectorales du labre brasilien.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
18 rayons à la caudale.

cines et de la caudale : ce beau poisson vit dans les eaux du Bresil ; il est recherché à cause de la bonté de sa chair, et sa longueur excède quelquefois un tiers de mètre. Le verd habite dans les eaux du Japon ; le trilobé, le deux-croissans, l'hébraïque, le large-raie et l'annelé ont été vus dans le grand Océan équatorial.

12 rayons à chacune des pectorales du labre verd.
6 rayons à chacune des thoracines.
14 rayons à la caudale.

13 rayons à chacune des pectorales du trilobé.
13 rayons à la caudale.

13 rayons à chacune des pectorales du labre deux-croissans.
15 rayons à l'anale.
9 rayons à la caudale.

10 rayons à chacune des pectorales du labre hébraïque.
16 rayons à la caudale.

11 rayons à la caudale du large-raie.

7 rayons à chacune des pectorales de l'annelé.
13 rayons à la caudale.

CENT CINQUIÈME GENRE.

LES CHEILINES.

La lèvre supérieure extensible ; les opercules des branchies dénués de piquans et de dentelure ; une seule nageoire dorsale ; cette nageoire du dos très-séparée de celle de la queue, ou très-éloignée de la nuque, ou composée de rayons terminés par un filament ; de grandes écailles ou des appendices placées sur la base de la nageoire caudale, ou sur les côtés de la queue.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE CHEILINE SCARE.	Des appendices sur les côtés de la queue.
2. LE CHEILINE TRILOBÉ.	Deux lignes latérales ; la nageoire caudale trilobée.

LE CHEILINE SCARE[1].

Il est peu de poissons, et même d'animaux, qui aient été, pour les premiers peuples civilisés de l'Europe, l'objet de plus de recherches, d'attention et d'éloges, que le scare dont nous allons parler. Nous avons cru devoir le séparer des labres proprement dits, et le mettre à la tête d'un genre particulier dont le nom *cheiline* [2] indique la conformation des lèvres, qui rapproche des labres cette petite famille, pendant qu'elle s'en éloigne par d'autres caractères. Mais il ne faut pas sur-tout le confondre avec les osseux connus des naturalistes modernes sous le nom de *scares*, qui forment un genre très-dis-

[1] *Sargo, cantheno*, dans le midi de l'Europe; *denté*, dans quelques départemens méridionaux de France.

[2] χειλος signifie *lèvre*.

tinct de tous les autres, et qui diffèrent de notre cheiline par des traits très-remarquables, quoique plusieurs de ces animaux habitent dans la Méditerranée, comme le poisson dont nous écrivons l'histoire. La dénomination de *scare* est générique pour tous ces osseux qui composent une famille particulière ; il est spécifique pour celui que nous décrivons. Nous aurions cependant, pour éviter toute équivoque, supprimé ou ce nom générique ou ce nom spécifique, si le premier n'avoit été généralement adopté par tous les naturalistes récens, et si le second n'avoit été consacré et par tous les écrivains anciens et par tous les auteurs modernes qui ont traité du cheiline que nous examinons.

Ce poisson non seulement habite dans la Méditerranée, ainsi que nous venons de le dire, mais encore vit dans les eaux qui baignent et la Sicile, et la Grèce, et les îles répandues auprès des rivages fortunés de cette Grèce si fameuse. Il n'est donc pas surprenant que les premiers naturalistes grecs aient pu observer cet

osseux avec facilité. Ce cheiline est d'une couleur blanchâtre ou livide mêlée de rouge. Il ne parvient guère qu'à la longueur de deux ou trois décimètres. Les écailles qui le recouvrent sont grandes et très-transparentes. Il montre, sur les côtés de sa queue, des appendices transversales, dont la forme et la position ont frappé les observateurs. La conformation de ses dents n'a pas été moins remarquée : elles sont émoussées, au lieu d'être pointues, et par conséquent très-propres à couper ou arracher les algues et les autres plantes marines que le scare trouve sur les rochers qu'il fréquente. Ces végétaux marins paroissent être l'aliment préféré par ce cheiline, et cette singularité n'a pas échappé aux naturalistes d'Europe les plus anciens. Mais ils ne se sont pas contentés de rechercher les rapports que présente le scare entre la forme de ses dents, les dimensions de son canal intestinal, la qualité de ses sucs digestifs, et la nature de sa nourriture très-différente de celle qui convient au plus grand nombre de poissons : ils ont considéré le scare comme

occupant parmi ces poissons carnassiers la même place que les animaux ruminans qui ne vivent que de plantes, parmi les mammifères qui ne se nourrissent que de proie ; exagérant ce parallèle, étendant les ressemblances, et tombant dans une erreur qu'il auroit été cependant facile d'éviter, ils sont allés jusqu'à dire que le scare ruminoit ; et voilà pourquoi, suivant Aristote, plusieurs Grecs l'ont appelé μηρυκαν.

Les individus de cette espèce vivent en troupes ; et le poète grec Oppien, qui a cru devoir chanter leur affection mutuelle, dit que lorsqu'un scare a été pris à l'hameçon, un de ses compagnons accourt, et coupe la corde qui retient le crochet et l'animal, avec ces dents obtuses dont il est accoutumé à se servir pour arracher ou scier l'herbe qui tapisse le fond des mers ; il ajoute que si un scare enfermé dans une nasse cherche à en sortir la queue la première, ces mêmes compagnons l'aident dans ses efforts en le saisissant avec leur gueule par cette queue qui se présente à eux, et en la tirant avec

force et constance; et enfin, pour ne refuser à l'espèce dont nous nous occupons, aucune nuance d'attachement, il nous montre les mâles accourant vers une femelle retenue dans une nasse ou par un hameçon, et s'exposant, pour l'amour d'elle, à tous les dangers dont les pêcheurs les menacent. Mais je n'ai pas besoin de faire remarquer que c'est un poète qui parle; et combien le naturaliste, plus sévère que le poète, n'est-il pas forcé de réduire à quelques faits peu extraordinaires, des habitudes si touchantes, et que la sensibilité voudroit conserver comme autant d'exemples utiles et d'heureux souvenirs!

Le scare s'avançoit, lors des premiers siècles de l'ère vulgaire, dans l'Archipel et dans la mer dite alors de Carpathie, jusqu'au premier promontoire de la Troade. C'est de ces parages que, sous l'empire de Tibère Claude, le commandant d'une flotte romaine, nommé *Optatus Elipertius* ou *Elipartius*, apporta plusieurs scares vivans qu'il répandit le long du rivage d'Ostie et de la Campanie. Pendant cinq

ans on eut le soin de rendre à la mer ceux de ces poissons que les pêcheurs prenoient avec leurs lignes ou dans leurs filets; et par cette attention bien facile et bien simple, mais soutenue, les scares multiplièrent promptement et devinrent très-communs auprès des côtes italiques, dans le voisinage desquelles on n'en avoit jamais vu auparavant. Ce fait est plus important qu'on ne le croit, et pourroit nous servir à prouver ce que nous dirons avant de terminer cette histoire, au sujet de l'acclimatation des poissons, à ceux qui s'intéressent à la prospérité des peuples.

Le commentateur d'Aristote, l'Égyptien Philoponus, a écrit vers la fin du sixième siècle, ou au commencement du septième, que les scares produisoient quelque son, lorsque, placés à la surface de la mer, et élevant la tête au-dessus des ondes, ils faisoient jaillir l'eau de leur bouche avec rapidité. Peut-être en effet faudra-t-il attribuer à ces cheilines la faculté de faire entendre quelque bruissement analogue, et par sa nature, et par sa cause, à celui

que font naître plusieurs trigles et d'autres espèces de poissons cartilagineux ou osseux, dont nous avons déja parlé *.

Dans le temps du grand luxe des Romains, le scare étoit très-recherché. Le poète latin Martial nous apprend que ce poisson faisoit les délices des tables les plus délicates et les plus somptueuses; que son foie étoit la partie de ce poisson que l'on préféroit; et que même l'on mangeoit ses intestins sans les vider, ce qui doit moins étonner lorsqu'on pense que cet osseux ne vit que de végétaux, que de voir nos gourmets modernes manger également sans les vider, des oiseaux dont l'aliment composé de substances animales est sujet à une véritable corruption. Dans le siècle de Rondelet, ce goût pour le scare, et même pour ses intestins, étoit encore très-vif: ce naturaliste a écrit que cet osseux devoit être regardé comme le premier entre les poissons qui vivent au milieu des rochers, que sa chair

* Voyez le Discours sur la nature des poissons.

étoit légère, friable, facile à digérer, très-agréable, et que ses boyaux, qu'il ne falloit pas jeter, sentoient la violette. Mais le prix que l'on donnoit du scare, à l'époque où Rondelet a publié son Histoire des poissons, étoit bien inférieur à celui qu'on en offroit à Rome quelque temps avant que Pline ne mît au jour son immortel ouvrage. Ce poisson entroit dans la composition de ces mets fameux pour lesquels on réunissoit les objets les plus rares, et que l'on servoit à Vitellius dans un plat qui, à cause de sa grandeur, avoit été appelé *le bouclier de Minerve*. Les entrailles du scare paroissoient dans ce plat avec des cervelles de faisans et de paons, des langues de phénicoptères, et des laites du poisson que les anciens appeloient *murène*, et que nous nommons *murénophis*.

Au reste, ce ne sont pas seulement les plantes marines qui conviennent au scare : il se nourrit aussi de végétaux terrestres; et voilà pourquoi, lorsqu'on a voulu le pêcher, on a souvent employé

avec succès, pour amorce, des feuilles de pois, de féves, ou d'autres plantes analogues à ces dernières *.

* Le scare a le cœur anguleux, le foie divisé en trois lobes, l'estomac petit, le pylore entouré de quatre ou cinq cœcums, et le canal intestinal courbé plus d'une fois.

LE CHEILINE TRILOBÉ.

Suivant Commerson, dans les papiers duquel nous avons trouvé une note très-étendue sur ce cheiline encore inconnu des naturalistes, le trilobé a la grandeur et une partie des proportions d'une carpe ordinaire. La couleur générale de ce poisson est d'un brun bleuâtre relevé sur la tête, la nuque et les opercules, par des traits, des taches ou des points rouges, blancs et jaunes. Ses pectorales sont jaunes, particulièrement à leur base; et ses thoracines variées de rouge. La tête et le corps du trilobé sont d'ailleurs hauts et épais. Presque toute sa surface est revêtue d'écailles arrondies, grandes et lisses. Les deux dents antérieures de chaque mâchoire sont plus longues que les autres. Deux lames composent chaque opercule. Indépendamment de la forme trilobée et de la surface très-étendue de

la caudale, cette nageoire est recouverte à sa base et de chaque côté par trois ou quatre appendices presque membraneuses, semblables par leur forme à des écaillès longues, larges et pointues, et qui flottent, pour ainsi dire, sur cette même base, à laquelle elles ne tiennent que par une petite portion de leur contour. La dorsale et l'anale se prolongent en pointe vers la caudale. Les deux lignes latérales sont très-droites : la supérieure règne depuis l'opercule jusque vers la fin de la dorsale; la seconde va depuis le point correspondant au milieu de la longueur de l'anale, jusqu'aux appendices de la nageoire de la queue*; et chacune paroît composée de petites raies qui, par leur figure et leur position, imitent une

* 9 rayons aiguillonnés et 10 rayons articulés à la nageoire du dos.
12 rayons à chacune des pectorales.
6 rayons à chacune des thoracines.
3 rayons aiguillonnés et 9 rayons articulés à l'anale.
12 rayons à la nageoire de la queue.

suite de caractères chinois. Commerson a observé le trilobé, en 1769, dans la mer qui baigne les côtes de l'île de la Réunion, de celle de France, et de celle de Madagascar.

CENT SIXIÈME GENRE.

LES CHEILODIPTÈRES.

La lèvre supérieure extensible; point de dents incisives, ni molaires; les opercules des branchies, denués de piquans et de dentelure; deux nageoires dorsales.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou en croissant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE CHEILODIPTÈRE HEPTACANTHE.	Sept rayons aiguillonnés et plus longs que la membrane, à la première nageoire du dos; la caudale fourchue; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; les opercules couverts d'écailles semblables à celles du dos.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
2. Le cheilodiptère chrysoptère.	Neuf rayons aiguillonnés à la première dorsale, qui est arrondie; la caudale en croissant; les deux mâchoires à peu près aussi longues l'une que l'autre; la seconde dorsale, l'anale, la caudale et les thoracines dorées.
3. Le cheilodiptère rayé.	Neuf rayons aiguillonnés à la première dorsale; la caudale en croissant; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure; les dents longues, crochues, et séparées l'une de l'autre; une bande transversale, large et courbe, auprès de la caudale; huit raies longitudinales de chaque côté du corps.
4. Le cheilodiptère maurice.	Neuf rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; quatorze rayons à celle de l'anus; la caudale en crois-

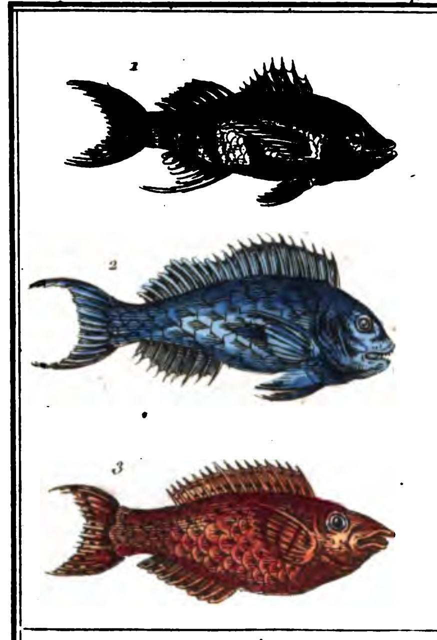
ESPÈCES.	CARACTÈRES.
4. Le cheilodiptère Maurice.	sant; la tête et les opercules dénués d'écailles semblables à celles du dos; la couleur générale argentée, sans bandes, sans raies et sans taches.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue rectiligne, ou arrondie.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
5. Le cheilodiptère cyanoptère.	Neuf rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; les deux dorsales et la caudale bleues; la caudale rectiligne; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure, qui est garnie d'un barbillon.
6. Le cheilodiptère boops.	Cinq rayons aiguillonnés à la première dorsale; les yeux très-gros; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
7. LE CHEILODIPTÈRE ACOUPA.	Dix rayons aiguillonnés à la première dorsale; la caudale arrondie; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; plusieurs rangs de dents crochues et inégales; plusieurs rayons de la seconde dorsale terminés par des filamens.
8. LE CHEILODIPTÈRE MACROLÉPIDOTE.	Sept rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; la caudale arrondie; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure; l'entre-deux des yeux très-relevé; les opercules et la tête garnis d'écailles de même figure que celles du dos; le corps et la queue revêtus de grandes écailles.
9. LE CHEILODIPTÈRE TACHETÉ.	Sept rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; la caudale lancéolée; les mâchoires égales; de petites taches sur les deux dorsales, la caudale et la nageoire de l'anus.

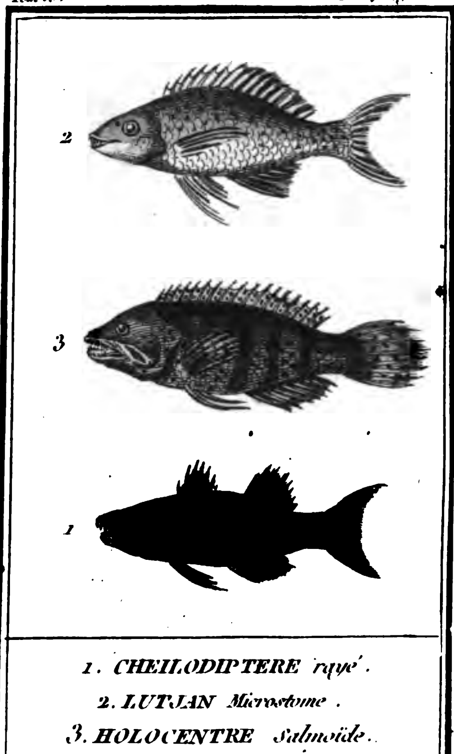


1. CHEILODIPTÈRE Chrysoptère.

2. SPARE Holocyanéose.

3. SPARE Rougeor.

J. Bouquet S.



1. *CHEILODIPTERE rayé.*
2. *LUTJAN Microstome.*
3. *HOLOCENTRE Salmoïde.*

J J Pauquet Sc

LE CHEILODIPTÈRE HEPTACANTHE,

LE CHEILODIPTÈRE CHRYSOPTÈRE;

ET LE CHEILODIPTÈRE RAYÉ.

Le premier de ces trois cheilodiptères a été dessiné sous les yeux de Commerson, qui l'a vu dans le grand Océan équatorial. Nous lui avons donné le nom d'*heptacanthe**, pour indiquer les sept rayons aiguillonnés, forts et longs, que présente la première nageoire du dos, et à la suite desquels on apperçoit un huitième rayon très-petit. La seconde dorsale est un peu en forme de faux. Nous n'avons pas besoin de faire observer que le nom géné-

* Ἑπτα signifie *sept*, et ἄκανθα *piquant*, *épine*, *aiguillon*.

rique *cheilodiptère* désigne la forme des lèvres, semblable à celle que présentent les lèvres des labres, et les deux nageoires que l'on voit sur le dos de l'heptacanthe et des autres poissons compris dans le genre que nous examinons [1].

La seconde espèce de ce genre, celle que nous appelons *le chrysoptère* [2], est encore inconnue des naturalistes, de même que l'heptacanthe, le rayé, le cyanoptère et l'acoupa. Cet osseux chrysoptère vit dans les eaux de l'Amérique méridionale, où Plumier l'a dessiné. Ses couleurs sont très-belles. Indépendamment de celle qu'indique le tableau générique, il présente le ton et l'éclat de l'argent sur une très-grande partie de sa surface. Une nuance d'un noir rougeâtre ou violet est répandue sur le dos, sur les côtés, où elle forme, à la droite ainsi qu'à la

[1] 24 rayons à la seconde dorsale de l'heptacanthe.
13 rayons à l'anale.
15 rayons à la caudale.

[2] χρυσος veut dire *or*, et πτερον, *nageoire*.

gauche de l'animal, neuf grandes taches ou bandes transversales, un peu triangulaires et inégales, sur le premier rayon de l'anale, et sur le premier et le dernier rayon de la nageoire de la queue. Quatre raies longitudinales et dorées règnent d'ailleurs de chaque côté du chrysoptère, dont l'iris brille comme une topaze[1].

Le rayé, dont nous avons fait graver la figure d'après un dessin trouvé dans les papiers de Commerson, habite, comme l'heptacanthe, dans le grand Océan équatorial. Ses yeux sont gros, très-brillans, et entourés d'un cercle dont la nuance est très-éclatante[2].

[1] 10 rayons à la seconde dorsale du chrysoptère.
11 rayons à l'anale.

[2] 10 rayons à la seconde dorsale du rayé.
8 rayons à chaque pectorale.
12 rayons à l'anale.
15 rayons à la caudale.

LE CHEILODIPTÈRE MAURICE*.

Nous rapportons au premier sous-genre des cheilodiptères ce poisson, que Bloch a compris parmi les thoracins auxquels il a donné le nom de *sciènes*. Mais nous avons déja vu les raisons d'après lesquelles nous avons dû adopter une distribution méthodique différente de celle de ce célèbre ichthyologiste. Cet habile naturaliste a décrit cette espèce d'après un dessin et un manuscrit du prince J. Maurice de Nassau-Siegen, qui, dans le commencement du dix-septième siècle, gouverna une partie du Bresil, et dont il a donné le nom à ce thoracin, pour rendre durable le témoignage de la reconnoissance des hommes instruits envers un ami éclairé

* *Guaru*, au Bresil.

des sciences et des arts. Le cheilodiptère maurice vit dans les eaux du Bresil, où il parvient à la grandeur de la perche. Sa ligne latérale est dorée; ses nageoires présentent des teintes couleur d'or mêlées à des nuances bleuâtres; et ce même bleu règne sur le dos du poisson *.

* 2 rayons aiguillonnés et 15 rayons articulés à la seconde dorsale.
10 rayons à chacune des pectorales.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
3 rayons aiguillonnés et 11 rayons articulés à la nageoire de l'anus.
17 rayons à celle de la queue.

LE CHEILODIPTÈRE CYANOPTÈRE*,

LE CHEILODIPTÈRE BOOPS,

ET LE CHEILODIPTÈRE ACOUPA.

Le cyanoptère et l'acoupa n'ont pas encore été décrits. Nous faisons counoître le premier d'après un dessin de Plumier, et le second d'après un individu femelle qui m'a été adressé des environs de Cayenne par le citoyen Leblond, que j'ai déja eu occasion de citer avec gratitude dans cet ouvrage. Ces deux espèces vivent dans l'Amérique méridionale, ou dans la partie de l'Amérique comprise entre les tropiques. Quant au boops, il se trouve dans les eaux du Japon. Le nom spécifique de

* *Gry-gry, gro-gro.*

ce dernier, qui veut dire *œil de bœuf*, désigne la grandeur du diamètre de ses yeux, qui, par une suite de leurs dimensions, sont très-rapprochés l'un de l'autre, et occupent presque la totalité de la partie supérieure de la tête. Ses opercules sont garnies d'écailles semblables à celles du dos. Ceux de l'acoupa sont composés chacun de deux pièces. On compte une pièce de plus dans l'opercule du cyanoptère; et cette troisième pièce est échancrée du côté de la queue, assez profondément pour y présenter deux saillies ou prolongations, dont la supérieure a le bout un peu arrondi, et l'inférieure l'extrémité très-aiguë. L'acoupa montre une ligne latérale prolongée jusqu'à la fin de la nageoire caudale. La ligne latérale du cyanoptère * divise d'une manière très-tranchée les couleurs de la partie supérieure de l'animal et celles de la partie

* Κυανέος signifie *bleu*, et *cyanoptère* désigne la couleur bleue des dorsales et de la caudale du poisson auquel nous avons cru devoir donner ce nom spécifique.

inférieure *. Au-dessus de cette ligne, le cyanoptère est varié de nuances dorées, vertes et rouges, disposées par bandes

* 1 rayon aiguillonné et 18 rayons articulés à la seconde dorsale du cyanoptère.
11 ou 12 rayons à chacune des pectorales.
1 rayon aiguillonné et 6 rayons articulés à chacune des thoracines.
12 rayons à la caudale.

12 rayons à la seconde dorsale du boops.
14 rayons à chacune des pectorales.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
11 rayons à l'anale.
22 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane des branchies de l'acoupa.
1 rayon aiguillonné et 18 rayons articulés à la seconde nageoire du dos.
17 rayons à chacune des pectorales.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
1 rayon aiguillonné et 7 rayons articulés à l'anale.
20 rayons à la caudale.

étroites, inégales, ondulées, et inclinées vers la caudale, tandis qu'au-dessous de cette même latérale on voit des bandes plus irrégulières, plus sinueuses, plus inclinées, et qui n'offrent guère que des teintes vertes et brunes. Au reste, les pectorales, les thoracines et l'anale du cyanoptère réfléchissent l'éclat de l'or.

LE CHEILODIPTÈRE MACROLÉPIDOTE,

ET

LE CHEILODIPTÈRE TACHETÉ.

Le macrolépidote et le tacheté ont été décrits par Bloch. Le premier vit dans les Indes, suivant cet ichthyologiste. Les deux mâchoires de ce cheilodiptère sont hérissées de dents petites, aiguës et égales. Ses écailles sont grandes, mais unies et tendres. Sa couleur générale est d'un jaune doré avec six ou sept bandes transversales violettes. Les pectorales sont d'un jaune clair ; les thoracines, d'un rouge couleur de brique ; les dorsales, l'anale, et la nageoire de la queue, jaunes dans la plus grande partie de leur surface, bleuâtres à leur base, et marquées de plusieurs rangs

de taches petites, arrondies et brunes *.

Les taches que l'on voit sur la caudale, l'anale et les dorsales du cheilodiptère tacheté, sont d'une nuance plus foncée, mais d'ailleurs presque semblables à celles du macrolépidote, et disposées de même. Les nageoires du tacheté présentent aussi des couleurs générales de la même teinte que celles de ce dernier cheilodiptère: mais ses thoracines sont jaunes, et non pas rouges; et de plus, au lieu de bandes violettes sur un fond d'un jaune doré, le corps et la queue offrent des taches brunes, grandes et irrégulières, placées sur un fond jaune. Le devant de la tête est, en outre, dénué d'écailles semblables à celles du dos; la langue lisse et un peu libre; et chaque mâchoire garnie de dents courtes,

* 10 rayons à la seconde dorsale du macrolépidote.
13 à chaque pectorale.
6 à chaque thoracine.
1 rayon aiguillonné et 10 rayons articulés à la nageoire de l'anus.
18 rayons à la caudale.

pointues, et séparées les unes des autres *.

* 4 rayons à la membrane branchiale du tacheté.
9 rayons à la seconde nageoire du dos.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
1 rayon aiguillonné et 7 rayons articulés à la nageoire de l'anus.
15 rayons à celle de la queue.

CENT SEPTIÈME GENRE.

LES OPHICÉPHALES.

Point de dents incisives ni molaires; les opercules des branchies dénués de piquans et de dentelure; une seule nageoire dorsale; la tête applatie, arrondie par-devant, semblable à celle d'un serpent, et couverte d'écailles polygones, plus grandes que celles du dos, et disposées à peu près comme celles que l'on voit sur la tête de la plupart des couleuvres; tous les rayons des nageoires articulés.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. L'OPHICÉPHALE KARRUWEY.	Trente-un rayons à la nageoire du dos; tout le corps parsemé de points noirs.
2. L'OPHICÉPHALE WRAHL.	Quarante-trois rayons à la nageoire dorsale; un grand nombre de bandes étroites, transversales et irrégulières.

L'OPHICÉPHALE KARRUWEY,

ET

L'OPHICÉPHALE WRAHL.

Le naturaliste Bloch a fait connoître le premier ce genre de poissons, qui mérite l'attention des physiciens et par ses formes et par ses habitudes. Indépendamment de la conformation particulière de leur tête, que nous venons de décrire dans le tableau générique, et qui leur a fait donner par Bloch le nom d'*ophicéphale*, lequel veut dire *tête de serpent* *, les osseux compris dans cette petite famille sont remarquables par la forme des écailles qui recouvrent leurs opercules, leur corps et leur queue. Ces écailles, au lieu d'être ou lisses, ou rayonnées, ou relevées par une

* Ὄφις signifie *serpent*; et κεφαλη, *tête*.

arête, sont parsemées, dans la portion de leur surface qui est découverte, de petits grains ou de petites élévations arrondies qui les rendent rudes au toucher. Les eaux des rivières et des lacs de la côte de Coromandel, et particulièrement du Tranquebar, nourrissent ces animaux; ils s'y tiennent dans la vase, et ils peuvent même s'enfoncer dans le limon d'autant plus profondément, que la pièce postérieure de chacun de leurs opercules est garnie intérieurement d'une sorte de lame osseuse, perpendiculaire à ce même opercule, et qui, en se rapprochant de la lame opposée, ne laisse pas de passage à la bourbe ou terre délayée, et ne s'oppose pas cependant à l'entrée de l'eau nécessaire à la respiration de l'ophicéphale. Le côté concave des arcs des branchies est d'ailleurs garni d'un grand nombre de petites élévations hérissées de pointes, et qui contribuent à arrêter le limon que l'eau entraîneroit dans la cavité branchiale, lorsque l'animal soulève ses opercules pour faire arriver auprès de ses organes respiratoires le fluide sans lequel il cesseroit de vivre.

On ne compte encore que deux espèces d'ophicéphales : le *karruwey*, auquel nous avons conservé le nom que lui donnent les Tamules ; et le *wrahl*, auquel nous avons cru devoir laisser la dénomination employée par les Malais pour le désigner. Le premier de ces ophicéphales a l'ouverture de la bouche médiocre, les deux mâchoires aussi longues l'une que l'autre et garnies de dents petites et pointues, le palais rude, la langue lisse, l'orifice branchial assez large, la membrane branchiale cachée sous l'opercule, le ventre court, la ligne latérale droite, le corps et la queue alongés, la caudale arrondie, la couleur générale d'un blanc sale, l'extrémité des nageoires noire, et presque toute la surface parsemée de points noirs *. C'est un de ces poissons que l'on trouve dans

* A la membrane branchiale du karruwey	5	rayons.
à chacune de ses pectorales	16	
à chaque thoracine	6	
à l'anale	22	
à la nageoire de la queue	14	

les rivières de la partie orientale de la presqu'île de l'Inde, et particulièrement du Kaiveri, lorsque, vers le commencement de l'été et dans la saison des pluies, les eaux découlant abondamment des montagnes de Gate, les fleuves et les lacs sont gonflés, et les campagnes arrosées ou inondées. Il présente communément une longueur de deux ou trois décimètres, est recherché à cause de la salubrité et du bon goût de sa chair, se nourrit de racines d'algue, et fraie dans les lacs vers la fin du printemps ou le milieu de l'été. Le missionnaire John avoit envoyé des renseignemens sur cette espèce à son ami Bloch, en lui faisant parvenir aussi un individu de l'espèce du *wrahl*.

Ce second ophicéphale a sa partie supérieure d'un verd noirâtre, sa partie inférieure d'un jaune blanchâtre, et ses bandes transversales jaunes et brunes. Il parvient quelquefois à la longueur de douze ou treize décimètres. Sa chair est agréable et saine ; et comme il se tient le plus souvent dans la vase, on ne cherche pas à le prendre avec des filets, mais avec des

bires ou paniers d'osier, ronds, hauts de six ou sept décimètres, larges vers le bas de quarante-cinq ou cinquante centimètres, plus étroits vers le haut, et ouverts dans leur partie supérieure. On enfonce ces paniers en différens endroits plus ou moins limoneux; on sonde, pour ainsi dire; et le mouvement du poisson avertit de sa présence dans la bire le pêcheur attentif, qui s'empresse de passer son bras par l'orifice supérieur du panier, et de saisir l'ophicéphale *.

* A la membrane branchiale du wrahl	5	rayons.
à chaque pectorale	17	
à chaque thoracine	6	
à la nageoire de l'anus	26	
à la caudale, qui est arrondie,	17	

CENT HUITIÈME GENRE.

LES HOLOGYMNOSES.

Toute la surface de l'animal dénuée d'écailles facilement visibles; la queue représentant deux cônes tronqués, appliqués le sommet de l'un contre le sommet de l'autre, et inégaux en longueur; la caudale très-courte; chaque thoracine composée d'un ou plusieurs rayons mous et réunis ou enveloppés de manière à imiter un barbillon charnu.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
L'HOLOGYMNOSE FASCÉ.	Dix-huit rayons à la nageoire du dos, qui est longue et basse; quatorze bandes transversales, étroites, régulières et inégales, et trois raies très-courtes et longitudinales, de chaque côté de la queue.

L'HOLOGYMNOSE FASCÉ.

Aucun auteur n'a encore parlé de ce genre dont le nom *hologymnose* (entièrement nud*) désigne l'un de ses principaux caractères distinctifs, son dénuement de toute écaille facilement visible. Nous ne comptons encore dans ce genre particulier qu'une espèce, dont nous avons fait graver la figure d'après un dessin de Commerson, et que nous avons nommée *hologymnose fascé*; à cause du grand nombre de ses bandes transversales. La forme de sa queue, qui va en s'élargissant à une certaine distance de la nageoire caudale, est très-remarquable, ainsi que la briéveté de cette caudale, qui est presque rectiligne. Les deux mâchoires sont à peu près égales et garnies de dents petites et aiguës. La dernière pièce de chaque oper-

* Ὅλος veut dire *entier*, et γυμνος signifie *nud*.

cule se termine par une prolongation un peu arrondie à son extrémité. L'anale est moins longue, mais aussi étroite que la dorsale. Cette dernière offre, avant chacun des dix derniers rayons qui la composent, une tache singulière qui, en imitant un petit segment de cercle dont la corde s'appuieroit sur le dos du poisson, présente une couleur vive ou très-claire, et montre dans sa partie supérieure une première bordure foncée, et une seconde bordure plus foncée encore. Les quatorze bandes que l'on voit sur chaque côté de la queue, n'aboutissent ni au bord supérieur ni au bord inférieur du poisson. Les trois raies qui les suivent ne touchent pas non plus à la caudale. On distingue une raie étroite et quelques taches irrégulières sur l'anale, et d'autres taches nuageuses paroissent sur la tête et sur les opercules*. L'hologymnose fascé vit dans le grand Océan équatorial. Nous ignorons quelles sont les qualités de sa chair.

* 16 rayons à l'anale.
10 à la caudale.

CENT NEUVIÈME GENRE.

LES SCARES.

Les mâchoires osseuses, très-avancées, et tenant lieu de véritables dents; une seule nageoire dorsale.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou en croissant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE SCARE SIDJAN.	Treize rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; sept rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus; les denticules des mâchoires, filiformes, et d'autant plus courtes qu'elles sont plus éloignées du bout du museau; des raies longitudinales et ondulées.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
2. Le scare étoilé.	Treize rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale; sept rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; point de ligne latérale visible; l'anus caché par les thoracines; un grand nombre de taches hexagones.
3. Le scare ennéacanthe.	Neuf rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus; la caudale en croissant; la ligne latérale interrompue; les denticules des mâchoires, très-distinctes et arrondies.
4. Le scare pourpré.	Huit rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à l'anale; la ligne latérale

CENT NEUVIÈME GENRE.

LES SCARES.

Les mâchoires osseuses, très-avancées, et tenant lieu de véritables dents; une seule nageoire dorsale.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou en croissant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE SCARE SIDJAN.	Treize rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; sept rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus; les denticules des mâchoires, filiformes, et d'autant plus courtes qu'elles sont plus éloignées du bout du museau; des raies longitudinales et ondulées.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
2. LE SCARE ÉTOILÉ.	Treize rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale; sept rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; point de ligne latérale visible; l'anus caché par les thoracines; un grand nombre de taches hexagones.
3. LE SCARE ENNÉACANTHE.	Neuf rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus; la caudale en croissant; la ligne latérale interrompue; les denticules des mâchoires, très-distinctes et arrondies.
4. LE SCARE POURPRÉ.	Huit rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à l'anale; la ligne latérale

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
4. LE SCARE POURPRÉ.	rameuse; trois raies longitudinales pourpres, de chaque côté du corps.
5. LE SCARE HARID.	Point de rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à la nageoire du dos; treize rayons à celle de l'anus; quatre rayons à la membrane branchiale; deux lignes latérales; deux denticules plus saillantes que les autres à chaque mâchoire.
6. LE SCARE CHADRI.	Point de rayons aiguillonnés et vingt rayons à la dorsale; douze rayons à l'anale; deux denticules plus saillantes que les autres à la mâchoire supérieure; la couleur générale noirâtre ou d'un beau bleu; des raies ou des points pourpres, ou d'un verd foncé ou bleuâtre, sur la tête; les nageoires bordées de bleu ou de verd plus ou moins foncé.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
7. Le scare perroquet.	Point de rayons aiguillonnés et vingt rayons à la nageoire du dos; onze rayons à celle de l'anus; cinq rayons à la membrane branchiale; deux lignes latérales; ces deux lignes rameuses; deux denticules plus saillantes que les autres à la mâchoire inférieure, et six à la supérieure; la couleur générale verte; des traits bleus et quelquefois mêlés de jaune sur la tête; les nageoires bordées de bleu.
8. Le scare kakatoe.	Point de rayons aiguillonnés et vingt rayons à la dorsale; onze rayons à celle de l'anus; la ligne latérale très-rameuse; la caudale en croissant; la tête et les opercules couverts d'écailles semblables à celles du dos; la partie supérieure de l'animal, d'un verd

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
8. LE SCARE KAKATOE.	foncé; l'inférieure d'un verd jaunâtre; point de taches.
9. LE SCARE DENTICULÉ.	Point de rayons aiguillonnés et dix-huit rayons à la nageoire du dos; onze rayons à celle de l'anus; la caudale en croissant; les opercules couverts d'écailles semblables à celles du dos; les dentelures des os des deux mâchoires, très-fines, très-séparées et égales.
10. LE SCARE BRIDÉ.	Point de rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons à la nageoire du dos; dix rayons à celle de l'anus; une seule ligne latérale; la caudale en croissant; les premiers et les derniers rayons de cette caudale beaucoup plus longs que les autres; point de dentelure sensible aux os des mâchoires; deux bandes placées l'une au-dessus et l'autre au-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
10. LE SCARE BRIDÉ.	dessous du museau, réunies auprès de l'œil, et prolongées ensuite jusqu'au bord postérieur de l'opercule.
11. LE SCARE CATESBY.	Trente-trois rayons à la dorsale; la caudale en croissant; la couleur générale verte; un croissant rouge sur la caudale.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, rectiligne, ou arrondie.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
12. LE SCARE VERD.	Vingt rayons à la nageoire du dos; onze rayons à celle de l'anus; la caudale rectiligne; quatre rayons à la membrane branchiale; les écailles arrondies, rayonnées, et bordées de verd.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
13. Le scare ghobban.	Dix-neuf rayons à la dorsale; douze à celle de l'anus; quatre à la membrane branchiale; la caudale rectiligne; deux lignes latérales de chaque côté de l'animal; chaque écaille marquée de deux taches, l'une brune et placée à sa base, et l'autre bleuâtre et située à son milieu ou près de son extrémité.
14. Le scare ferrugineux.	Vingt rayons à la nageoire du dos; douze à celle de l'anus; la caudale rectiligne; la ligne latérale double; chaque mâchoire séparée en deux os, et d'une couleur verte, ainsi que le bord des nageoires; la couleur générale d'un brun couleur de rouille; le corps et la queue un peu hauts.
15. Le scare forskael.	Vingt rayons à la nageoire du dos; douze à celle de

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
15. LE SCARE FORSKAEL.	l'anus; la caudale rectiligne; la ligne latérale double; chaque mâchoire séparée en deux os, et d'une couleur rougeâtre; le corps et la queue étroits et alongés.
16. LE SCARE SCHLOSSER.	Quatre rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à celle de l'anus; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; la couleur générale d'un jaune doré; cinq taches brunes de chaque côté.
17. LE SCARE ROUGE.	Neuf rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; un rayon aiguillonné et dix rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; la ligne latérale rameuse; la couleur générale d'un rouge mêlé

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
17. LE SCARE ROUGE.	d'argenté ; quelquefois deux raies longitudinales blanches ou argentées.

TROISIÈME SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, trilobée.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
18. LE SCARE TRILOBÉ.	Deux rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos; trois lobes très-marqués à la nageoire de la queue.
19. LE SCARE TACHETÉ.	Point de rayons aiguillonnés et vingt-un rayons à la nageoire du dos; neuf rayons à celle de l'anus; point de dentelure sensible aux os des mâchoires; l'opercule d'une seule pièce; une petite tache sur presque toutes les écailles du corps et de la queue.

LE SCARE SIDJAN,

LE SCARE ÉTOILÉ,

LE SCARE ENNÉACANTHE, ET LE SCARE POURPRÉ.

La conformation du museau des scares est très-remarquable. Elle suffiroit seule pour les distinguer des autres poissons osseux; et elle leur donne de si grands rapports avec les diodons, les ovoïdes et les tétrodons, que l'on peut les considérer comme étant, dans leur sous-classe, les représentans de ces cartilagineux. Leurs mâchoires sont en effet osseuses, très-dures, très-saillantes au-delà des lèvres, au moins à leur volonté, convexes à l'extérieur, concaves à l'intérieur, quelquefois lisses sur leurs bords, quelquefois crénelées ou dentelées comme une lame de scie, composées chacune, suivant

quelques observateurs, d'une seule pièce dans certaines espèces, formées de deux portions très-distinctes dans les autres, et presque toujours dénuées de dents proprement dites, c'est-à-dire, de corps particuliers, solides ou flexibles, pointus ou arrondis, recourbés et enchâssés en partie dans des cavités osseuses ou membraneuses. Ce museau, dont l'ensemble offre souvent l'extérieur d'une portion de sphère creuse, a été comparé non seulement à celui des tortues, qui sont, comme les scares, dépourvues de véritables dents, mais même au bec de quelques oiseaux, et particulièrement à celui des perroquets. On a saisi d'autant plus cette analogie, que les mâchoires du scare sont fortes, et propres à couper, trancher et écraser; comme celles des perroquets; et que si ces oiseaux se servent de leur bec pour briser des os ou concasser des graines très-dures, les scares emploient avec succès leur museau pour réduire en pièces les petits têts et les coquilles des crustacées et des mollusques dont ils aiment à se nourrir. Un long exercice de leurs mâchoires et une

pression fréquemment renouvelée de ces instrumens de nutrition contre des substances très-compactes et très-difficiles à entamer ou à casser, altèrent les bords de ces os convexes et avancés; et en les usant inégalement, y produisent souvent des saillies et de petits enfoncemens irréguliers. Mais il est toujours aisé de distinguer ces effets accidentels que le temps amène, d'avec les formes constantes que présentent ces mêmes mâchoires dans certaines espèces, même au moment où l'individu vient de sortir de l'œuf, et qui, consistant dans des denticules plus ou moins sensibles, ont toujours une disposition symétrique, signe non équivoque de leur origine naturelle.

Les scares se nourrissant de crustacées, d'animaux à coquille, ou de plantes marines, qu'ils peuvent couper et brouter, pour ainsi dire, avec autant de facilité qu'ils ont de force pour écraser des enveloppes épaisses, tous ceux de nos lecteurs qui rappelleront ce que nous avons dit de l'influence des alimens des poissons sur la richesse de leur parure, s'atten-

dront à voir les osseux de la famille que nous examinons, parés de couleurs variées, ou resplendissans de nuances très-vives. Leur attente ne sera pas trompée ; les scares sont de très-beaux poissons. Le sidjan, par exemple, est d'un bleuâtre très-agréable à la vue, et relevé par des taches noires, ainsi que par le jaune clair ou doré de ses raies longitudinales. L'étoilé se montre couvert presque en entier de taches hexagones ou de petites étoiles blanches ou jaunes, ou d'un beau noir, disséminées sur un fond noirâtre qui les fait ressortir, et accompagnant d'une manière très-gracieuse le jaunâtre des pectorales, le jaune de la dorsale ainsi que de l'anale, et les raies dorées que l'on voit sur la caudale de quelques individus. Les raies pourpres et longitudinales du pourpré se marient, par une sorte de chatoiement très-varié, avec le verdâtre de la partie supérieure de ce poisson, le bleu de sa partie inférieure, la tache noire et quarrée et la bordure pourprée de chaque opercule, le croissant noir que l'on voit sur chaque pectorale et sur la dor-

sale, le verd de ces mêmes nageoires, celui de la caudale, qui d'ailleurs est tachée de pourpre, et le bleu de l'anale, ainsi que des deux thoracines. Ces tons si diversifiés sont, au reste, l'attribut bien naturel d'animaux qui, en s'approchant de la surface des mers, peuvent facilement, dans le climat qu'ils habitent, être fréquemment imprégnés de rayons solaires nombreux et éclatans. Le sidjan, l'étoilé et le pourpré vivent près des côtes de l'Arabie, où ils ont été observés par Forskael.

L'ennéacanthe se trouve dans une mer voisine de celle de l'Arabie. Un individu de cette espèce a été apporté au Muséum national d'histoire naturelle, du grand Océan équinoxial, où il avoit été pêché sous les yeux de Commerson. Nous ignorons de quelles couleurs ce thoracin a été peint par la Nature; mais ses nuances doivent être vives, puisque ses écailles sont très-grandes. Comme le sidjan, l'étoilé et le pourpré, il a des rayons aiguillonnés à la nageoire dorsale. Mais au milieu de la petite famille que composer

ces quatre scares ; le sidjan, qui parvient jusqu'à une longueur de onze ou douze décimètres, et l'étoilé, qui ordinairement n'a que deux décimètres de longueur, forment un groupe particulier. Ils ont l'un et l'autre, au-devant de la nageoire du dos, un aiguillon communément tourné vers la tête, et caché sous la peau, au moins en très-grande partie. Les écailles qui revêtent ces poissons sont petites ; et ils paroissent préférer pour leur nourriture les plantes marines qui croissent au milieu des coraux ou des rochers, auprès des rivages arabiques. Leur chair, au moins celle du sidjan, est agréable au goût ; cependant, comme des blessures faites par les aiguillons de leurs nageoires ont souvent été douloureuses et ont causé des inflammations assez vives, on les a regardés comme venimeux.

Le pourpré est bon à manger, de même que le sidjan : mais ses écailles, au lieu d'être petites comme celles de ce dernier scare, sont très-larges ; elles ont de plus une forme rhomboïdale, montrent une ciselure en rayons, et ne sont attachées

que foiblement à la peau. On voit au-devant de ses narines un petit trou et une sorte de barbillon; ses opercules sont dénués d'écailles semblables à celles du dos *.

* 15 rayons à chaque pectorale du sidjan.
2 rayons aiguillonnés (le premier et le dernier) et 2 ou 3 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

16 rayons à chaque pectorale de l'étoilé.
2 rayons aiguillonnés (le premier et le dernier) et 2 ou 3 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

13 rayons à chaque pectorale de l'ennéacanthe.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
22 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du pourpré.
15 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
12 rayons à la caudale.

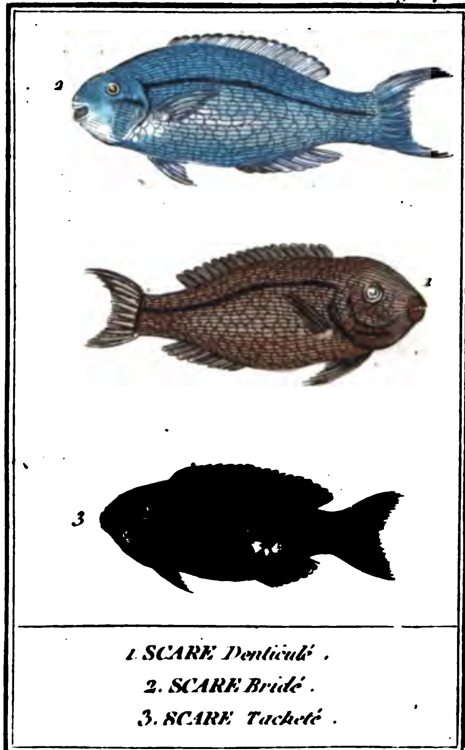
LE SCARE HARID,

LE SCARE CHADRI,

LE SCARE PERROQUET, LE SCARE KAKATOE*, LE SCARE DENTICULÉ, ET LE SCARE BRIDE.

C'est dans les eaux de la mer Arabique que Forskael a vu le harid, le chadri, le perroquet. Le kakatoe, auquel nous avons dû d'autant plus conserver le nom qu'il porte dans les Indes, où il est très-commun, que cette dénomination indique les rapports que lui donne la forme de son museau avec les *kakatoes*, ou perroquets huppés, vit non seulement dans plusieurs mers asiatiques, mais encore dans celle qui baigne et les rivages de Crète, et les côtes de Syrie, et les bords septentrionaux de l'Égypte.

* *Kakatoeha, capitano*, dans les Indes.



1. SCARE Denticulé.
2. SCARE Bridé.
3. SCARE Tacheté.

J. J. Pouquet f.

Le denticulé et le bridé ont été observés dans le grand Océan équinoxial par Commerson, qui en a laissé des dessins parmi ses manuscrits; et qui a trouvé le chadri dans cette même grande bande marine située entre les deux tropiques. D'après ce célèbre voyageur, le chadri, qui présente de chaque côté deux lignes latérales composées de traits petits et rameux, est couvert d'écailles très-grandes et entièrement lisses; les opercules présentent des écailles semblables à celles du dos; et l'on voit dans l'intérieur de la bouche deux plaques osseuses, que plusieurs rangs d'élévations ou de très-petites dents hérissent ou font paroître comme chagrinées, et qui sont très-propres à écraser les tiges des coraux et les fragmens des madrépores. C'est, en effet, suivant ce même naturaliste, des animaux marins qui construisent ces tiges et ces fragmens calcaires, que le barid aime à se nourrir. Il parvient à les saisir en corrodant avec ses mâchoires osseuses la substance crétacée dans laquelle ils se renferment; et d'après la nature de ses alimens ordinaires, il n'est pas surpre-

nant qu'il ne soit pas recherché à l'île de France, où Commerson l'a décrit, qu'il y soit regardé comme malfaisant, et que ce savant auteur adopte l'opinion de ceux qui l'y croient venimeux. Commerson a remarqué que ce scare avoit autour des yeux un anneau ou cercle coloré en pourpre. Quant aux couleurs des autres cinq scares nommés dans cet article, le tableau générique indique les principales de celles qui sont répandues sur quelques uns de ces animaux. Disons de plus, que le harid a les pectorales jaunâtres, et le dessous du corps violet, ainsi que la dorsale, la caudale, et la nageoire de l'anus ; que le perroquet a la base de ses nageoires pourprée ; que le kakatoe a les côtés d'un verd clair, et les nageoires jaunes à leur base, et vertes à leur extrémité ; que la plus grande partie de la queue du bridé est d'une teinte plus claire que le reste de la surface de l'animal ; que la ligne qui sépare les deux nuances générales de ce thoracin, est courbe ; et que la dorsale ainsi que l'anale de ce poisson présentent, à leur base et à leur bord extérieur, une

raie longitudinale très-étroite, et d'une couleur foncée ou très-vive *.

* 15 rayons à chaque pectorale du harid.
6 rayons à chaque thoracine.
11 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du chadri.
15 rayons à chaque pectorale.
7 rayons à chaque thoracine.
13 rayons à la nageoire de la queue.

13 rayons à chaque pectorale du perroquet.
6 rayons à chaque thoracine.
12 rayons à la nageoire de la queue.

4 rayons à la membrane branchiale du kakatoe.
16 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
18 rayons à celle de la queue.

14 rayons à chaque pectorale du denticulé.
11 rayons à la caudale.

16 rayons à chaque pectorale du bridé.
10 rayons à la caudale.

LE SCARE CATESBY.

Catesby a observé ce scare, qui vit dans les eaux de la mer voisine de la Caroline; et voilà pourquoi nous avons donné à ce poisson un nom spécifique qui rappelât les grands services rendus aux sciences physiques par ce voyageur. La dorsale de ce thoracin est très-longue, et sa caudale très-haute; les denticules de ses deux mâchoires sont très-grandes, très-fortes et égales. L'ensemble formé par son corps et sa queue est très-élevé; il pourroit donc fournir une nourriture assez abondante: il n'est cependant pas recherché pour la délicatesse de sa chair, mais il plaît par sa beauté. Le verd dont brillent ses écailles, est relevé par le brun du dessus de la tête, de la dorsale, des pectorales et des thoracines; ces thoracines et ces pectorales sont d'ailleurs bor-

dées de bleu. L'opercule est bleu, bordé de rouge du côté de la queue, et marqué, sur sa pièce postérieure, d'une tache jaune et éclatante; et enfin une raie rouge règne sur toute la longueur de la nageoire de l'anus.

LE SCARE VERD[1],

LE SCARE GHOBBAN,

LE SCARE FERRUGINEUX, LE SCARE FORSKAEL, LE SCARE SCHLOSSER, ET LE SCARE ROUGE[2].

DANS plusieurs individus de l'espèce du scare verd, on voit, de chaque côté, la dernière dentelure de l'une et l'autre des deux mâchoires recourbée en arrière comme une sorte de crochet, et beaucoup plus longue que les autres. Il ne paroît pas qu'un trait semblable ait été remarqué par aucun naturaliste sur le ghobban. Ce dernier scare a d'ailleurs deux lignes latérales rameuses, dont l'inférieure commence avant la fin de la

[1] *Cacatoea yoe*, au Japon.

[2] *Ican eacatoea merra*, au Japon.

supérieure. Ces différences réunies à quelques autres, que l'on saisira sans peine, et particulièrement à celle des couleurs du scare verd et des nuances qui distinguent le ghobban, nous ont déterminés, au moins jusqu'au moment où nous aurons recueilli un plus grand nombre d'observations, à considérer ces deux poissons comme appartenant à deux espèces distinctes, malgré les très-grands rapports qui les rapprochent.

Le rouge a, sur la partie supérieure de son museau, un grand nombre de pores très-sensibles; on voit deux petits barbillons auprès de chacune de ses narines, et cinq ou six denticules plus grosses et plus longues que les autres à la mâchoire supérieure *.

On doit le compter parmi les poissons dont la parure est la plus riche et la plus élégante. L'éclat de l'argent et la vivacité du rouge le plus agréable sont réunis pour former ce qu'on est tenté de nom-

* Une sorte d'aiguillon tourné vers la queue est placé au côté extérieur de chaque thoracine.

mer un assortiment de couleurs de meilleur goût. La partie inférieure de l'animal est argentée ; deux larges bandes argentées aussi s'étendent de chaque côté de plusieurs individus, depuis les yeux jusqu'à l'extrémité ou auprès de l'extrémité de la queue; et la base des pectorales, des thoracines et de la caudale, est dorée.

Les couleurs qui distinguent le forskael, sont bien moins brillantes. A la vérité, ses pectorales et sa caudale sont jaunâtres : mais ses thoracines sont violettes ; sa dorsale est brune, et sa partie supérieure d'un brun foncé, ou gris-de-fer.

Le même gris-de-fer, ou un brun presque semblable, mêlé de teintes couleur de rouille, compose la couleur générale du ferrugineux, dont la dorsale et la caudale sont jaunâtres, et les thoracines, ainsi que l'anale, d'un rouge violet.

Le rouge violet caractérise aussi les nageoires du ghobban, dont la dorsale et l'anale sont bordées à l'intérieur ou à l'extérieur, et quelquefois en haut et en bas,

d'un verd tirant sur le bleu ; dont la caudale, et souvent les pectorales et les thoracines, sont lisérées de verdâtre ; et dont la tête montre des raies du même ton, ou à peu près.

Ce ghobban vit dans la mer d'Arabie, ainsi que le ferrugineux et le forskael, auquel j'ai donné un nom spécifique qui rappelle le voyageur célèbre dont les recherches nous ont procuré la description de ces trois scares *.

* 4 rayons à la membrane branchiale du verd.
14 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
13 rayons à celle de la queue.

14 rayons à chaque pectorale du ghobban.
6 rayons à chaque thoracine.
12 rayons à la caudale.

13 rayons à chaque pectorale du ferrugineux.
6 rayons à chaque thoracine.
13 rayons à la caudale.

14 rayons à chaque pectorale du forskael.
6 rayons à chaque thoracine.
12 rayons à la caudale.

Le verd habite dans les eaux du Japon ; le schlosser à Java ; et le rouge dans la mer des Antilles, aussi-bien que dans celle des Indes orientales.

4 rayons à la membrane branchiale du schlosser.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

4 rayons à la membrane branchiale du rouge.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

LE SCARE TRILOBÉ,

ET

LE SCARE TACHETE.

Nous avons trouvé dans les manuscrits de Plumier le dessin du scare trilobé. Nous nous empressons de publier la description de ce poisson, auquel nous avons donné un nom spécifique qui indique la forme trilobée, très-remarquable, ou le double croissant très-marqué, que présente sa nageoire caudale. La mâchoire supérieure de ce thoracin est plus longue que l'inférieure ; et de plus, son museau s'avance en s'arrondissant au-dessus et au-delà de la mâchoire d'en-haut. Ses couleurs sont diversifiées. Il habite dans les eaux de l'Amérique méridionale *.

* 9 rayons à chaque pectorale du trilobé.
3 rayons aiguillonnés et 6 rayons articulés à la nageoire de l'anus.
13 rayons à la caudale.

Le tacheté a été vu dans le grand Océan équinoxial par Commerson, qui en a laissé une figure parmi les manuscrits que Buffon m'a remis dans le temps. L'anale de ce scare offre deux raies longitudinales très-petites, et situées la première au bord extérieur, et la seconde au bord intérieur de cette nageoire.

Les autres traits de ce poisson et du trilobé sont indiqués dans les notes de cet article, ou sur le tableau générique *.

* 13 rayons à chaque pectorale du tacheté.

CENT DIXIÈME GENRE.

LES OSTORHINQUES.

Les mâchoires osseuses très-avancées, et tenant lieu de véritables dents; deux nageoires dorsales.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
L'OSTORHINQUE FLEURIEU.	Huit rayons aiguillonnés à la première dorsale; la caudale en croissant.

L'OSTORHINQUE FLEURIEU.

Les ostorhinques ne diffèrent des scares que parce qu'ils ont deux nageoires sur le dos, au lieu de ne présenter qu'une seule nageoire dorsale; et leur museau, composé de deux mâchoires osseuses et très-avancées, ressemble, comme celui des scares, au devant de la bouche des diodons, des ovoïdes, des tétrodons, des tortues, et même au bec des perroquets.

Ils ne composent encore qu'une espèce, dont nous publions la description d'après les manuscrits de Commerson, qui en a dessiné les traits.

J'ai pensé qu'un poisson découvert dans le grand Océan équinoxial par un habile observateur, et pendant le fameux voyage de notre Bougainville, devoit être choisi pour rappeler par sa dénomination spécifique la reconnoissance de ceux qui s'intéressent aux progrès des sciences, envers

mon célèbre confrère et ami le citoyen Fleurieu, de l'Institut national, pour tous ses ouvrages dont il a enrichi les navigateurs, les géographes et les naturalistes, et particulièrement pour la belle nomenclature hydrographique qu'il vient de publier.

L'ostorhinque que nous examinons, a la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure, les yeux gros, la tête dénuée d'écailles semblables à celles du dos, les nageoires dorsales et de l'anus assez courtes, la caudale très-grande, et une bande transversale d'une couleur vive ou foncée auprès de cette nageoire de la queue. La ligne latérale n'est pas sensible *.

* 14 rayons à la seconde dorsale.
8 rayons à chaque pectorale.
9 rayons à la nageoire de l'anus.
18 rayons à celle de la queue.

CENT ONZIÈME GENRE.

LES SPARES.

Les lèvres supérieures peu extensibles ou non extensibles, ou des dents incisives, ou des dents molaires, disposées sur un ou plusieurs rangs ; point de piquans ni de dentelure aux opercules ; une seule nageoire dorsale ; cette nageoire éloignée de celle de la queue, ou la plus grande hauteur du corps proprement dit, supérieure, ou égale, ou presque égale à la longueur de ce même corps.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou en croissant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE SPARE DORADE.	Onze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos ;

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE SPARE DORADE.	trois rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire de l'anus; six dents incisives à chaque mâchoire ; un croissant doré au-dessus des yeux; une tache noire sur la queue.
2. LE SPARE SPARAILLON.	Onze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anus; les dents incisives un peu pointues; une appendice écailleuse auprès de chaque thoracine; la couleur générale jaunâtre; une tache à la queue.
3. LE SPARE SARGUE.	Douze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à l'anale; huit incisives larg

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
3. LE SPARE SARGUE.	à leur bout ; deux rangées de molaires arrondies de chaque côté ; des bandes transversales noirâtres ; une tache noire à la queue.
4. LE SPARE OBLADE.	Onze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à celle de l'anus ; quatre incisives comme tronquées à leur extrémité, et dentelées à la mâchoire supérieure ; plusieurs taches et des raies longitudinales de chaque côté de l'animal ; une tache à la queue.
5. LE SPARE SMARIS.	Onze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à l'anale ; des dents incisives, comme tronquées, et mêlées à des

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
5. LE SPARE SMARIS.	dents plus petites et plus serrées; un grand nombre de pores sur la partie antérieure de la tête; la couleur générale argentée; le dos rougeâtre.
6. LE SPARE MENDOLE.	Onze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; chaque mâchoire garnie d'une rangée de dents très-serrées l'une contre l'autre, et semblables à un poinçon.
7. LE SPARE ARGENTÉ.	Neuf rayons aiguillonnés et vingt-six rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à la nageoire de l'anus; des écailles argentées sur presque toute la surface du poisson; une tache noire auprès des branchies.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
8. Le spare hurta.	Onze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à la nageoire de l'anus ; des dents molaires arrondies ; les dents antérieures de la mâchoire supérieure, conformées comme des dents laniaires, et très-avancées ; des bandes transversales rouges.
9. Le spare pagel.	Douze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale ; un double rang de dents molaires ; les dents antérieures fortes et pointues ; une couleur rouge très-vive sur presque toute la surface du poisson.
10. Le spare pagre.	Douze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos ; trois

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
10. Le spare pagre.	rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; une membrane placée au-dessus de la base des rayons articulés de la dorsale et de l'anale, et autour du dernier rayon de chacune de ces deux nageoires; deux rangs de dents molaires arrondies; les dernières de ces molaires plus grosses que les autres; la partie supérieure de l'animal rougeâtre; l'inférieure argentée.
11. Le spare porte-épine.	Sept rayons aiguillonnés et dix-huit ou vingt rayons articulés à la dorsale; les deux premiers rayons aiguillonnés de cette nageoire très-courts, les cinq autres plus longs et filiformes; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
11. LE SPARE PORTE-ÉPINE.	l'anus; quatre dents incisives et coniques à chaque mâchoire; un grand nombre de molaires hémisphériques, et serrées les unes contre les autres; la couleur générale d'un rouge argenté; le dos et des raies d'une nuance obscure.
12. LE SPARE BAGUE.	Trente rayons à la nageoire du dos; seize rayons à celle de l'anus; les dents de la mâchoire supérieure obtuses et dentelées; un grand nombre de raies longitudinales; les quatre raies inférieures dorées ou argentées.
13. LE SPARE CANTHÈRE.	Onze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à l'anale; plusieurs rangées de dents; les antérieures de la mâchoire supérieure très-grosses, les

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
13. LE SPARE CANTHÈRE.	antérieures de la mâchoire inférieure fort petites; la ligne latérale très-large; une vingtaine de raies longitudinales et jaunes de chaque côté du poisson.
14. LE SPARE SAUPE.	Onze rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à celle de l'anus; vingt dents incisives, ou environ, à chaque mâchoire; ces dents placées sur un seul rang à la mâchoire d'en-haut et à celle d'en-bas; chaque incisive de la mâchoire supérieure un peu échancrée pour recevoir la pointe de l'incisive correspondante de la mâchoire inférieure; onze raies longitudinales, jaunes ou dorées, de chaque côté du poisson.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
15. Le spare sarbe.	Onze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anus ; les dents incisives serrées et un peu coniques ; les molaires nombreuses et hémisphériques ; seize ou dix-sept raies longitudinales et brunes de chaque côté de l'animal.
16. Le spare synagre.	Seize rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos ; cette nageoire longue et échancrée ; l'anale arrondie ; la couleur générale d'un violet pourpre ; sept raies longitudinales et dorées de chaque côté du poisson ; la caudale rouge.
17. Le spare élevé.	Douze rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
17. LE SPARE ÉLEVÉ.	articulés à l'anale; la hauteur de l'animal égale, à peu près, à la moitié de la longueur totale; la couleur générale jaunâtre; la tête argentée.
18. LE SPARE STRIÉ.	Huit rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; le museau arrondi; le corps alongé, déprimé, et couvert d'écailles conformées et disposées de manière à le faire paroître strié.
19. LE SPARE HAFFARA.	Onze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; chaque mâchoire garnie de dents incisives fortes, émoussées, et un peu éloignées les unes des autres; des

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
19. Le spare haffara.	tubercules hémisphériques auprès du gosier; la couleur générale argentée; treize ou quatorze raies longitudinales d'un brun jaunâtre de chaque côté de l'animal.
20. Le spare berda.	Douze rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à celle de l'anus; l'ensemble du corps et de la queue, présentant de chaque côté une sorte d'ovale; quatre dents incisives et longues à chaque mâchoire; les molaires nombreuses et demi-sphériques; les molaires les plus éloignées du museau, plus grandes que les autres; la lèvre supérieure plus longue que l'inférieure; les écailles grandes et arrondies.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
21. LE SPARE CHILI.	Treize rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale ; deux rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à l'anale ; les yeux gros et rapprochés ; les incisives un peu coniques ; les molaires émoussées ; l'ensemble du corps et de la queue comprimé de manière à présenter de chaque côté une sorte d'ovale ; les écailles grandes, rhomboïdales, et tachées de blanc.
22. LE SPARE ÉPERONNÉ.	Treize rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos ; sept rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus ; un piquant recourbé vers le museau, au-devant de la dorsale ; le premier et le dernier rayon de chaque thoracine aiguillonnés ; des raies bleues et tortueuses.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
23. LE SPARE MORME.	Onze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; la mâchoire supérieure un peu plus avancée que l'inférieure; trois ou quatre rangées de petits tubercules arrondis, ou petites dents molaires, sur le bord intérieur de la mâchoire d'en-haut, et deux rangées de dents semblables sur le bord intérieur de la mâchoire d'en-bas; plusieurs bandes transversales étroites, et alternativement argentées et noirâtres.
24. LE SPARE BRUNATRE.	Treize rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à celle de l'anus; la hauteur de l'a-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
24. LE SPARE BRUNATRE.	nimal, assez grande relativement à sa longueur; la couleur brunâtre.
25. LE SPARE BIGARRÉ.	Douze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et vingt-quatre rayons articulés à la nageoire de l'anus; l'ensemble du corps et de la queue comprimé de manière à présenter de chaque côté une sorte d'ovale; les incisives serrées l'une contre l'autre; les opercules revêtus d'écailles semblables à celles du dos; une pièce écailleuse auprès de chaque thoracine; de grandes taches ou bandes transversales noires.
26. LE SPARE OSBECK.	Onze rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; quatorze rayons à l'anale; la mâchoire inférieure recour-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
26. Le spare osbeck.	bée, et garnie de quatre dents assez grandes; la tête panachée de bleu et de rouge; des raies alternativement bleues et jaunes, de chaque côté de l'animal.
27. Le spare marseillois.	Douze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus; les incisives de la mâchoire inférieure un peu saillantes au-delà des lèvres; le lobe inférieur de la queue plus court que le supérieur; la couleur générale d'un or pâle; des raies longitudinales bleues, courtes, plus ou moins voisines de la caudale, et une ou plusieurs taches brunes de chaque côté du corps.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
28. LE SPARE CASTAGNOLE.	Trois rayons aiguillonnés et trente-cinq rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et trente rayons articulés à celle de l'anus; les rayons de ces deux nageoires couverts de petites écailles; le devant de la tête élevé et arrondi; le museau avancé et arrondi; la mâchoire inférieure plus longue que la supérieure; le dos noir; les côtés bleus; la partie inférieure argentée.
29. LE SPARE BOGARAVÉO.	Douze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à l'anale; l'ensemble du corps et de la queue comprimé de manière à présenter une sorte d'ovale, de chaque côté de l'animal; toute la surface du poisson argentée, et sans taches.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
30. LE SPARE MAHSÉNA.	Dix rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale ; dix-huit dents coniques et fortes à chaque mâchoire ; les molaires émoussées et larges ; des dents sétacées auprès du gosier ; la première pièce de chaque opercule dénuée de petites écailles ; des bandes transversales argentées et nébuleuses.
31. LE SPARE HARAK.	Dix rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus ; quatre dents incisives à chaque mâchoire ; les molaires émoussées et disposées sur un seul rang ; les antérieures de ces molaires larges, les posté-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
31. LE SPARE HARAK.	rieures hémisphériques; des dents sétacées et nombreuses auprès de ces dernières; la première pièce de chaque opercule garnie de petites écailles; la couleur générale verdâtre; une tache noirâtre et souvent bordée de brun, de chaque côté de l'animal.
32. LE SPARE RAMAK.	Dix rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; les rayons de cette nageoire de l'anus d'autant plus grands qu'ils sont plus éloignés de la tête; les dents antérieures un peu plus grandes que les autres; la couleur générale d'un blanc verdâtre; des raies longitudinales d'un jaune violet.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
33. LE SPARE GRAND-ŒIL.	Dix rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus ; six incisives à chaque mâchoire ; les molaires larges, planes et courtes ; la lèvre inférieure renflée ; l'entre-deux des yeux, tuberculeux ; la membrane de la caudale, couverte de petites écailles ; l'œil très-grand ; la couleur générale bleuâtre.
34. LE SPARE QUEUE-ROUGE.	Neuf rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus ; un seul rang de dents très-petites à chaque mâchoire ; la tête et l'ouverture de la bouche petites ; les opercules, la nageoire du dos, l'anale et

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
34. LE SPARE QUEUE-ROUGE.	la caudale, revêtus, en partie, d'écailles plus petites que celles du dos; l'anus plus proche de la caudale que de la tête; la couleur générale argentée; le dos bleu; les nageoires rouges.
35. LE SPARE QUEUE-D'OR.	Dix rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et vingt-trois rayons articulés à celle de l'anus; l'œil très-petit; chaque opercule terminé par une prolongation arrondie à son extrémité; l'anus plus près de la tête que de la caudale; la couleur générale d'un violet argenté; une raie longitudinale et dorée depuis la tête jusqu'à la nageoire de la queue; une seconde raie dorée depuis les thoracines jusqu'à l'a-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
35. Le spare queue-d'or.	nale ; cette nageoire de l'anus, la caudale et la dorsale, dorées.
36. Le spare cuning.	Dix rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à celle de l'anus ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; chaque opercule composé de trois pièces, terminé par une prolongation arrondie, et garni de petites écailles ; le dos et le ventre carenés ; le dos violet ; les côtés argentés, et rayés d'or.
37. Le spare galonné.	Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale ; les dents serrées ; l'anus plus près de la caudale que

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
37. Le spare galonné.	de la tête; le dos violet; deux bandes transversales et noires, l'une sur l'œil, et l'autre sur la poitrine; sept raies jaunes et longitudinales, de chaque côté du poisson.
38. Le spare brème.	Dix rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus; les dents de la mâchoire supérieure plus larges et plus serrées que celles de l'inférieure; la ligne latérale large, et courbée d'abord vers le haut, ensuite vers le bas; les écailles placées au-dessus de la ligne latérale, plus petites que celles qui sont placées au-dessous; les unes et les autres rudes au toucher; le dos gris; les côtés d'un argenté mêlé de doré; le ventre blanc.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
39. LE SPARE GROS-ŒIL.	Douze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; le devant de la mâchoire supérieure, garni de plusieurs rangs de dents; les huit dents antérieures de la mâchoire inférieure plus grandes que les autres; les yeux gros; des raies longitudinales rouges, placées au-dessus de raies longitudinales jaunes, de chaque côté du poisson.
40. LE SPARE RAYÉ.	Onze rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à celle de l'anus; cinq rayons à la membrane branchiale; un grand nombre de dents; celles de la mâchoire inférieure plus grandes que

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
40. LE SPARE RAYÉ.	celles de la mâchoire supérieure; trois raies longitudinales et bleues de chaque côté de l'animal; la plus élevée de ces raies plus courte que les autres.
41. LE SPARE ANCRE.	Treize rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; plusieurs dents de la mâchoire inférieure tournées en dehors et courbées en dedans; les yeux très-rapprochés l'un de l'autre; la couleur générale jaune; des bandes transversales bleuâtres.
42. LE SPARE TROMPEUR.	Neuf rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à celle de l'anus; le museau très-alongé en forme de

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
42. Le spare trompeur.	les mâchoires situées à l'extrémité de ce tube; deux dents droites, coniques et plus grandes que les autres à chaque mâchoire; deux lignes latérales; la caudale en croissant; le dos rouge; les côtés jaunâtres.
43. Le spare porgy.	Treize rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à celle de l'anus; la caudale en croissant; un sillon longitudinal sur le dos; l'iris doré; des raies bleues sur la tête; toutes les nageoires rouges, excepté la dorsale.
44. Le spare zanture.	Douze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; quinze rayons à l'anale; la caudale en croissant; un sillon sur le dos; l'iris argen-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
44. Le spare zanture.	té ; les dents de devant coniques ; un long filament à chacun des trois premiers rayons de la dorsale.
45. Le spare denté.	Onze rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à celle de l'anus ; la partie supérieure et antérieure de la tête, dénuée d'écailles semblables à celles du dos ; quatre dents plus grandes que les autres à chaque mâchoire ; les yeux rapprochés l'un de l'autre ; la dorsale, les pectorales, l'anale et la caudale, garnies, en partie, de petites écailles ; la couleur générale ou blanche, ou pourpre, ou d'un jaune argenté.
46. Le spare fascé.	Neuf rayons aiguillonnés et onze rayons articulé

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
	dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; cinq rayons à la membrane branchiale; la caudale en croissant; la ligne latérale double; des dents coniques, et des molaires petites et arrondies; la dorsale, l'anale et la caudale, garnies, en partie, de petites écailles; la couleur générale jaunâtre; six ou sept bandes transversales brunes.
46. LE SPARE FASCÉ.	
47. LE SPARE FAUCILLE.	Quatorze rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire du dos; quatre rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à celle de l'anus; la caudale en croissant; quatre dents grandes et recourbées au-devant de chaque mâchoire; plusieurs molaires petites et arrondies; la dorsale, l'a-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
47. LE SPARE FAUCILLE.	nale et la caudale, couvertes, en partie, d'écailles petites, minces, et semblables à celles du dos; les derniers rayons de la dorsale et de l'anale plus longs que les autres; la tête et les nageoires vertes, au moins en partie.
48. LE SPARE JAPONOIS.	Dix rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; la caudale en croissant; cinq rayons à la membrane branchiale; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; le sommet de la tête arrondi et élevé; les yeux rapprochés l'un de l'autre; le dos brun; les côtés argentés; des raies jaunes et longitudinales.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
49. Le spare surinam.	Quinze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la ligne latérale interrompue; la caudale en croissant; la couleur générale jaune; des bandes transversales rouges; trois taches grandes et noires de chaque côté du poisson.
50. Le spare cynodon.	Onze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la mâchoire supérieure garnie de quatre dents plus grandes que les autres, et semblables à des canines de mammifère; les opercules garnis d'écailles petites, minces, et lisses comme celles du

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
50. LE SPARE CYNODON.	dos; la dernière pièce de chaque opercule, terminée en angle; la caudale en croissant; le dos d'un verd brunâtre; la tête et les côtés jaunes; le ventre d'un jaune argenté; les pectorales, les thoracines et la caudale rouges.
51. LE SPARE TÉTRACANTHE.	Onze rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire du dos; quatre rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à celle de l'anus; un rayon aiguillonné et sept rayons articulés à chaque thoracine; le dos violet; la tête et les nageoires d'un violet jaunâtre; le ventre argentin.
52. LE SPARE VERTOR.	Treize rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale, dont la partie antérieure est arrondie, et la postérieure triangu-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
39. LE SPARE GROS-ŒIL.	Douze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; le devant de la mâchoire supérieure, garni de plusieurs rangs de dents; les huit dents antérieures de la mâchoire inférieure plus grandes que les autres; les yeux gros; des raies longitudinales rouges, placées au-dessus de raies longitudinales jaunes, de chaque côté du poisson.
40. LE SPARE RAYÉ.	Onze rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à celle de l'anus; cinq rayons à la membrane branchiale; un grand nombre de dents; celles de la mâchoire inférieure plus grandes que

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
40. Le spare rayé.	celles de la mâchoire supérieure; trois raies longitudinales et bleues de chaque côté de l'animal; la plus élevée de ces raies plus courte que les autres.
41. Le spare ancre.	Treize rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; plusieurs dents de la mâchoire inférieure tournées en dehors et courbées en dedans; les yeux très-rapprochés l'un de l'autre; la couleur générale jaune; des bandes transversales bleuâtres.
42. Le spare trompeur.	Neuf rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à celle de l'anus; le museau très-alongé en forme de tube;

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
55. LE SPARE BRETON.	Neuf rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; la hauteur de l'animal très-grande relativement à la longueur totale, dont elle égale à peu près le tiers; cinq rayons à la membrane des branchies; les plus longs rayons des pectorales atteignant jusqu'à la nageoire de l'anus; la couleur générale argentée; le dos légèrement bleuâtre; les côtés parsemés de taches, ou de petites raies longitudinales, interrompues et brunes.
56. LE SPARE RAYÉ D'OR.	Dix rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la na-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
56. Le spare rayé d'or.	geoire de l'anus ; une écaille alongée en forme d'aiguillon, auprès du bout extérieur de la base de chaque thoracine ; deux pièces à chacun des opercules, qui sont couverts de petites écailles ; la première pièce terminée par une ligne droite, et la seconde par une ou deux prolongations anguleuses ; des raies longitudinales et dorées ; une tache alongée, et brillante d'or et d'argent, au-dessous de l'extrémité de la dorsale ; toutes les nageoires rouges.
57. Le spare catesby.	Douze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale ; cette nageoire du dos composée de deux parties réunies, mais distinctes ; la mâchoire inférieure un peu plus longue que la supérieure ; la cau-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
57. Le spare catesby.	dale noire et bordée de blanc; des raies bleues sur la tête; des raies longitudinales et jaunes, de chaque côté du poisson.
58. Le spare sauteur.	Huit rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à celle de l'anus; la dorsale composée de deux parties réunies, mais distinctes; trois forts aiguillons à la partie antérieure de la caudale; le ventre jaune et rayé de gris; la caudale rouge à l'extrémité; de grandes taches d'un jaune obscur, au-dessus de la ligne latérale.
59. Le spare venimeux.	Dix rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale; douze rayons à l'anale; la caudale en

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
59. LE SPARE VENIMEUX.	croissant ; la dorsale composée de deux parties réunies, mais distinctes ; les écailles minces et unies ; la couleur générale brune ; un grand nombre de petites taches rouges et bordées de noir.
60. LE SPARE SALIN.	Douze rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire de l'anus ; celle de la queue en croissant ; les deux mâchoires également avancées ; la hauteur du poisson très-grande relativement à la longueur totale ; une tache noire de chaque côté sur le corps, et au-dessous de la ligne latérale ; des raies longitudinales dorées.
61. LE SPARE JUB.	Douze rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
61. LE SPARE JUB.	dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; la caudale en croissant; les deux mâchoires également avancées; la hauteur du poisson très-grande relativement à la longueur totale; la couleur générale argentée; six raies jaunes et longitudinales de chaque côté de l'animal; le dos violet; une bande noire et bordée de jaune, s'étendant jusque sur l'œil; deux taches brunes sur la caudale.
62. LE SPARE MÉLANOTE.	Onze rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale en croissant; l'anus près de deux fois plus éloigné de la tête que de la

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
62. Le spare mélanote.	caudale; le corps et la queue alongés; la couleur générale argentée; le dos noirâtre; les pectorales, les thoracines et l'anale grises, avec la base rougeâtre; point de taches.
63. Le spare niphon.	Dix rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et six rayons articulés à celle de l'anus; cinq rayons à la membrane des branchies; la caudale en croissant; la couleur générale blanche; le dos brunâtre; des raies longitudinales jaunâtres; les nageoires grisâtres.
64. Le spare demi-lune.	Vingt rayons à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; la caudale en croissant; les deux cornes du croissant très-alongées; la

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
64. Le spare demi-lune.	hauteur de l'animal supérieure à la longueur du corps proprement dit; les pectorales deux fois plus longues que les thoracines; la lame postérieure des opercules terminée par une prolongation molle et anguleuse; la couleur générale rouge; plusieurs taches dorées et irrégulières sur la partie supérieure des côtés, et sur le dos qui est bleu; une raie longitudinale, dorée, très-large, et s'étendant directement depuis la première pièce de l'opercule jusqu'à la base de la caudale, vers laquelle elle s'élargit; la caudale dorée; la dorsale dorée, avec une raie longitudinale, large et rouge.
65. Le spare holocyanéose.	Onze rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; dix rayons à la

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
65. Le spare holocyanéose.	nageoire de l'anus; la caudale en croissant; les deux cornes de ce croissant très-éloignées l'une de l'autre; les pectorales falciformes; les mâchoires également avancées; la tête et les opercules dénués de petites écailles; les écailles du corps et de la queue, grandes, hexagones et rayonnées; toute la surface de l'animal, bleue, sans taches.
66. Le spare lépisure.	Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; de petites écailles sur les opercules; la seconde pièce de chaque opercule terminée par un prolongement anguleux; une grande partie de la nageoire caudale et de

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
66. Le spare lépisure.	l'anale, recouverte de petites écailles; deux taches rondes, ou ovales, sur le dos, et de chaque côté de l'animal.
67. Le spare bilobé.	Onze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale; quatre rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale fourchue, et divisée en deux lobes arrondis à leur bout; la tête et les opercules garnis d'écailles semblables à celles du dos; l'entre-deux des yeux relevé en bosse; les yeux gros; quatre ou six dents longues, pointues et crochues, placées au bout de la mâchoire supérieure, au-devant d'une rangée de molaires hémisphériques; de petites écailles sur la base de la caudale.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
68. Le spare cardinal.	Vingt-un rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos; cinq rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire de l'anus; une sorte de calotte élevée d'un rouge de cinabre, placée entre les yeux, et avancée jusqu'au-dessus de la mâchoire supérieure; la partie supérieure de l'animal d'un rouge foncé; la partie inférieure d'un rouge clair, séparé du rouge foncé, d'une manière tranchée.
69. Le spare chinois.	Un long filament au lobe supérieur de la nageoire de la queue; la partie supérieure du poisson rouge, l'inférieure jaune; les pectorales et les thoracines jaunes; quatre raies longitudinales jaunes, placées de chaque côté du corps, et prolongées jusqu'à l'extrémité de la caudale.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
70. LE SPARE BUFONITE.	Onze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; quinze rayons à la nageoire de l'anus; la caudale en croissant; une partie de cette caudale couverte de petites écailles; cette portion figurée en croissant; le dos élevé; de petites écailles sur les opercules; six dents incisives, grosses et émoussées, au-devant de la mâchoire supérieure; quatre dents incisives semblables, au-devant de la mâchoire inférieure; l'intérieur de la bouche pavé de molaires hémisphériques et très-inégales en grandeur; onze ou douze raies longitudinales, de chaque côté de l'animal.
71. LE SPARE PERROQUET.	Quatorze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale; trois rayons

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
71. LE SPARE PERROQUET.	aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; la caudale en croissant; l'occiput et le dos arqués et très-élevés; la tête et les opercules dénués de petites écailles; le museau semblable au bec d'un perroquet; le palais pavé de dents molaires; onze ou douze raies longitudinales de chaque côté de l'animal.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, rectiligne, ou arrondie.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
72. LE SPARE ORPHE.	Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus; les yeux grands; le corps d'un rouge

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
72. Le spare orphe.	pourpré; la tête roussâtre; une tache noire auprès de la caudale.
73. Le spare marron.	Quatorze rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; des dents obtuses aux mâchoires; la ligne latérale cessant avant d'aboutir à la caudale; les écailles grandes; trois petits aiguillons au-dessus et au-dessous de la queue; la couleur générale brune; une tache noire à la base de chaque pectorale; sept ou huit raies longitudinales.
74. Le spare rhomboïde.	Douze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à l'anale; les incisives larges, égales et

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
74. Le spare rhomboïde.	pointues; plusieurs rangs de molaires obtuses; des raies longitudinales jaunes; une tache noire entre la dorsale et chaque pectorale.
75. Le spare bride.	Neuf rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; un rayon aiguillonné et quinze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la hauteur de l'animal très-grande, relativement à sa longueur; la dorsale très-longue; les deux dents antérieures de la mâchoire supérieure, et les quatre de la mâchoire d'en-bas, plus grandes que les autres; les écailles foiblement attachées; chaque écaille présentant auprès de son extrémité une raie blanche et coudée en équerre.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
76. LE SPARE GALILÉEN.	Dix-sept rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire de l'anus; cinq rayons à la membrane des branchies; sept rayons à chaque thoracine; la partie supérieure de l'animal verdâtre, et l'inférieure blanche.
77. LE SPARE CARUDSE.	Dix-sept rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anus; les rayons aiguillonnés de la nageoire du dos garnis d'un filament; les plus grosses molaires placées au milieu de la mâchoire supérieure; une tache brune sur le bord supérieur de la caudale, et souvent sur la partie antérieure de la dorsale.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
78. Le spare paon.	Dix-huit rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus; les rayons aiguillonnés de la dorsale garnis d'un ou plusieurs filaméns; la ligne latérale interrompue; les écailles dures et dentelées; la caudale arrondie; une raie longitudinale noire sur chaque opercule; une tache noire et bordée de blanc auprès de la base de chaque pectorale, et de chaque côté de l'extrémité de la queue; des taches noires et blanches distribuées sur la caudale, la partie postérieure de la dorsale, et la partie postérieure de la nageoire de l'anus.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
79. LE SPARE RAYONNÉ.	Onze rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; la ligne latérale composée de petites écailles divisées chacune en trois rameaux, partagés chacun en deux; le dos verd; des stries ou rayons bleus, jaunes et verds sur la tête; deux taches, l'une pourpre et l'autre jaune, sur chaque opercule.
80. LE SPARE PLOMBÉ.	Dix-huit rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; des molaires arrondies, les rayons aiguillonnés de la dorsale filamenteux; la ligne laté-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
80. LE SPARE PLOMBÉ.	rale courbe, et ensuite droite; la couleur générale d'un brun livide; le dessous de la tête et le bord des nageoires, d'un bleu foncé.
81. LE SPARE CLAVIÈRE.	Les dents de la mâchoire supérieure larges et serrées; la caudale arrondie; la couleur générale variée de pourpre, de verd, de bleu et de noir; deux taches d'un rouge de pourpre, au bas du ventre.
82. LE SPARE NOIR.	Huit rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à celle de l'anus; la caudale arrondie; une rangée de molaires arrondies à chaque mâchoire; deux dents laniaires à la mâchoire supérieure; deux autres tournées en dehors, à la

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
82. LE SPARE NOIR.	mâchoire d'en-bas; les yeux bordés de pores; la ligne latérale droite jusqu'à la fin de la dorsale, courbée ensuite vers le bas, et enfin droite jusqu'à la caudale; les nageoires, excepté les pectorales, entièrement noires.
83. LE SPARE CHLOROPTÈRE.	Neuf rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; chaque mâchoire garnie de deux dents alongées, saillantes et placées sur le devant, et de deux rangées de molaires arrondies et inégales en grandeur; de petites écailles sur une partie de la caudale; la couleur générale verdâtre; toutes les nageoires vertes.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
84. LE SPARE ZONÉPHORE.	Huit rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; un rang de molaires arrondies à chaque mâchoire; les lèvres très-grosses; les écailles grandes et lisses; de petites écailles sur la première pièce de chaque opercule; la couleur générale olivâtre; cinq ou six bandes transversales brunes.
85. LE SPARE POINTILLÉ.	Dix rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; la pièce postérieure de l'opercule

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
85. Le spare pointillé.	terminée par une prolongation échancrée ; la couleur générale blanchâtre ; presque toute la surface de l'animal parsemée de petites taches ou points bleuâtres ; du rouge sur le dos.
86. Le spare sanguinolent.	Neuf rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos ; deux rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à celle de l'anus ; la caudale arrondie ; l'opercule terminé par une prolongation arrondie à son extrémité ; la ligne latérale droite ; presque toute la surface de l'animal rouge, et parsemée de petites taches d'un rouge foncé.
87. Le spare acara.	Quinze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale ; quatre rayons

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
87. Le spare acara.	aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; la partie supérieure de l'animal brune, l'inférieure argentée; deux taches brunes de chaque côté, l'une au-dessus de la pectorale, et l'autre auprès de la caudale.
88. Le spare nhoqunda.	Point de rayons aiguillonnés et vingt-trois rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à celle de l'anus; la caudale arrondie; la ligne latérale droite; les écailles petites et dures; la couleur générale argentée; les nageoires dorées; une double rangée de taches ovales et noires, le long de la ligne latérale.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
89. Le spare atlantique.	Quatorze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; les écailles grandes; l'opercule terminé par une prolongation molle; la couleur générale blanchâtre; presque toute la surface de l'animal parsemée de petites taches rouges.
90. Le spare chrysomélane.	Neuf rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la partie antérieure de la dorsale arrondie; trois pièces à chaque opercule, la seconde dépassant la troisième par une prolonga-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
90. LE SPARE CHRYSOMÉLANE.	tion arrondie à son extrémité; la couleur générale dorée; neuf bandes transversales presque noires.
91. LE SPARE HÉMISPHÈRE.	Dix rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à l'anale; la tête arrondie en demi-sphère, et dénuée de petites écailles, ainsi que les opercules; les dents antérieures de la mâchoire supérieure plus longues que les autres; la ligne latérale double de chaque côté; la caudale arrondie; une bande transversale et courbe, à l'extrémité de cette dernière nageoire; une tache noire à la base de chaque pectorale, et à la partie antérieure de la dorsale.
92. LE SPARE PANTHÉRIN.	Dix rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
92. LE SPARE PANTHÉRIN.	dorsale; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; la nuque relevée et arrondie; de petites écailles sur la tête et les opercules; ces opercules arrondis dans leur contour; la mâchoire inférieure garnie de quatre dents plus grandes que les autres, et semblables à des laniaires de mammifère; cette même mâchoire relevée contre la supérieure, lorsque la bouche est fermée; de très-petites taches arrondies, noires et inégales, répandues sur la tête, les opercules et le ventre.
93. LE SPARE BRACHION.	Vingt rayons à la nageoire dorsale; quatorze rayons à l'anale; la caudale arrondie; chaque pectorale attachée à une prolongation

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
93. LE SPARE BRACHION.	charnue; dix incisives larges et plates sur le devant de la mâchoire supérieure; huit incisives presque semblables sur le devant de la mâchoire d'en-bas; la tête et les opercules dénués de petites écailles.
94. LE SPARE MÉACO.	Neuf rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; les deux dents de devant de chaque mâchoire plus grandes que les autres; les écailles grandes, ovales et striées; la couleur générale brune; six bandes transversales blanches; une tache grande et brune au milieu de la queue, ou de la caudale.
95. LE SPARE DESFONTAINES.	Vingt-trois rayons à la nageoire du dos; onze rayons à celle de l'anus; une tache

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
95. LE SPARE DESFONTAINES.	noire sur la partie supérieure du bord postérieur de l'opercule.

TROISIÈME SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, divisée en trois lobes.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
96. LE SPARE ABILDGAARD.	Neuf rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos ; les rayons aiguillonnés de la dorsale, garnis d'un ou plusieurs filamens ; douze rayons à la nageoire de l'anus ; un rang de dents fortes à chaque mâchoire ; les lèvres grosses ; des pores auprès des yeux ; la ligne latérale rameuse et interrompue ; les écailles grandes, minces et hexagones ; le dos violet ; la tête, les côtés et les nageoires variés de violet et de jaune.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
97. Le spare queue-verte.	Dix rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; les rayons aiguillonnés de la dorsale filamenteux; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; chaque mâchoire garnie de deux laniaires recourbées, et d'un rang de molaires courtes et séparées les unes des autres; l'opercule terminé par une prolongation arrondie à son extrémité; la ligne latérale interrompue; le corps et la queue comprimés; les écailles larges et minces; les premiers et les derniers rayons de la caudale très-alongés; cette caudale d'un verd foncé, ainsi que l'anale et les thoracines; la couleur générale verte.
98. Le spare rougeor.	Neuf rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire du dos; un ou

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
98. Le spare rougeor.	deux rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; la mâchoire inférieure plus courte que la supérieure, et garnie de douze incisives fortes et rapprochées; la tête et les opercules dénués d'écailles semblables à celles du dos; la couleur de presque toute la surface de l'animal, d'un rouge plus ou moins foncé; chaque écaille grande, arrondie, bordée d'or, et marquée, dans son centre, d'une petite tache d'un rouge brunâtre.

LE SPARE DORADE*.

PLUSIEURS poissons présentent un vêtement plus magnifique que la dorade; aucun n'a reçu de parure plus élégante. Elle ne réfléchit pas l'éclat éblouissant de

* *Daurade, aurade, aurado*, dans plusieurs contrées de France; *sauquesme* (lorsque l'animal est encore très-jeune, et qu'il n'a pas deux décimètres de long), *méjane* (lorsque l'animal est moins jeune, mais qu'il n'a pas encore quatre décimètres de longueur), *subre daurade* (lorsque l'animal est très-grand), dans plusieurs départemens méridionaux de France; *saucanelle* (lorsque l'animal est encore très-jeune, et qu'il n'a pas deux décimètres de long), *poumerengue*, ou *paumergrav* (lorsque l'animal est moins jeune, mais qu'il n'a pas encore quatre décimètres de longueur), sur quelques côtes françoises de la Méditerranée; *orata*, à Rome et à Gènes; *ora*, à Venise; *canina*, en Sardaigne; *aurada*, à Malte; *orada*, à

l'or et de la pourpre; mais elle brille de la douce clarté de l'argent et de l'azur. Le bleu céleste de son dos se fond avec d'autant plus de grace dans les reflets argentins qui se jouent sur presque toute sa surface, que ces deux belles nuances sont relevées par le noir de la nageoire du dos, par celui de la nageoire de la queue, par les teintes foncées ou grises des autres nageoires, et par des raies longitudinales brunes qui s'étendent comme autant d'ornemens de bon goût sur le corps argenté du poisson. Un croissant d'or forme une sorte de sourcil remarquable au-dessus de chaque œil; une tache d'un noir luisant contraste, sur la queue et sur l'opercule, avec l'argent des écailles; et une troisième tache d'un beau rouge, se montrant de chaque côté au-dessus de la pectorale, et mêlant le ton et la vivacité du rubis à l'heureux mélange du bleu et du

Alger; *sippuris*, par les Grecs modernes; *verguldе*, *goud braassem*, en Hollande; *gilt head*, *gilt poll*, en Angleterre; *gold brassem*, en Allemagne.

blanc éclatant, termine la réunion des couleurs les plus simples, et en même temps les mieux ménagées, les plus riches, et cependant les plus agréables. Les Grecs, qui ont admiré avec complaisance ce charmant assortiment, et qui cherchoient dans la Nature la règle de leur goût, le type de leurs arts, et même l'origine de leurs modes, l'ont choisi sans doute plus d'une fois pour le modèle des nuances destinées à parer la jeune épouse, au moment où s'allumoit pour elle le flambeau de l'hyménée. Ils avoient du moins consacré la dorade à Vénus. Elle étoit pour eux l'emblême de la beauté féconde : elle étoit donc celle de la Nature; elle étoit le symbole de cette puissance admirable et vivifiante, qui crée et qui coordonne, qui anime et qui embellit, qui enflamme et qui enchante, et qu'un des plus célèbres poètes de l'antique Rome, pénétré de l'esprit mythologique qu'il cherchoit cependant à détruire, et lui rendant hommage même en le combattant, invoquoit sous le nom de la déesse des graces et de la reproduction, dans un

des plus beaux poèmes que les anciens nous aient transmis. Mais cette idée tenoit, sans doute, à une idée plus élevée encore. Cette sorte d'hiéroglyphe de la beauté céleste n'avoit pas été empruntée sans intention du sein des eaux. Ce n'étoit pas seulement la Nature créatrice et réparatrice qui devoit indiquer cette consécration de la dorade. Les idées religieuses des Grecs n'étoient qu'une traduction poétique des dogmes sacrés des premiers Égyptiens. L'origine des mystères de Thèbes, liée avec la doctrine sacerdotale de l'Asie, remonte, comme cette doctrine, aux derniers grands bouleversemens que le globe a éprouvés. Ils ne sont que le récit allégorique des phénomènes qui ont distingué les différens âges de la terre et des cieux. Cette histoire des dieux de l'Orient et du Midi est tracée sur un voile sacré, derrière lequel la vérité a gravé les fastes de la Nature. Et cet emblême, qui n'étoit pour les Grecs que le signe de la beauté productive, doit avoir été pour les anciens habitans de l'Inde, de la Perse et de l'É-

gypte, le symbole de la terre sortant du milieu des flots, et recevant sur sa surface vivifiée par les rayons du dieu de la lumière, tous les germes de la fécondité et tous les traits de la beauté parfaite. Cette époque où la mer a cessé de couvrir nos îles et nos continens, pouvoit d'autant plus être rappelée à l'imagination, dans une langue mythologique, par l'habitant de l'océan dont nous tâchons de dessiner l'image, que des dépouilles très-reconnoissables d'un grand nombre d'individus de l'espèce de la dorade gisent à différentes profondeurs au milieu des couches du globe, où les courans et les autres différentes agitations des ondes les ont accumulées avant que les eaux ne se retirassent de dessus ces couches maintenant plus exhaussées que les rivages marins, et où elles se trouvent, pour ainsi dire, déposées comme autant de médailles propres à constater l'important événement de la dernière formation des continens et des îles. Cette espèce étoit donc contemporaine de l'apparition des montagnes et des plateaux élevés

au-dessus de la surface de l'océan; elle existoit même long-temps avant, puisque des débris de plusieurs des individus qu'elle renfermoit, font partie des couches de ces plateaux et de ces montagnes. Il faut donc la compter parmi celles qui habitoient l'antique océan, lorsqu'au moins une grande portion de l'Europe, et même de l'Afrique et de l'Asie, n'étoit que le fond de cette mer dont les marées, les courans et les tempêtes élaboroient les grandes inégalités de la surface actuelle du globe. Elle appartient donc à des périodes de temps bien plus reculées que les terribles catastrophes qui ont successivement agité et bouleversé les continens, depuis que les eaux de la mer se sont éloignées de leurs sommets; elle est donc bien plus âgée que l'espèce humaine; et, ce qui est bien plus remarquable, elle a traversé et les orages de destruction qui ont laissé sur le globe de si funestes empreintes, et les siècles de réparation et de reproduction qui ont rempli les intervalles de ces convulsions horribles, sans éprouver aucune grande

altération, sans perdre les principaux traits qui la distinguent : les fragmens de dorade que l'on rencontre dans l'intérieur des montagnes, sont entièrement semblables à ceux que l'on voit dans des alluvions plus récentes *, et même aux parties analogues des individus qui vivent dans ce moment auprès de nos rivages. Des milliers d'années n'ont pu agir que superficiellement sur l'espèce que nous examinons; elle jouit, pour ainsi dire, d'une jeunesse éternelle; et pendant que le temps moissonne par myriades les individus qu'elle a compris ou qu'elle renferme, pendant qu'ils tombent dans la mort comme les feuilles sèches sur la surface de la terre vers la fin de l'automne, elle reste à l'abri de la destruction, et brave la puissance des siècles, comme un

* Il n'est presque aucun ouvrage de géologie ou d'oryctologie qui ne renferme quelque preuve de cette assertion. On peut consulter particulièrement, à ce sujet, le grand ouvrage que publie sur la montagne de Saint-Pierre de Maestricht, mon savant collègue le citoyen Faujas Saint-Fond.

témoin de cette merveilleuse force de la Nature, qui par-tout mêle l'image consolante de la durée aux dégradations du dépérissement, et élève les signes brillans de l'immortalité sur les bords du néant.

Cette antiquité de l'espèce de la dorade doit, au reste, d'autant moins étonner, qu'on auroit dû la deviner par une observation un peu attentive de ses habitudes actuelles. Elle vit dans tous les climats. Toutes les eaux lui conviennent : les flots des rivières, les ondes de la mer, les lacs, les viviers, l'eau douce, l'eau salée, l'eau trouble et épaisse, l'eau claire et légère, entretiennent son existence et conservent ses propriétés, sans les modifier, au moins profondément. La diversité de température paroît n'altérer non plus, ni ses qualités, ni ses formes : elle supporte le froid du voisinage des glaces flottantes, des rivages neigeux et congelés, et de la croûte endurcie de la mer du Nord; elle n'y succombe pas du moins, lorsqu'il n'est pas excessif. Elle résiste à la chaleur des mers des tropiques; et nous verrons en parcourant l'histoire des

animaux de sa famille, qui peut-être sont des races plus ou moins anciennes, lesquelles lui doivent leur origine, que le spare auquel nous avons donné le nom de notre savant ami Desfontaines, se plaît au milieu des eaux thermales de la Barbarie. Cette analogie avec les eaux thermales ne pourroit-elle pas être considérée d'ailleurs comme un reste de cette convenance de l'organisation, des besoins et des habitudes, aveo des fluides plus échauffés que l'eau des fleuves ou des mers de nos jours, qui a dû exister dans les espèces contemporaines des siècles où nos continens étoient encore cachés sous les eaux, au moins si nous devons penser avec les Leibnitz, les Buffon et les Laplace, que la température générale de notre planète, et par conséquent celle des mers de notre globe, étoit beaucoup plus élevée avant le commencement de l'ère de l'existenoe de nos continens, que dans les siècles qui viennent de s'écouler?

Quoi qu'il en soit de cette dernière conjecture, faisons remarquer que parmi

ces dépouilles de dorade qui attestent en même temps et plusieurs des révolutions qui ont changé la face de la terre et l'ancienneté de l'espèce dont nous écrivons l'histoire, les fragmens les plus nombreux et les mieux conservés appartiennent à ces portions des animaux dont la conformation toujours la même prouve le mieux la durée des principaux caractères de l'espèce, parce que de la constance de leur manière d'être on doit conclure la permanence de la manière de vivre de l'animal, et de ses autres principales habitudes, toujours liées avec les formes extérieures et les organes intérieurs les plus importans. Ces restes d'anciennes dorades qui habitoient l'océan il y a des milliers d'années, sont des portions de mâchoire, ou des mâchoires entières garnies de leurs dents incisives et de leurs rangées nombreuses de dents molaires. Pour comparer avec soin ces antiques dépouilles avec les dents des dorades actuellement vivantes, il ne faut pas perdre de vue qu'indépendamment de six incisives arrondies et séparées les unes des autres, que l'on trouve

sur le devant de chaque mâchoire de ces spares, la mâchoire supérieure est armée ordinairement de trois rangs de molaires. Le premier de ces rangs contient dix mâchelières de chaque côté. Le second et le troisième n'en comprennent pas un aussi grand nombre; mais celles de la troisième rangée, et particulièrement les plus éloignées du bout du museau, sont plus grandes et plus fortes que les autres. On remarque le plus souvent, dans la mâchoire inférieure, des linéamens d'un quatrième rang de molaires, ou une quatrième rangée intérieure très-bien conformée; et en général, la quantité de rangées et de molaires paroît augmenter avec la grandeur et par conséquent avec l'âge du poisson. La configuration de ces mâchelières varie aussi vraisemblablement avec les dimensions de l'animal; mais le fond de cette configuration reste, et ces dents destinées à broyer ont le plus fréquemment une forme ovale ou demi-sphérique, plus ou moins régulière, convexe ou applatie, et même quelquefois un peu concave, peut-être

suivant le nombre et la résistance des corps durs que le spare a été contraint d'écraser, et qui par leur réaction ont usé ces instrumens de nutrition ou de défense journalières.

Ce sont ces molaires fossiles, ou arrachées à une dorade morte depuis peu de temps, mais particulièrement les fossiles les plus grandes et les plus régulières, que l'on a nommées *crapaudines* ou *bufonites*, de même que les mâchelières de l'*anarhique loup*, et celles de quelques autres poissons, parce qu'on les a crues, comme ces dernières, des pierres produites dans la tête d'un crapaud. On les a recherchées, achetées assez cher, enchâssées dans des métaux précieux, et conservées avec soin, soit comme de petits objets d'un luxe particulier, soit comme douées de qualités médicinales utiles. On a sur-tout attaché un assez grand prix, au moins à certaines époques, aux molaires de dorade que l'on trouve dans l'intérieur des couches de la terre, et qui, plus ou moins altérées dans leur couleur par leur séjour dans ces couches,

offrent différentes nuances de gris, de brun, de roux, de rouge brunâtre. On a estimé encore davantage ces mâchelières dont on ignoroit la véritable nature, lorsque leurs teintes, distribuées par zones, ont montré dans leur centre une tache presque ronde et noirâtre. On a comparé cette tache foncée à une prunelle; on a vu dans ces molaires ainsi colorées une grande ressemblance avec un œil; on leur a donné le nom d'*œil de serpent;* on les a supposées des yeux de serpent pétrifiés; on leur a dès-lors attribué des vertus plus puissantes; on les a vendues plus cher; et, en conséquence, on les a contrefaites dans quelques endroits voisins des parages fréquentés par les dorades, et particulièrement dans l'île de Malte, en faisant avec de l'acide nitreux une marque noire au centre de molaires de spare dorade non fossiles, et prises sur un individu récemment expiré.

Les mâchoires qui sont garnies de ces dents molaires ou incisives dont nous venons de parler, n'avancent pas l'une

plus que l'autre. Chaque lèvre est charnue; l'ouverture de la bouche un peu étroite; la tête comprimée, très-relevée à l'endroit des yeux, et dénuée de petites écailles sur le devant; la langue épaisse, courte et lisse; l'espace compris entre les deux orifices de chaque narine, marqué par un sillon; l'opercule revêtu d'écailles semblables à celles du dos, et arrondi dans son contour; le corps élevé; le dos carené; le ventre convexe; l'anus plus voisin de la caudale que de la tête; et l'ensemble du corps et de la queue, couvert d'écailles tendres et lisses, qui s'étendent sur une portion de la dorsale et de la nageoire de l'anus.

Telles sont les formes principales de la dorade. Sa grandeur est ordinairement considérable. Si elle ne pèse communément que cinq ou six kilogrammes dans certains parages, elle en pèse jusqu'à dix dans d'autres, particulièrement auprès des rivages de la Sardaigne; et le voyageur suédois Hasselquist en a vu dans l'Archipel, et notamment auprès de Smyrne, qui avoient plus de douze

décimètres de longueur. Ce spare, suivant son âge et sa grandeur, reçoit des pêcheurs de quelques côtes maritimes, des noms différens que l'on trouvera dans la synonymie placée au commencement de cet article, et qui seuls prouveroient combien on s'est occupé de ce poisson, et combien on a cherché à reconnoître et à distinguer ses diverses manières d'être.

L'estomac de la dorade est long; le pylore garni de trois appendices ou cœcums; le canal intestinal proprement dit, trois fois sinueux; le péritoine noir; et la vessie natatoire placée au-dessous du dos.

Indépendamment du secours que ce spare tire de cette vessie pour nager avec facilité, il reçoit de la force de ses muscles, et de la vîtesse avec laquelle il agite ses nageoires, une grande légéreté dans ses mouvemens, et une grande rapidité dans ses évolutions : aussi peut-il, dans un grand nombre de circonstances, satisfaire la voracité qui le distingue; il le peut d'autant plus, que la proie qu'il préfère ne lui échappe ni par la fuite,

ni par la nature de l'abri dans lequel elle se renferme. La dorade aime à se nourrir de crustacées et d'animaux à coquille, dont les uns sont constamment attachés à la rive ou au banc de sable sur lequel ils sont nés, et dont les autres ne se meuvent qu'avec une lenteur assez grande. D'ailleurs, ni le têt des crustacées, ni même l'enveloppe dure et calcaire des animaux à coquille, ne peuvent les garantir de la dent de la dorade : ses mâchoires sont si fortes, qu'elles plient les crochets des haims lorsque le fer en est doux, et les cassent s'ils ont été fabriqués avec du fer aigre; elle écrase avec ses molaires les coquilles les plus épaisses; elle les brise assez bruyamment pour que les pêcheurs reconnoissent sa présence aux petits éclats de ces enveloppes concassées avec violence; et afin qu'elle ne manque d'aucun moyen d'appaiser sa faim, on prétend qu'elle est assez industrieuse pour découvrir, en agitant vivement sa queue, les coquillages enfouis dans le sable ou dans la vase.

Ce goût pour les crustacées et les

animaux à coquille détermine la dorade à fréquenter souvent les rivages comme les lieux où les coquillages et les crabes abondent le plus. Cependant il paroît que, sous plusieurs climats, l'habitation de ce spare varie avec les saisons : il craint le très-grand froid ; et lorsque l'hiver est très-rigoureux, il se retire dans les eaux profondes, où il peut assez s'éloigner de la surface, au moins de temps en temps, pour échapper à l'influence des gelées très-fortes.

Les dorades ne sont pas les seuls poissons qui passent la saison du froid dans les profondeurs de la mer, qu'ils ne paroissent quitter, pour venir à la surface de l'eau, que lorsque la chaleur du printemps a commencé de se faire sentir, et qui, bien loin d'y être engourdis, y poursuivent leur proie, s'y agitent en différens sens, y conservent presque toutes leurs habitudes ordinaires, quoique séparés, par des couches d'eau très-épaisses, de l'air de l'atmosphère, et même de la lumière, qui ne peut du moins parvenir jusqu'à leurs yeux qu'extrêmement aff-

blie. Si ce grand phénomène étoit entièrement constaté, il donneroit l'explication des observations particulières, en apparence, contraires à ce fait très-remarquable, et qui ont été publiées par des physiciens très-estimables. Il montreroit peut-être que si quelques espèces de poissons, soumises à des circonstances extraordinaires, et placées, par exemple, dans de très-petits volumes d'eau, paroissent forcées, pour conserver leur vie, de venir de temps en temps à la surface du fluide dans lequel elles se trouvent plongées, elles y sont quelquefois moins contraintes par le besoin de respirer l'air de l'atmosphère, que par la nécessité d'échapper à des émanations délétères produites dans le petit espace qui les renferme et les retient captives.

On a écrit que la dorade craignoit le chaud, aussi-bien que le très-grand froid. Cette assertion ne nous paroît fondée en aucune manière, à moins qu'on n'ait voulu parler d'une chaleur très-élevée, et, par exemple, supérieure à celle qui paroît très-bien convenir au *spare desfon-*

taines. Si en général une température chaude étoit contraire à la dorade, on ne trouveroit pas ce poisson dans des mers très-voisines de la ligne ou des tropiques. En effet, quoique la dorade habite dans la mer du Nord, et dans toute la partie de la mer Atlantique qui sépare l'Amérique de l'Europe, on la pêche aussi dans la Méditerranée, non seulement auprès des côtes de France, mais encore auprès de celles de la Campagne de Rome, de Naples, de la Sardaigne, de la Sicile, de Malte, de la Syrie, de la Barbarie. Elle est abondante au cap de Bonne-Espérance, dans les mers du Japon, dans celles des grandes Indes; et lorsque dans quelques unes de ces dernières contrées, comme, par exemple, auprès des rochers que l'on voit sur une grande étendue des bords de la Méditerranée, la dorade passe une partie assez considérable du jour dans les creux et les divers asyles que ces rochers peuvent lui présenter, ce n'est pas, au moins le plus souvent, pour éviter une chaleur trop importune produite par la présence du soleil sur l'horizon,

pour se livrer avec plus de calme au sommeil, auquel elle aime à s'abandonner pendant que le jour luit encore, et qui, suivant Rondelet, est quelquefois si profond quand la nuit, préférée presque toujours par la dorade pour la recherche de sa proie, n'a pas commencé de régner, qu'on peut alors prendre facilement ce spare en le harponnant, ou en le perçant avec une fourche attachée à une longue perche.

Dans le temps du frai, et par conséquent dans le printemps, les dorades s'approchent non seulement des rivages, mais encore des embouchures des rivières, dont l'eau douce paroît alors leur être au moins très-agréable. Elles s'engagent souvent à cette époque, ainsi que vers d'autres mois, dans les étangs ou petits lacs salés qui communiquent avec la mer: elles s'y nourrissent des coquillages qui y abondent; elles y grandissent au point qu'un seul été suffit pour que leur poids y devienne trois fois plus considérable qu'auparavant; elles y parviennent à des dimensions telles, qu'elles pèsent neuf

ou dix kilogrammes; et en y engraissant, elles acquièrent des qualités qui les ont toujours fait rechercher beaucoup plus que celles qui vivent dans la mer proprement dite. On a préféré sur-tout, dans les départemens méridionaux de la France, celles qui avoient vécu dans les étangs d'Hières, de Martigues, et de Latte, près du cap de Cette. Les anciens Romains les plus difficiles dans le choix des objets du luxe des tables, estimoient aussi les dorades des étangs beaucoup plus que celles de la Méditerranée : voilà pourquoi ils en faisoient transporter dans les lacs intérieurs qu'ils possédoient, et particulièrement dans le fameux lac Lucrin. Columelle même, dans ses ouvrages sur l'économie rurale, conseilloit de peupler les viviers, de ces spares; ce qui prouve qu'il n'ignoroit pas la facilité avec laquelle on peut accoutumer les poissons marins à vivre dans l'eau douce, et les y faire multiplier. Cette convenance des eaux des lacs non salés, des rivières et des fleuves, avec l'organisation des spares dorades, et la supériorité de go

leur chair contracte au milieu de ces rivières, de ces lacs et des viviers, n'ont pas échappé à Duhamel ; et nous partageons bien vivement le desir que Bloch a exprimé en conséquence, de voir l'industrie de ceux qui aiment les entreprises utiles, se porter vers l'acclimatation ou plutôt le transport et la multiplication des dorades au milieu de ces eaux douces qui perfectionnent leurs qualités.

Au reste, lorsqu'on veut jouir de ce goût agréable de la chair des dorades, il ne suffit pas de préférer celles de certaines mers, et particulièrement de la Méditerranée, à celles de l'Océan, comme Rondelet et d'autres écrivains l'ont recommandé, de rechercher plutôt celles des étangs salés que celles qui n'ont pas quitté la Méditerranée, et d'estimer, avant toutes les autres, les dorades qui vivent dans de l'eau douce ; il faut encore avoir l'attention de rejeter ceux de ces spares qui ont été pêchés dans des eaux trop bourbeuses et sales, les dorades trop grandes, et par conséquent trop vieilles et trop dures ; et enfin d'attendre, pour s'en nour-

rir, l'automne, qui est la saison où les propriétés de ces poissons ne sont altérées par aucune circonstance. C'est pour n'avoir pas usé de cette précaution que l'on a souvent trouvé des dorades difficiles à digérer, ainsi que Celse l'a écrit; et c'est, au contraire, parce que les anciens Romains ne la négligeoient pas, qu'ils avoient des dorades d'un goût exquis, et d'une chair légère et très-salubre: aussi en ont-ils donné de très-grands prix, et un Romain nommé *Serge* attachoit-il une sorte d'honneur à être surnommé *Orata*, à cause de sa passion pour ces spares.

Les qualités médicinales qu'on a attribuées à ces poissons, et particulièrement la vertu purgative, et la faculté de guérir de certaines indigestions, ainsi que de préserver des mauvais effets de quelques substances vénéneuses, ont de même, pendant quelques siècles, fait rechercher ces osseux. Du temps d'Élien, on les prenoit en formant sur la grève que la haute mer devoit couvrir, une sorte d'enceinte composée de rameaux plantés dans la vase ou dans le sable. Les dorades arri

voient avec le flux ; et arrêtées par les rameaux lorsque la mer baissoit et qu'elles vouloient suivre le reflux, elles étoient retenues dans l'enceinte, où même des femmes et des enfans les saisissoient avec facilité. Rondelet dit qu'on employoit, à l'époque où il écrivoit, un moyen à peu près semblable pour se procurer des dorades dans l'étang de *Latte*, sur les bords duquel on se servoit aussi de filets pour les pêcher ; et il y a peu d'années qu'on usoit dans différentes mers, pour la pêche des dorades, du *bregin*[1], du *verveux*[2], du *tremail*[3], et des haims garnis de chair de scombre, et de crustacées, ou d'animaux à coquille.

Lorsqu'on prend une très-grande quantité de dorades, on en fait saler, pour pouvoir en envoyer au loin ; et lorsqu'on a voulu les manger fraîches, on les a

[1] On nomme *bregin* ou *bourgin*, à Marseille, un filet qui ressemble beaucoup au *petit boulier*, dont nous avons parlé à l'article du *scombre thon*.

[2] Voyez l'article du *gade colin*.

[3] Consultez le même article.

préparées d'un très-grand nombre de manières, que Rondelet a eu l'attention de décrire avec beaucoup d'exactitude.

Mais comme l'histoire de la Nature n'est pas celle de l'art de la cuisine, passons aux différences qui distinguent des dorades les autres espèces de spares, soit que nous considérions les formes, ou que nous examinions les couleurs, ou que nous observions les habitudes de ces poissons *.

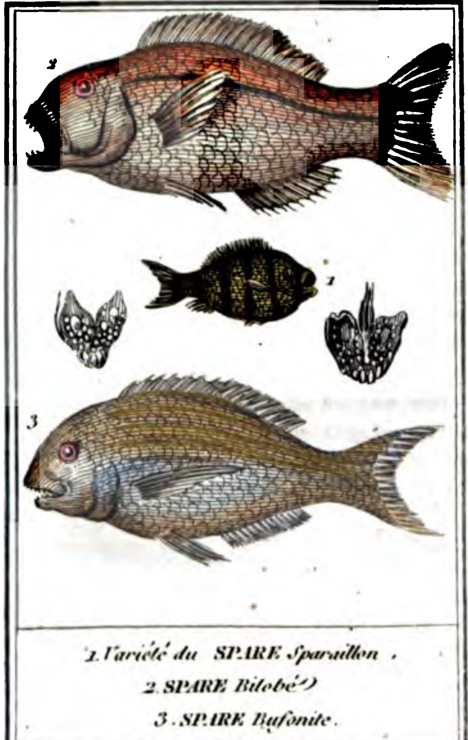
* 6 rayons à la membrane branchiale du spare dorade.
16 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

LE SPARE SPARAILLON[1], LE SPARE SARGUE[2], LE SPARE OBLADE[3], ET LE SPARE SMARIS[4].

On trouve ces quatre poissons dans la Méditerranée.

Le sparaillon a la tête petite ; les deux mâchoires également avancées ; celle d'en-haut garnie de quatre rangs de molaires arrondies ; celle d'en-bas armée de deux

[1] *Spargus, sparlus; raspaillon*, *canté*, dans quelques départemens méridionaux de France ; *sparlo*, *carlino*, *carlinoto*, en Italie ; *pizi*, en Dalmatie ; *smind*, en Turquie ; *spargu*, à Malte ; *sparo*, et *sparaglione*, en Sardaigne ; *spargoil*, en Espagne ; *annular gilt-head*, en Angleterre ; *schwartz ringel*, *ringel-brassem*, *sparbrassem*, en Allemagne.



1. Variété du SPARE Sparaillon.
2. SPARE Bilobé.
3. SPARE Bufonite.

rangées de molaires semblables ; la langue libre ; de petites écailles sur la base de la nageoire de l'anus et sur celle de la caudale ; le dos, les thoracines, l'anale, et le bord de la caudale, noirâtres ; des bandes transversales d'un noir brun ; cinq appendices auprès du pylore ; le canal intestinal long et très-sinueux ; le péritoine noir. Sa longueur n'excède guère trois décimètres. Il est des parages où sa chair est trop molle pour qu'il soit recherché. Il fraie vers l'équinoxe du printemps, se tient en grandes troupes près des rivages, entre, comme la dorade, dans les lacs salés, suit la marée dans les rivières,

[2] *Sargo, sar, sarg*, dans plusieurs départemens de France et en Italie ; *pagaro*, en Dalmatie ; *base*, en Angleterre ; *geissbrassem*, et *brandirte-brassem*, en Allemagne.

[3] *Nigroil*, dans quelques départemens méridionaux de France ; *ochiado*, dans plusieurs contrées de l'Italie.

[4] *Maris ; cerres*, à Naples ; *giroli*, et *gerruli*, à Venise.

fait quelquefois des voyages très-longs; se cache pendant l'hiver dans les profondeurs de la mer, en sort très-maigre vers le milieu ou le commencement du printemps s'il a éprouvé un froid assez vif pour tomber dans une sorte d'engourdissement, multiplie beaucoup, se nourrit par préférence de moules et de petits crabes, et se laisse prendre facilement à un hameçon garni d'un morceau de crustacée. On le pêche particulièrement dans l'Adriatique, dans les eaux de la Toscane, et dans le lac de Cagliari.

Il ressemble beaucoup à la dorade et au sargue.

Ce dernier spare, indépendamment de ses larges incisives et de la double rangée de molaires arrondies que l'on voit à chaque mâchoire, a la partie de l'intérieur de la bouche, qui est située derrière les incisives d'en-haut et derrière celles d'en-bas, pavée de dents courtes et applaties : aussi écrase-t-il avec facilité des corps très-durs, et se nourrit-il des polypes des coraux, et des mollusques des coquilles. Sa langue néanmoins est lisse. Les écailles

qui recouvrent les opercules, sont plus petites que celles du dos. La partie supérieure du corps est comme carenée. Trois appendices ou cœcums sont situés auprès du pylore. La couleur générale paroît argentée. Un très-grand nombre de raies longitudinales dorées, ou jaunes, ou couleur d'orange, la relèvent, ainsi que la ligne latérale, qui est composée de petits traits noirs, les bandes étroites et transversales que le tableau générique indique, et la nuance noirâtre de la nuque, du dos, des thoracines, d'une partie de la queue, et du bord de la caudale.

Le sargue ne vit pas seulement dans la Méditerranée : on le trouve aussi dans l'Océan, au moins auprès de plusieurs côtes de France, dans la mer Rouge et dans le Nil, où l'on pêche un assez grand nombre d'individus de cette espèce pour en transporter jusqu'au mont Sinaï; et il y parvient quelquefois à la longueur de six ou sept décimètres.

Aristote a eu raison de compter le sargue parmi les poissons qui se réunissent en troupes et qui fréquentent les rivages

Peut-être ce grand naturaliste n'a-t-il pas eu autant de raison de dire que ce spare frayoit deux fois par an, dans le printemps et dans l'automne.

Comme dans presque toutes les espèces de poissons, on trouve dans celle du sargue plus de femelles que de mâles.

Lorsque ce spare a passé l'été dans une sorte d'abondance, et qu'il a vécu dans des endroits rocailleux, sa chair est tendre et délicate.

A l'égard de l'amour merveilleux qu'Élien et Oppien ont attribué à ce thoracin pour les chèvres, et de la propriété qu'on a supposée dans les incisives ou les molaires de ce spare, qui, portées avec soin, préservent, dit-on, de tout mal aux dents, nous ne ferons pas à nos lecteurs le tort de les prémunir contre des assertions dont l'état actuel de la science ne permet pas de craindre la répétition.

Je crois que nous devons regarder comme une variété du sargue un poisson que le naturaliste Cetti a fait connoître dans son Histoire intéressante des amphibies et des poissons de la Sardaigne, et

que le professeur Gmelin a inscrit parmi les spares sous le nom spécifique de *puntazzo*, dans la treizième édition de Linné, qu'il a donnée au public. Ce puntazzo ne nous a paru, en effet, différer du sargue, que par des traits très-peu nombreux ou très-peu essentiels, à moins que la forme de la caudale de l'un ne soit aussi peu semblable à la forme de la caudale de l'autre que la phrase du professeur Gmelin paroît l'indiquer ; ce dont nous doutons cependant d'autant plus, que ce savant lui-même fait remarquer de très-grands rapports de conformation, de grandeur et de couleur, entre le sargue et le puntazzo.

L'oblade a la mâchoire inférieure hérissée de dents petites, aiguës et nombreuses. Son dos est d'un bleu noirâtre. Plusieurs raies longitudinales brunes s'étendent sur les côtés, qui sont argentés, et sur lesquels on voit aussi quelques taches grandes, le plus souvent très-irrégulières et d'une nuance obscure. Une de ces taches, placée près de la caudale, y représente une bande transversale.

Ce spare ne pèse communément que cinq hectogrammes. Mais si les individus de cette espèce sont foibles, leur instinct leur donne les petites manœuvres de la ruse : il est assez difficile de les prendre dans une nasse, au filet, et sur-tout à l'hameçon ; on diroit que l'habitude de n'être poursuivis par les pêcheurs que pendant le beau temps, leur a donné celle de se tenir tranquilles et cachés dans le sable ou dans le limon lorsque le ciel est serein et que la mer est calme. Mais si les ondes sont bouleversées par les vents déchaînés, ils parcourent en grandes troupes de très-grands espaces marins ; ils vont au loin chercher l'aliment qu'ils préfèrent, sans être retenus par les flots agités qu'ils sont obligés de traverser, et s'approchent sans crainte des rochers des rivages, si ces rives battues par la mer courroucée leur présentent une nourriture qui leur convienne. Des pêcheurs industrieux ont souvent choisi ces temps de tempête pour jeter dans l'eau de petites masses de pain et de fromage pétris ensemble, que les oblades avaloient sans danger, dont ces

spares pouvoient revoir l'image sans méfiance, et auprès desquelles on plongeoit bientôt des hameçons garnis d'une composition semblable, dont les précautions ordinaires de ces thoracins ne les éloignoient plus. Duhamel nous apprend que les habitans de la côte voisine d'Alicante en Espagne attirent ces animaux avec de petites boules de soufre; et nous trouvons dans Pline, qu'auprès d'Herculanum et de Stabia les oblades s'approchoient assez de la rive pour prendre le pain qu'on leur jetoit, mais qu'elles avoient assez d'attention et d'expérience pour distinguer l'appât perfide qui tenoit à un hameçon *.

Le smaris a les nageoires pectorales et thoracines terminées en pointe. Une belle tache noire relève la blancheur ou la couleur argentée de ses côtés. Du temps

* 6 rayons à la membrane branchiale du sparaillon.
14 rayons à chacune des pectorales.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
20 rayons à la caudale.

de Rondelet, on prenoit sur plusieurs côtes de la Méditerranée, et particulièrement sur les rivages septentrionaux de cette mer, une grande quantité de smaris. Les pêcheurs les exposoient à l'air pour les faire sécher, ou les conservoient en les imbibant de sel, ce qui donnoit à ces

6 rayons à la membrane branchiale du sargue.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
22 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale de l'oblade.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du smaris.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

poissons un goût très-piquant et les faisoit nommer *picarels* dans plusieurs contrées de France, ou les laissoient tremper et fondre, pour ainsi dire, dans de l'eau salée, pour obtenir cette composition nommée *garum*, dont les anciens étoient si avides, et qu'ils appeloient une liqueur exquise.

LE SPARE MENDOLE[1],

LE SPARE ARGENTE,

LE SPARE HURTA, LE SPARE PAGEL[2],
ET LE SPARE PAGRE[3].

La mendole, le hurta et le pagre, habitent dans la Méditerranée; le pagel se

[1] *Cagarelle*, *juscle*, *gerle*, *mundoure*, dans quelques contrées méridionales de France; *menola*, en Sardaigne, dans la Ligurie et à Rome; *minula*, à Malte; *maris*, *serola*, par les Grecs modernes; *menela*, à Venise; *sclave*, par les pêcheurs de l'Adriatique; *scheisser*, *sohecpserling*, *laxir-fisch*, par les Allemands; *zee-schyter*, en Hollande; *cackerel*, en Angleterre.

[2] *Pageur*, *pageau*, *pageu*, dans plusieurs pays du midi de la France; *pogel*, en Espagne; *pagello*, en Sardaigne; *pagella*, à Malte; *frangolino*, et *fragolino*, à Rome; *alboro* et *arboro*,

trouve dans la Méditerranée, dans l'Océan atlantique, dans le grand Océan équinoxial, dans la mer du Japon; et c'est cette dernière mer, si fertile en tempêtes, et dont les flots agités font retentir les rivages romantiques des îles japonoises, qui nourrit l'argenté. Jetons un coup d'œil sur les formes et les habitudes de ces cinq spares.

La mendole a les deux mâchoires garnies d'un grand nombre de dents petites, pointues, et placées derrière celles que nous avons comparées à des poinçons

à Venise; *roth-schuppe*, en Allemagne; *roode brasen*, en Hollande; *sea rough*, en Angleterre; *bouccanègre*, aux Antilles.

[3] *Phagros*, en Portugal; *parghi*, *besogo*, en Espagne; *pagra*, en Sardaigne; *pagru*, à Malte; *pagaro*, en Ligurie; *phagorio*, dans plusieurs autres contrées d'Italie; *arboretto*, à Ancône; *arbum*, en Dalmatie; *mertsan*, en Turquie; *rothe brassem*, et *sock flosser*, en Allemagne; *sack brassem*, en Hollande; *hacke*, *sea brean*, et *red gilt-head*, en Angleterre; *arroquero*, au cap Breton.

dans le tableau générique. La langue est lisse, le palais rude; la mâchoire supérieure aussi avancée que l'inférieure; l'opercule garni de petites écailles, et composé de plusieurs pièces.

La couleur générale de cet osseux est blanchâtre, avec des raies longitudinales très-nombreuses, étroites et bleues, toutes les nageoires rouges, et une grande tache noire de chaque côté, à peu près au-dessus de l'anus. Mais la mendole offre un exemple remarquable des changemens de couleur auxquels plusieurs poissons sont sujets. Les nuances que nous venons d'indiquer, ne sont communément vives et très-distinctes que dans les parties de la Méditerranée les plus rapprochées de la côte d'Afrique, et vers le milieu de l'été; elles se ternissent lorsque l'animal fait quelque séjour vers des plages moins méridionales; elles s'effacent entièrement et se changent en une teinte blanche, lorsque l'hiver a remplacé l'été: et n'oublions pas de remarquer, en rappelant ce que nous avons dit de la coloration des poissons dans notre Dis-

cours sur la nature de ces animaux, que les couleurs des mendoles sont d'autant plus variées, qu'une habitation moins septentrionale et une saison moins froide les soumettent à l'influence d'une chaleur plus intense, d'une lumière plus abondante, et d'un plus long séjour du soleil sur l'horizon.

Les mendoles sont très-fécondes. On les voit se rassembler en foule près des rivages sablonneux ou pierreux. Comme ces thoracins aiment à se nourrir de jeunes poissons, ils nuisent beaucoup au succès de plusieurs pêches. Leur chair est souvent maigre, coriace et insipide. Cependant, lorsque les mendoles se sont engraissées, leur goût n'est pas désagréable; et l'on dit que les femelles remplies d'œufs sont, dans certaines circonstances, assez bonnes à manger. Il est des endroits dans la mer Adriatique, et particulièrement auprès de Venise, où l'on en prend à la ligne, ou au filet, une si grande quantité, qu'on les vend par monceaux, et qu'on en fait saler un très-grand nombre. Dioscoride a prétendu que la sauce et la sau-

mure de la mendole, prises intérieurement, ou seulement appliquées sur le ventre, avoient une vertu purgative; et de cette assertion viennent quelques dénominations bizarres rapportées dans la première note de cet article, et employées pour désigner les mendoles par les Allemands, les Hollandois et les Anglois.

Au reste, ces spares n'ont ordinairement que deux décimètres de longueur. Leur péritoine est noir, leur pylore garni de quatre cœcums, et leur vésicule natatoire attachée aux côtes.

Ajoutons que les mâles de l'espèce que nous examinons, présentent fréquemment des nuances ou reflets noirâtres, sur-tout sur les nageoires et les opercules, pendant que les femelles sont encore pleines, et que dès le temps d'Aristote ils recevoient des Grecs, à cette époque de l'altération de leurs couleurs en noirâtre ou en noir, le nom de *boucs* (τραγοι). Nous avons vu dans l'article du sargue, qu'Élien a parlé d'un prétendu amour de ces derniers poissons *pour les chèvres*,

On pourroit trouver l'origine de cette croyance ridicule dans quelques contes absurdes substitués mal-adroitement par l'ignorance à une opinion peut-être fausse, mais que l'on ne pourroit pas regarder au moins comme très-invraisemblable. L'espèce du sargue et celle de la mendole ont tant de rapports l'une avec l'autre, que des mâles de la première peuvent très-bien, dans la saison du frai, rechercher les œufs pondus par les femelles de la seconde, et ces femelles elles-mêmes. Cette habitude aura été observée par les anciens Grecs, qui dès-lors auront parlé de l'affection des sargues pour les mendoles femelles. Ces mendoles femelles auront été désignées par eux sous le nom de *chèvres*, comme les mendoles mâles l'étoient sous celui de *boucs*; et dans un pays ami du merveilleux, et où l'histoire de la Nature étoit perpétuellement mêlée avec les créations de la mythologie et les inventions des poètes, on aura bientôt dit et répété que les sargues avoient une sorte d'amour assez violent, non pas pour des mendoles app

lées *chèvres*, mais pour les véritables chèvres que l'on conduisoit dans les gras pâturages arrosés par la mer.

Le spare argenté, que Houttuyn a fait connoître, n'est ordinairement long que de deux décimètres; et son épaisseur est à proportion plus considérable que celle de la dorade, à laquelle on l'a comparé.

Le corps et la queue du hurta sont hauts et comprimés; sa dorsale est reçue dans un sillon longitudinal, lorsque l'animal l'incline et la couche en arrière.

Le pagel a deux rangées de dents petites et pointues placées derrière les dents antérieures. La langue et le palais de ce spare sont lisses. Chaque opercule est composé de trois lames; le dos carené, et le ventre arrondi. La grande variété de nuances rouges dont brillent ses écailles à teintes argentines, devroit le faire multiplier dans nos étangs et dans nos petits lacs d'eau douce, où il seroit très-facile de le transporter et de l'acclimater, et où la vivacité de ses couleurs charmeroit les yeux, en contrastant avec

bleu céleste ou le blanc un peu azuré

d'une eau pure et tranquille. D'ailleurs il est des saisons et des parages où une nourriture convenable donne à la chair de ce spare une couleur blanche, une graisse abondante, et une saveur très-délicate. Pendant l'hiver le pagel se réfugie dans la haute mer; mais il vient, au printemps, déposer ou féconder ses œufs près des rivages, qu'il n'abandonne pas pendant l'été, parce que sa voracité le porte à se nourrir des jeunes poissons qui pullulent, pour ainsi dire, auprès des côtes, pendant la belle saison, aussi-bien qu'à rechercher les moules, les autres testacées et les crabes, dont il écrase facilement la croûte ou les coquilles entre ses molaires nombreuses, fortes et arrondies.

A mesure que le pagel vieillit, la beauté de sa parure diminue; l'éclat de ses couleurs s'efface; ses teintes deviennent plus blanchâtres ou plus grises; et comme, dans cet état de dépérissement intérieur et d'altération extérieure, il a une plus grande ressemblance avec plusieurs espèces de son genre, il n'est pas surpre-

nant que des pêcheurs peu instruits aient cru, ainsi que le rapporte Rondelet, que ces pagels devenus très-vieux s'étoient métamorphosés en d'autres spares, et particulièrement en *dentés*, ou *synagres*, etc. Mais il est bien plus étonnant qu'un aussi grand philosophe qu'Aristote ait écrit que dans le temps du frai on ne trouvoit que des pagels pleins d'œufs, et que par conséquent il n'y avoit pas de mâles parmi ces spares. Quoique cette erreur d'Aristote ait été adoptée par Pline et par d'autres auteurs anciens, nous ne la réfuterons pas; mais nous ferons remarquer qu'elle doit être fondée sur ce que dans l'espèce du pagel, comme dans plusieurs autres espèces de poissons, le nombre des mâles est inférieur à celui des femelles, et que d'ailleurs ces mêmes femelles sont contraintes, pour réussir dans toutes les petites opérations sans lesquelles elles ne pourroient pas toujours se débarrasser de leurs œufs, de s'approcher des rivages plutôt que les mâles, et de séjourner auprès des terres plus constamment que ces derniers.

Au reste, le pagel parvient à la longueur de quatre décimètres.

Le pagre pèse quelquefois cinq kilogrammes. Indépendamment des dents molaires indiquées dans le tableau, il a le devant de chaque mâchoire garni de dents petites, pointues, un peu recourbées, serrées l'une contre l'autre; et derrière ces sortes d'incisives, l'on voit plusieurs rangées de dents bien plus petites, plus courtes, plus serrées, et émoussées. La langue est lisse; les yeux sont gros; la nuque est large et arrondie; chaque opercule composé de deux pièces; la couleur générale d'un rouge mêlé de jaune; le ventre argenté; la teinte des nageoires rougeâtre; chaque côté du poisson rayé longitudinalement de jaune; et la base de chaque pectorale marquée d'une tache noire, ainsi que le voisinage de chaque opercule.

Le pagre remonte dans les rivières; et Élien raconte que, de son temps, l'apparition de cet osseux dans le Nil causoit une joie générale parmi la multitude, parce que l'arrivée de ce spare ne pré-

cédoit que de peu de jours le débordement du fleuve.

Ainsi que dans beaucoup d'autres circonstances, ce qui d'abord n'avoit paru qu'un signe agréable, avoit été métamorphosé ensuite en une cause utile : on étoit allé jusqu'à attribuer l'heureux événement de l'inondation fécondante à la présence du poisson; et bien loin de le poursuivre pour s'en nourrir, on l'avoit placé parmi les animaux sacrés, et on lui rendoit les honneurs divins *.

* 6 rayons à la membrane branchiale du spare mendole.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.

16 rayons à chaque pectorale de l'argenté.
18 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du spare hurta.
16 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

La chair du pagre est moins délicate pendant la saison où il vit dans les eaux douces des fleuves, que pendant le temps qu'il passe au milieu des flots salés de la Méditerranée ou de l'Océan. Cette différence doit venir de la plus grande difficulté qu'il éprouve pour se procurer dans les rivières l'aliment qui lui convient le mieux. Il paroît préférer, en effet, des crustacées, des animaux à coquille, et le frai des sèches ou d'autres sépies que l'on ne rencontre point dans l'eau douce. Quoi qu'il en soit, il abandonne les

5 rayons à la membrane branchiale du pagel.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du pagre.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

rivières et les fleuves, lorsque l'hiver approche; il se retire alors dans la haute mer, et s'y enfonce dans des profondeurs où la température de l'atmosphère n'exerce presque aucune influence. Pline pensoit que si quelque obstacle empêchoit le pagre d'user de ce moyen de se soustraire à la rigueur de l'hiver, et le laissoit exposé à l'action d'un très-grand froid, ce spare perdoit bientôt la vue. En rappelant ce que nous avons dit dans plusieurs endroits de cette Histoire, et notamment dans l'article du scombre maquereau, on verra aisément qu'un affoiblissement dans l'organe de la vue, et une sorte de cécité passagère, doivent être comptés parmi les principaux et les premiers effets de l'engourdissement des poissons, produit par un froid très-intense ou très-long.

Willughby, qui a observé le pagre sur la côte de Gènes, paroît être le premier qui ait remarqué dans cet animal cette qualité phosphorique, commune à un grand nombre de poissons vivans, surtout dans les contrées chaudes ou tem-

pérées, et par une suite de laquelle ils resplendissent quelquefois avec tant d'éclat au milieu des ténèbres *.

Le pylore du pagre est garni de deux cœcums longs et de deux cœcums courts; son canal intestinal ne présente qu'une sinuosité; et sa vessie natatoire est attachée aux côtes.

* Voyez le Discours sur la nature des poissons.

LE SPARE PORTE-ÉPINE,

LE SPARE BOGUE[1],

LE SPARE CANTHÈRE[2], LE SPARE SAUPE[3], ET LE SPARE SARBE.

Le porte-épine vit dans les endroits vaseux et profonds de la mer d'Arabie, où Forskael l'a observé. Il ne s'approche que

[1] *Boope*, sur quelques côtes de la mer Adriatique; *boga*, dans la Ligurie.

[2] *Cantheno*, à Gênes; *lucerna da scoglio*, dans la Ligurie.

[3] *Vergadelle*, *sopi* (lorsque le poisson est jeune), dans plusieurs départemens méridionaux de France; *salpa*, en Italie; *sarpa*, à Gênes; *scilpa*, à Malte; *goldstrich*, en Allemagne; *goldstromer*, en Hollande; *goldlin*, en Angleterre.

très-rarement des rivages. Le dessus de sa tête est bombé, dénué de petites écailles, et ponctué. La lèvre supérieure s'étend, à la volonté de l'animal, beaucoup plus avant que l'inférieure. Les écailles qui couvrent le corps et la queue, sont larges et striées ; et le bord postérieur de la caudale est rouge.

Le bogue, qui se trouve dans la mer du Japon, habite aussi dans la Méditerranée. Les anciens Grecs l'ont bien connu ; ils ont remarqué la grosseur de ses yeux, qui sont très-grands relativement aux dimensions générales de ce spare ; ils ont trouvé des rapports entre ces organes et les yeux d'un bœuf ou d'un veau, et ils ont nommé cet osseux βοωψ, qui veut dire *œil de bœuf.* Cette expression grecque βοωψ a été bientôt métamorphosée, par erreur, par inadvertance, ou par quelque faute de copiste, en celle de βωξ ou de βοαξ. On a cru que cette dernière dénomination βοαξ venoit de βοαω, *je crie ;* et en conséquence, des poètes se sont empressés d'écrire que le bogue faisoit entendre une sorte de cri, quoiqu'aucun véritable pois-

son ne puisse avoir de voix proprement dite, et que le spare dont nous parlons ne paroisse même pas jouir de la faculté de produire un bruissement semblable à celui que font naître les opercules vivement froissés de quelques trigles, d'autres osseux, et de certains cartilagineux *.

L'ensemble du bogue est long, et un peu cylindrique. La couleur générale de son dos varie depuis l'olivâtre jusqu'au jaune brillant, selon l'aspect sous lequel on le regarde. Son ventre est argenté ; ses pectorales sont rougeâtres. Plusieurs cœcums sont placés auprès du pylore. Sa chair est ordinairement succulente et facile à digérer ; et la nourriture qu'il préfère consiste en algues, en très-petits poissons, et en débris de corps organisés qu'il cherche dans la vase.

Le canthère, que l'on pêche dans la Méditerranée, présente dans sa partie supérieure un fond noirâtre qui fait paroître

* Voyez ce que Schneider a écrit sur le bogue, dans l'excellent ouvrage qu'il a publié au sujet de la synonymie d'Artédi, page 95.

plus agréables les raies jaunes dont nous avons parlé dans le tableau générique des spares. Il se plaît dans les ports, aux embouchures des rivières, et dans toutes les parties de la mer voisines des rivages, où les flots apportent du limon, et où les fleuves et les eaux de pluie entraînent de la vase. Sa chair est ordinairement peu recherchée, comme n'étant ni assez succulente, ni assez sèche, ni assez ferme.

Celle de la saupe est peut-être moins estimée encore, parce qu'elle est molle et difficile à digérer, et parce que, de plus, elle répand souvent une mauvaise odeur. Ce spare saupe a l'ouverture de la bouche petite; les mâchoires égales; la langue lisse; l'opercule composé de trois lames, et garni de très-petites écailles; la ligne latérale presque droite; les écailles du dos et de la queue, grandes et unies; le dos noirâtre; les côtés et le ventre argentés; les nageoires grises et bordées de brunâtre; le péritoine noir; la vésicule du fiel très-longue; l'estomac grand; le pylore entouré de quatre cœcums; et le canal intestinal trois ou quatre fois plu

long que la tête; le corps, la queue et la caudale pris ensemble.

Au reste, les dimensions de la saupe varient suivant son séjour. On en a pêché de plus de trois décimètres de longueur, et d'un kilogramme de poids.

Ce spare fraie communément en automne. On le trouve fréquemment sur les bas-fonds, où il est attiré par les plantes marines dont il aime à se nourrir, et vraisemblablement par les mollusques, qui doivent lui donner l'odeur fétide qu'il exhale. Il mange aussi des végétaux terrestres; et on le prend facilement en garnissant un hameçon d'un morceau de citrouille ou d'autre cucurbitacée. Pendant l'hiver il se retire dans les profondeurs des baies, des golfes, ou de la haute mer *.

* 6 rayons à la membrane branchiale du porte-épine.
16 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

Le spare sarbe, dont la chair est agréable au goût, et qui se plaît auprès des côtes

6 rayons à la membrane branchiale du bogue.
9 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du canthère.
14 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale de la saupe.
16 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du spare sarbe.
15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

de la mer d'Arabie, dans les endroits vaseux et tapissés de coraux ou de plantes marines, est couvert d'écailles larges et argentées. Ses pectorales sont blanchâtres, lancéolées, et beaucoup plus longues que les thoracines. Une nuance d'un beau jaune paroît sur ces thoracines, sur l'anale, et sur la partie inférieure de la caudale.

LE SPARE SYNAGRE,

LE SPARE ELEVE,

LE SPARE STRIÉ, LE SPARE HAFFARA, LE SPARE BERDA, ET LE SPARE CHILI.

Le synagre vit dans les eaux de l'Amérique septentrionale ; le spare élevé et le strié habitent dans celles qui arrosent les rivages du Japon ; le haffara et le berda sont pêchés dans la mer d'Arabie ; et l'on trouve le spare chili dans la mer qui baigne la grande contrée de l'Amérique méridionale, dont il porte le nom.

Le synagre, qu'il ne faut pas confondre avec le spare auquel les anciens Grecs ont donné ce nom, puisqu'il paroît n'avoir été observé que dans l'Amérique septentrionale, où Catesby l'a décrit, a les

grands, l'iris rouge, la dorsale longue et échancrée.

Le spare élevé ne parvient guère qu'à la longueur d'un décimètre.

Le strié n'est guère plus grand.

Le haffara, dont les dimensions sont un peu plus considérables, a le dos convexe et le ventre applati ; il se plaît au milieu de la vase, et sa chair est agréable au goût *.

Le berda, qui se nourrit de végétaux,

* 14 rayons à chaque nageoire pectorale du synagre.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

12 rayons à chaque nageoire pectorale du spare élevé.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

12 rayons à chaque nageoire pectorale du spare strié.
6 rayons à chaque thoracine.
22 rayons à la caudale.

a la chair aussi délicate que le haffara; et d'ailleurs il est très-recherché, parce qu'ordinairement il est long de six décimètres. Ce spare est blanchâtre. Une petite bande transversale et brune est placée sur le milieu de chacune des écailles que l'on voit sur les côtés de l'animal. Une sorte de barbillon très-court est situé au-devant de chaque narine. Les pectorales

15 rayons à chaque nageoire pectorale du haffara.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du berda.
14 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du spare chili.
17 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

sont transparentes, et toutes les nageoires brunes.

Le chili est remarquable par sa grandeur : il présente quelquefois une longueur de deux mètres. Le naturaliste Molina a parlé de la bonté de sa chair. Ses opercules sont composés de deux pièces. Le tableau générique offre ses autres traits, ainsi que les principaux caractères distinctifs des cinq spares dont nous avons, dans cet article, réuni les noms à celui de ce poisson du Chili.

LE SPARE ÉPERONNÉ,

LE SPARE MORME*,

LE SPARE BRUNATRE, LE SPARE BIGARRÉ, LE SPARE OSBECK, ET LE SPARE MARSEILLOIS.

L'Amérique méridionale et les grandes Indes nourrissent l'*éperonné*. Le nom de ce spare vient de la conformation remarquable de ses nageoires thoracines, dont le dernier rayon est aiguillonné aussi-bien que le premier, pendant que, dans le plus grand nombre d'espèces de poissons, les thoracines, que l'on a comparées à des pieds, n'ont que le premier ou les premiers rayons façonnés en piquans.

* *Marme*, dans quelques départemens méridionaux de France; *mormo*, en Espagne et en Ligurie; *mormillo*, à Rome; *mormiro*, à Venise.

Le morme habite dans la Méditerranée. Sa caudale est bordée de noir à son extrémité ; et il parvient à la longueur de trois ou quatre décimètres. Son péritoine est noir ; sa chair molle et peu agréable au goût. Il vit des débris des corps organisés qu'il rencontre dans le limon; il recherche aussi les petits calmars ou sépies ; il s'enfonce dans la vase pour échapper aux filets des pêcheurs *.

Le spare brunâtre a été observé dans la

16 rayons à chaque nageoire pectorale de l'éperonné.

2 rayons aiguillonnés (le premier et le dernier) et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

18 rayons à la caudale.

15 rayons à chaque nageoire pectorale du morme.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

18 rayons à la nageoire de la queue.

16 rayons à chaque nageoire pectorale du spare brunâtre.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

mer qui entoure le Japon. Sa longueur n'est guère que d'un décimètre. Ses écailles ont une teinte dorée qui se mêle aux nuances brunes de sa couleur générale, de manière à donner une parure sombre, mais riche, à cet animal.

Celles du bigarré, au lieu de réfléchir l'éclat de l'or, brillent de celui de l'argent, et relèvent par cette teinte d'un blanc resplendissant les bandes et les taches noires que l'on voit sur les côtés

5 rayons à la membrane branchiale du spare bigarré.
16 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de l'osbeck.
6 rayons à chaque nageoire pectorale.

6 rayons à la membrane branchiale du spare marseillois.
14 rayons à chaque nageoire pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de la queue.

de ce spare, ainsi que le noir de ses thoracines, et la bordure noire de sa caudale. Il vit dans la Méditerranée, comme l'osbeck et le marseillois, auquel nous avons voulu donner un nom spécifique qui indiquât la partie de cette mer dans laquelle il paroît avoir été particulièrement rencontré. Quant à l'*osbeck*, nous l'avons ainsi nommé pour éviter la confusion qu'auroit pu introduire dans la nomenclature la conservation de son nom de *spare rayé*, et pour témoigner la reconnoissance des amis de l'histoire naturelle envers le savant Osbeck, qui l'a fait connoître.

Ce spare osbeck présente de chaque côté une tache noire située au-dessus de la ligne latérale.

Le marseillois montre deux croissans sur la partie supérieure de sa tête, l'un placé entre les yeux, et l'autre au-dessous du premier. La dorsale est bleue avec du verd à sa base; les thoracines sont bleuâtres; l'anale et la caudale sont d'un verd pâle. La longueur ordinaire de ce spare est de trois ou quatre décimètres.

LE SPARE CASTAGNOLE,

LE SPARE BOGARAVÉO,

LE SPARE MAHSÉNA, LE SPARE HARAK, LE SPARE RAMAK, ET LE SPARE GRAND-ŒIL.

C'EST dans l'Océan atlantique que l'on a observé la castagnole. Ce spare a la mâchoire inférieure garnie de deux rangées de dents minces, recourbées et inégales : un rang de dents semblables paroît à la mâchoire supérieure. Le corps est plus haut dans sa partie antérieure que dans sa partie postérieure ; les écailles sont molles et lisses ; l'anus est plus près de la tête que de la caudale. En général, la forme de la castagnole est facile à distinguer de celle des autres poissons. Ses nageoires sont bleues, excepté les pectorales

et les thoracines, dont la couleur est jaune.

Le bogaravéo, qui a été vu par Brunnich dans la Méditerranée, a la ligne latérale brune, et une longueur d'un décimètre ou environ.

Le mahséna, le harak, le ramak et le grand-œil habitent dans la mer d'Arabie. Ils ont été décrits par Forskael, à l'exemple duquel Gmelin et le professeur Bonnaterre les ont inscrits parmi les sciènes. Mais les principes d'après lesquels j'ai cru que l'on devoit classer les poissons, m'ont obligé à les comprendre parmi les véritables spares.

Des mollusques proprement dits et des animaux à coquille servent de nourriture au mahséna, qui fréquente beaucoup les rivages. Il a le sommet de la tête élevé, le corps peu alongé, et les nageoires garnies de filamens.

Le harak, dont les nageoires sont rougeâtres, montre d'ailleurs dans sa conformation, ainsi que dans ses habitudes, beaucoup de rapports avec le mahséna.

Le ramak a les nageoires de la même

couleur que le harak, et, comme ce dernier spare, ressemble beaucoup au mahséna. Au reste, nous pensons avec Gmelin et le professeur Bonnaterre, que la sciène *dib* de Forskael [1] n'est qu'une variété du ramak [2].

[1] Sciæna laminâ transversâ in utraque maxilla. *Forskael, Faun. Arab.* p. 53.

[2] 5 rayons à la membrane branchiale de la castagnole.
20 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
22 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du bogaraveo.
15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du mahséna.
13 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

La nageoire du dos et l'anale du spare grand-œil sont terminées, du côté de la caudale, par une sorte de lobe. Sa couleur générale est relevée par des raies; et ses nageoires sont violettes, ou d'un rouge pâle.

6 rayons à la membrane branchiale du harak.
13 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du ramak.
13 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du spare grand-œil.
13 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

LE SPARE QUEUE-ROUGE,

LE SPARE QUEUE-D'OR[1],

LE SPARE CUNING[2], LE SPARE GALONNÉ, LE SPARE BRÈME[3], ET LE SPARE GROS-ŒIL.

Nous devons à Bloch la connoissance de ces six spares. Le premier, qui habite la mer du Japon, a les yeux grands et presque verticaux, et le corps très-élevé au-devant de la nageoire dorsale.

Le spare queue-d'or vit dans la mer

[1] *Acara pitanga, acara pitamba*, au Bresil; *rabirrubia*, à la Havane.

[2] *Ikan tembrae cuning*, dans les Indes orientales.

[3] *Brème de mer, carpe de mer*, sur pl· côtes de France.

qui baigne les côtes du Bresil. Ses couleurs sont régulières, brillantes et magnifiques ; le tableau générique en indique les nuances et la disposition. Quelques individus, au lieu d'un violet argenté, présentent, sur une grande partie de leur surface, un rouge clair, ou couleur de rose animé ; mais les tons dont ce spare resplendit, sont, en général, si éclatans, que Pison a cru devoir attribuer à leur vivacité la phosphorescence dont jouissent les spares queue-d'or, indépendamment de toute réflexion de lumière due à leurs écailles luisantes et colorées. Cependant cette qualité phosphorique est élevée dans ces animaux, ainsi que dans plusieurs autres poissons, à un degré assez haut pour que la réunion d'un très-grand nombre de ces osseux répande une clarté à l'aide de laquelle on peut lire au milieu d'une nuit très-obscure. Le spare queue-d'or a reçu dans cette propriété phosphorique un présent funeste : on le pêche avec bien plus de facilité que s'il en étoit privé. La lumière qu'il produit, quelque douce ou foible

qu'elle puisse être, le trahit, lors même que son instinct l'entraîne dans la mer à quelque profondeur, comme dans un asyle assuré; et on le recherche d'autant plus, qu'il réunit à une chair des plus délicates et des plus agréables une grandeur considérable. Marcgrave l'a vu offrir une longueur de six ou sept décimètres. Le prince Maurice de Nassau a laissé un très-beau dessin de ce spare, dont Marcgrave, et, d'après lui, Jonston, Willughby et Ruysch, ont aussi donné la figure.

Les Indes orientales nourrissent le cuning. La tête de ce spare est petite et comprimée. Un rang de petites dents garnit l'une et l'autre des deux mâchoires. La langue et le palais sont lisses. La ligne latérale est presque droite. Un sillon longitudinal reçoit la nageoire du dos, à la volonté de l'animal. Les nageoires sont jaunes.

Le spare galonné a le corps beaucoup plus élevé que le cuning. Il préfère la mer du Bresil, comme la queue-d'or. Toutes ses nageoires sont jaunes ou dor rées, ainsi que les galons ou raies lor

tudinales dont il est paré. Il ne parvient ordinairement qu'à la longueur de deux décimètres. Il séjourne auprès des rivages rocailleux où l'eau est pure, et où il peut trouver pour sa nourriture une grande quantité d'œufs de poisson. D'après cette habitude il n'est pas surprenant que Marcgrave et Pison, qui ont donné la figure de cet osseux, ainsi que le prince Maurice, Jonston et Ruysch, et d'après lesquels Klein et Willughby en ont parlé, lui aient attribué une saveur des plus agréables et supérieure même à celle de la carpe.

Le spare brème a la tête comprimée et petite; la langue et le palais lisses; les deux mâchoires également avancées; les opercules couverts de très-petites écailles, et composés chacun de trois pièces; le corps et la queue très-élevés, le ventre arrondi; la ligne latérale bordée de points noirs, en haut et en bas; et toutes les nageoires d'un rouge de brique, excepté la dorsale, qui est rougeâtre à sa base, d'un verd bleuâtre sur la plus grande partie de sa surface, et liserée de noir.

Ce spare brème se trouve dans le canal qui sépare la France de l'Angleterre. On le voit aussi auprès de presque toutes les côtes occidentales de France, et même dans le voisinage du cap de Bonne-Espérance. Il détruit une grande quantité de frai et de jeunes poissons. Il a la chair blanche, mais molle : cependant il est assez bon à manger lorsqu'il est grand et qu'il a vécu dans des endroits pierreux. On le prend pendant l'été avec des filets ou des lignes; et l'on profite souvent, pour le pêcher, des temps d'orage et de tempête, pendant lesquels il se réfugie près des rivages et sur les bas-fonds*.

* 15 rayons à chaque nageoire pectorale du spare queue-rouge.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

14 rayons à chaque nageoire pectorale du spare queue-d'or.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.

Le spare gros-œil a, en effet, l'œil très-gros, ainsi que le montre le tableau géné-

6 rayons à la membrane branchiale du cuning.
18 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue.

12 rayons à chaque nageoire pectorale du galonné.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du spare brème.
15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du spare gros-œil.
15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

rique : le diamètre de l'orbite est à peu près égal à la moitié du grand diamètre de l'ouverture de la bouche. Les mâchoires sont aussi avancées l'une que l'autre ; la langue est lisse ; l'extrémité de la queue est beaucoup moins haute que le corps et la partie antérieure de cette même queue. Les couleurs sont très-riches : les raies longitudinales rouges ou jaunes, que le tableau générique indique, règnent sur un fond d'un jaune doré ; les nageoires sont variées de jaune et de rouge ; la caudale est jaune à sa base et grise à son extrémité.

LE SPARE RAYÉ,

LE SPARE ANCRE,

LE SPARE TROMPEUR, LE SPARE PORGY, LE SPARE ZANTURE, ET LE SPARE DENTÉ*.

Les eaux du Japon nourrissent, suivant Bloch, le spare rayé. Chaque narine de ce spare n'a qu'un orifice. Les mâchoires sont à peu près aussi avancées l'une que l'autre. Le devant de chacune de ces mâchoires présente des dents plus

* *Dentale*, dans quelques départemens de France; *dentillac*, *marmo*, dans quelques départemens méridionaux de France; *dentice*, dans la Ligurie et en Sardaigne; *dentici*, à Malte; *dentelé*, dans plusieurs parties de l'Italie; *synagrida*, par les Grecs modernes; *zahn brachsem*, ou *zahn brassem*, en Allemagne; *taan braasem*, en Hollande; *sea-rough*, en Angleterre.

longues que celles des côtés. Les trois raies larges et bleues que l'on voit régner sur le corps et la queue de l'animal, sont relevées par l'éclat des écailles, qui sont dorées sur la partie supérieure du poisson, et argentées sur l'inférieure. Les nageoires pectorales et les thoracines montrent des nuances rougeâtres : les autres nageoires sont variées de bleu et de jaune.

Le nom d'*ancre*, donné par Bloch au second des spares décrits dans cet article, vient de la forme de plusieurs dents de la mâchoire inférieure de cet osseux, lesquelles sont courbées en deux sens. La tête de ce poisson est grande et comprimée. Une dent plus grande que les voisines, et tournée en avant, se montre à la mâchoire supérieure, auprès de l'angle des deux mâchoires. On ne voit qu'un orifice pour chaque narine. Les écailles sont grandes et lisses. Des teintes rougeâtres paroissent sur la tête et sur les nageoires, excepté sur la dorsale, qui est bleuâtre et tachetée de brun.

Le *spare trompeur* est très-remarquable par sa forme, ainsi que par les habitudes

qui en découlent, et qui lui ont fait donner le nom qu'il porte. Son museau, très-alongé, semblable à un tube, et terminé par la petite ouverture de sa bouche, lui sert d'instrument de projection, pour lancer en petites gouttes l'eau qu'il introduit dans le fond de sa gueule par les orifices des branchies. C'est avec ces petits projectiles fluides qu'il attaque les insectes qui voltigent au-dessus de la surface de la mer, dans l'endroit où il se tient en embuscade, qu'il les tue, ou les étourdit, ou les mouille, et les met toujours hors d'état de s'envoler et d'échapper à sa poursuite. Il est lui-même très-recherché dans les grandes Indes, qu'il habite; et sa proie est vengée par les pêcheurs de ces belles contrées, où l'on aime beaucoup à se nourrir de poisson. Sa chair est, en effet, très-agréable au goût: mais son volume est peu considérable; il ne parvient ordinairement qu'à la longueur de trois décimètres. Des deux lignes latérales qu'il présente, la supérieure suit, à peu près, la courbure du dos; l'inférieure est droite. Les écailles sont grandes et bordées de

verdâtre ; les nageoires jaunes ; et la dorsale et l'anale ornées de bandelettes vertes.

La couleur générale du porgy est bleuâtre ; son séjour, la Caroline. Catesby et Garden l'ont fait connoître.

Le zanture, que l'on trouve dans les mers voisines de la Caroline et de la Jamaïque, a de très-grands rapports avec le porgy.

Le denté en a d'assez remarquables avec le burta ; et de plus, pour éviter toute équivoque, il est bon d'observer qu'il paroît que ce spare n'a pas reçu des anciens naturalistes grecs le même nom à tout âge. Dans sa jeunesse, il a été nommé par eux *synagris ;* et dans un âge plus avancé, *synodon.* Mais il ne faut pas le confondre avec le spare auquel nous avons conservé la dénomination de *synagre*, d'après Linné, Daubenton, Bonnaterre, etc. et qui a été vu par Catesby dans les eaux de la Caroline, ni avec celui que nous nommons, ainsi que Bloch, *cynodon*, ou *dent de chien.*

Au reste, le denté a la tête comprimée

les deux mâchoires également avancées ; et garnies chacune d'une rangée de dents pointues et recourbées ; la langue et le palais lisses ; l'ouverture de chaque narine double ; la tête variée de doré , d'argenté et de verd ; des points bleus plus ou moins apparens sur les côtés ; la nageoire dorsale et la caudale jaunes à leur base , et bleues à leur extrémité ; les pectorales rougeâtres ; les thoracines et l'anale d'un jaune foncé ; quatre cœcums auprès du pylore ; et la vessie natatoire divisée en deux portions *.

Ce poisson change de couleur avec l'âge :

* 5 rayons à la membrane branchiale du spare rayé.
16 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du spare ancre.
15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

il devient pourpre lorsqu'il est vieux ; ce qui a dû porter les anciens à donner à ce spare, suivant le nombre de ses années, le nom de *synagre* ou celui de *synodon*. On dit que ses teintes varient aussi avec les saisons, et qu'il est blanc ou presque blanc en hiver.

11 rayons à chaque nageoire pectorale du spare trompeur.
6 rayons à chaque thoracine.
11 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du porgy.
17 rayons à chaque nageoire pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue.

17 rayons à chaque nageoire pectorale du zanture.
6 rayons à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du spare denté.
15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

Le denté habite non seulement dans la Méditerranée, où il a été observé par les anciens naturalistes grecs, mais dans la mer d'Arabie et dans celle de la Jamaïque. Il est très-commun auprès de l'île de Sardaigne, de la Campagne de Rome, de Venise, de la Dalmatie, et des côtes de l'Archipel et de Syrie, où, du temps de Jove, on prenoit une assez grande quantité d'individus de cette espèce pour en faire mariner un nombre très-considérable, que l'on transportoit dans des contrées très-éloignées du lieu où on les avoit pêchés. Il pèse communément de deux à cinq myriagrammes, quelquefois de onze à douze; et Duhamel rapporte qu'un de ses correspondans en avoit vu un du poids de trente-huit. On le prend à la ligne, et avec toute sorte de filets. Au printemps, on le trouve dans les bas-fonds voisins des rivages; et il se réfugie dans les profondeurs de la mer, soit pendant l'hiver pour échapper à un froid trop rigoureux, soit pendant l'été pour se dérober à l'influence funeste des rayons du soleil.

LE SPARE FASCÉ,

LE SPARE FAUCILLE,

LE SPARE JAPONOIS, LE SPARE SURINAM, LE SPARE CYNODON *, ET LE SPARE TÉTRACANTHE.

BLOCH a publié, le premier, la description de ces six espèces de poissons.

Le fascé a la tête comprimée ; l'ouverture de la bouche assez grande ; les mâchoires d'égale longueur ; la langue et le palais lisses ; chaque narine indiquée par un seul orifice ; les écailles larges, lisses et minces ; une bande noire sur la caudale, dont l'extrémité est d'ailleurs très-brune, et de petites taches sur un liséré très-brun qui garnit la dorsale et la nageoire de l'anus.

* *Ican oacatoea ija*, au Japon ; *papageyfish*, par les Hollandois du Japon.

Il se trouve au Japon.

Le spare faucille habite dans la mer des Antilles, et a été dessiné par Plumier. Ce beau spare est couvert d'écailles brillantes de l'éclat de l'or, et du verd de l'émeraude. Sa tête est grande. Deux dents fortes et recourbées garnissent, des deux côtés, la partie postérieure de chaque mâchoire. Chaque narine a un orifice double. Les opercules sont revêtus de petites écailles. Le ventre est court, gros et arrondi *.

Le nom du spare japonois apprend quelle est sa patrie. On doit remarquer la

* 5 rayons à la membrane branchiale du spare fascé.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du spare faucille.
10 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
10 rayons à la caudale.

langue et le palais de ce poisson, qui sont lisses, l'orifice unique de chacune de ses narines, la compression de son corps, la largeur et la surface unie de ses écailles, le jaune de ses opercules, et la couleur de ses nageoires, qui sont variées de rouge et de gris.

5 rayons à la membrane branchiale du spare japonois.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 ou 6 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du spare surinam.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du cynoden.
15 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

13 rayons à chaque pectorale du tétracanthe.
22 rayons à la caudale.

Nous n'avons pas besoin de dire que les eaux de Surinam sont celles que préfère le spare qui porte le nom de cette contrée. Ce poisson a l'ouverture de la bouche petite. On ne voit qu'un orifice à chacune de ses narines. Les écailles sont lisses et minces ; des raies brunes règnent sur les nageoires, qui sont jaunes.

On a observé dans la mer du Japon le cynodon, dont les yeux sont ovales et très-grands, les narines percées chacune d'un seul orifice, les deux mâchoires d'égale longueur, les écailles lisses et petites, la dorsale ainsi que l'anale variées de jaune et de rouge.

Et enfin Plumier a dessiné dans les Antilles le tétracanthe, qui se plaît dans les eaux de ces îles, parvient à une grandeur considérable, et réunit aux traits présentés par le tableau générique un orifice double pour chaque narine, de petites écailles sur les opercules, un tronc élevé, et une tache presque ronde, argentée, d'autant plus éclatante qu'elle est bordée de noir, et placée à l'origine de la ligne latérale.

LE SPARE VERTOR,

LE SPARE MYLOSTOME,

LE SPARE MYLIO, LE SPARE BRETON, ET LE SPARE RAYÉ D'OR.

Nous avons trouvé dans les manuscrits de Commerson la description de ces cinq spares.

Le vertor habite dans le grand Océan, auprès des côtes de la nouvelle Guinée, où Commerson a vu des myriades d'individus de cette espèce, et où il n'en a remarqué aucun qui eût plus d'un demi-décimètre de long. Son dos est carené et son ventre arrondi, comme le dos et le ventre de plusieurs spares. Les deux mâchoires présentent à peu près la même longueur. La lèvre supérieure est extensible. De petites écailles couvrent surface de l'animal. On voit

extérieur de chaque thoracine une lame écailleuse alongée et aiguillonnée, que Commerson regardoit comme un caractère distinctif de tous les spares ; mais ce naturaliste n'avoit pas observé un grand nombre de ces osseux. Les vertors suivoient en troupes si considérables le vaisseau de ce voyageur, au milieu du mois d'août 1768, lorsqu'il alloit vers les rivages de la nouvelle Guinée, qu'on ne pouvoit pas enfoncer un seau dans la mer pour y puiser de l'eau, sans en retirer plusieurs de ces petits poissons, distingués par la beauté de leurs nuances que le bleu noirâtre de la base des pectorales fait ressortir avec encore plus d'éclat.

Le mylostome a été pêché sous les yeux de Commerson auprès des côtes des îles Praslin, au mois de juillet 1768. Le goût de ce thoracin est assez agréable. Ce poisson a beaucoup de rapports avec la dorade; mais son front est beaucoup plus près d'être vertical que celui de ce dernier spare. Les deux mâchoires sont également avancées, et hérissées de dents très-petites et serrées comme celles d'une lime.

La langue est courte, large, pointue et cartilagineuse. Deux orifices appartiennent à chaque narine. Les yeux sont très-gros et saillans. Les écailles qui recouvrent les opercules, le corps et la queue, sont rayonnées, et un peu crénelées dans leur bord postérieur. La couleur générale est d'un jaune foncé, plus clair sur les pectorales, mêlé avec du verd sur une grande partie de la dorsale et de la caudale, et qui s'étend jusqu'au bord intérieur de la mâchoire inférieure, à la langue, au palais et au gosier. Deux taches noirâtres sont placées sur l'extrémité de la queue, de manière à se réunir et à y représenter, suivant les expressions de Commerson, *une paire de lunettes*.

La mer voisine de l'île de France nourrit le mylio, qui ressemble beaucoup au mylostome, et qui parvient à la grandeur d'un cyprin de taille moyenne. Les écailles qui revêtent ses opercules, son corps et sa queue, sont larges, lisses et brillantes. Six dents saillantes en avant garnissent l'extrémité des deux mâchoires, d l'inférieure est la plus courte; la supérieure est extensible.

Le fond de la couleur de ce mylio est argenté; les pectorales, une portion de la dorsale et la caudale sont jaunes; les thoracines, la plus grande partie de l'anale, le bord supérieur de la dorsale, et l'extrémité de la caudale, offrent une teinte noirâtre; et chaque joue présente une tache très-dorée *.

Le breton se trouve parmi les poissons littoraux de l'île de France; il y est cepen-

* 18 rayons à chaque nageoire pectorale du vertor.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

16 rayons à chaque nageoire pectorale du mylostome.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

15 rayons à chaque nageoire pectorale du mylio.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

dant assez rare. On vante la bonté de sa chair ; mais il ne parvient ordinairement qu'à la longueur de deux ou trois décimètres. La lèvre supérieure est si extensible, qu'elle s'alonge quelquefois d'un neuvième et même d'un huitième de la longueur totale de l'animal. Chaque mâchoire est garnie de très-petites dents.

Le spare rayé d'or a deux ou trois décimètres de longueur, les deux mâchoires presque également avancées, le dos brun, et les côtés argentés.

17 rayons à chaque nageoire pectorale du spare breton.
6 rayons à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du spare rayé d'or.
15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

LE SPARE CATESBY,

LE SPARE SAUTEUR,

LE SPARE VENIMEUX, LE SPARE SALIN[1], LE SPARE JUB[2], ET LE SPARE MÉLANOTE.

Nous devons à Catesby la connoissance du spare auquel nous avons donné le nom de ce voyageur, ainsi que celle du sauteur et du venimeux. Ces trois espèces habitent dans les eaux de l'Amérique septentrionale un peu voisines des tropiques, et particulièrement dans celles de la Caroline. Le premier de ces trois spares a ordinairement trois ou quatre

[1] *Pacu*, *selumixira*, au Bresil; *sellema*, *selim*, par les Portugais du Bresil.

[2] *Guatumpa juba*, au Bresil.

décimètres de longueur. Sa gueule est grande et rouge à l'intérieur; et les écailles qui recouvrent son corps et sa queue, sont larges, brunes, et bordées de jaune.

Le sauteur, qui doit son nom spécifique à la facilité avec laquelle il s'élance, comme plusieurs autres poissons, au-dessus de la surface de l'eau, présente sur ses opercules un mélange de blanc, de rouge et de jaune. La couleur générale de sa partie supérieure est brune. Il se plaît dans les climats chauds. Il n'a souvent que deux décimètres de longueur. Mais la rapidité et la force avec lesquelles il agite sa queue, lui donnent, indépendamment de la faculté de sauter, et de s'élever presque verticalement à une hauteur plus ou moins remarquable, celle de nager avec vîtesse, et de suivre les vaisseaux même lorsque leurs voiles sont enflées par le vent le plus favorable.

La longueur ordinaire du venimeux est depuis six jusqu'à dix décimètres, et par conséquent très-considérable. Il a été regardé comme renfermant un

son dangereux ; et de là vient le nom spécifique qu'il porte. Mais il paroît qu'il n'est pas venimeux ou malfaisant dans toutes les contrées ni dans toutes les saisons où on le pêche, et par conséquent, qu'il ne doit ses qualités funestes qu'à la nature des alimens qu'il préfère dans certaines circonstances, et qui, innocens pour ce thoracin, sont mortels pour l'homme ou pour plusieurs animaux. Cet osseux est dès-lors un nouvel exemple de ce que nous avons dit dans notre *Discours sur la nature des poissons*, de l'essence et de l'origine de leurs sucs vénéneux; mais il n'en doit pas moins être l'objet de l'examen le plus attentif, ou plutôt des épreuves les plus rigoureuses, avant qu'on ne puisse avec prudence se nourrir de sa chair, dont il sera toujours bien plus sûr de se priver.

La patrie du *salin* est le Bresil. Ce spare, dont Marcgrave et le prince Maurice de Nassau ont laissé chacun un dessin, a la tête petite, la couleur générale d'un bleu argenté, toutes les nageoires jaunes ou dorées, des intestins très-larges,

un ovaire très-grand, et une longueur de trois ou quatre décimètres. Il quitte la mer au printemps pour remonter dans les rivières; et ne revient dans l'Océan que vers la fin de l'automne.

Le *jub* habite le Bresil comme le salin. La nuque de ce poisson est très-relevée; son dos d'un violet noirâtre; et chacune de ses nageoires variée de jaune et d'orangé. Ce spare devient deux fois plus grand que le salin; mais il ne monte pas, comme ce dernier, dans les rivières. Il s'arrête entre les rochers voisins des embouchures des fleuves; il y passe même très-souvent l'hiver; et on y pêche un nombre d'autant plus grand d'individus de cette espèce, que la chair du jub est très-bonne à manger, et que celle des joues de cet osseux, ainsi que de sa langue, a été regardée comme une nourriture des plus délicates. Le prince Maurice a fait un dessin de ce spare; on en trouve un autre, mais mauvais, dans Marcgrave, qui en a donné aussi une description. Le dessin de Marcgrave a copié par Pison; sa description par

lughby : l'un et l'autre l'ont été par Jonston et par Ruysch. Bloch a publié le dessin du prince Maurice.

C'est dans le Japon que vit le mélanote. Ce thoracin a les dents petites ; et chacune de ses narines n'a qu'un orifice. Ses autres traits sont indiqués dans le tableau générique, ou dans cette note *.

* 20 rayons à la caudale du spare venimeux.

13 rayons à chaque nageoire pectorale du salin.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

12 rayons à chaque nageoire pectorale du jub.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du mélanote.
14 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

LE SPARE NIPHON,

LE SPARE DEMI-LUNE,

LE SPARE HOLOCYANÉOSE, LE SPARE LÉPISURE, LE SPARE BILOBÉ, LE SPARE CARDINAL, LE SPARE CHINOIS, LE SPARE BUFONITE, ET LE SPARE PERROQUET.

Le nom de *niphon* indique que le premier des neuf spares dont nous allons parler, vit dans les eaux du Japon, dont cette grande île de Niphon fait partie. Bloch a fait connoître ce poisson. La tête de ce spare est petite; sa mâchoire supérieure égale en longueur à l'inférieure, et hérissée, comme cette dernière, de dents semblables à celles d'une lime; chacune de ses narines garnie d'un seul orifice.

Le tableau générique montre les

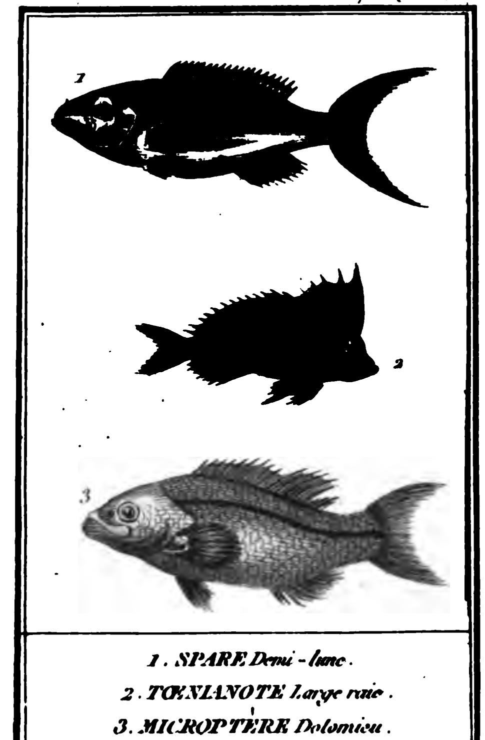
cipales formes et les couleurs les plus riches du superbe spare auquel nous avons donné le nom de *demi-lune*, et dont nous avons trouvé une peinture parmi celles que l'on a exécutées sur vélin d'après les dessins de Plumier, et que l'on conserve dans le Muséum d'histoire naturelle. Nous n'avons rien à ajouter maintenant au sujet de cet osseux, si ce n'est que ce beau poisson a les deux mâchoires aussi avancées l'une que l'autre, que ses pectorales, ses thoracines et son anale sont grises, et qu'il habite l'Amérique méridionale.

C'est la mer de cette même partie de l'Amérique qui nourrit l'holocyanéose [1], dont nous devons la connoissance à Plumier, et qui n'éblouit pas l'œil de l'observateur par la magnificence de sa parure, mais le charme par les teintes douces et agréables du bleu qui règne seul sur toute sa surface.

Le lépisure [2], qui appartient au grand

[1] Ὅλος veut dire *tout*, et κυανεος, *bleu*.

[2] Le mot *lépisure* désigne les écailles qui sont



1. SPARE *Demi-lune.*

2. TÆNIANOTE *Large raie.*

3. MICROPTÈRE *Dolomieu.*

océan équinoxial, a l'ouverture de la bouche très-grande, les dents petites, et le bord supérieur de la partie de la nageoire dorsale qui n'est soutenue que par des rayons aiguillonnés, d'une nuance beaucoup plus claire que le reste de cette nageoire.

Le bilobé vit dans le grand Océan équinoxial, comme le lépisure; et c'est parmi les manuscrits de Commerson que nous avons trouvé les dessins de ces deux spares.

Les mers ou les rivières et les lacs de la Chine sont la patrie du spare cardinal et du spare chinois, dont nous avons vu la figure dans un cahier de manuscrits chinois cédés à la France par la Hollande, et déposés maintenant dans la bibliothèque du Muséum national d'histoire naturelle*.

sur la caudale du spare auquel nous avons donné ce nom. Λεπις signifie *écaille*, et ουρα, *queue*.

* Voyez, pour le spare chinois, la page 25 de ce cahier exécuté en Chine; et pour le spare cardinal, les pages 46 et 47.

Le spare bufonite * et le spare perroquet ont été pêchés dans le grand Océan équinoxial, et figurés par les soins de Commerson, qui en transmit dans le temps à Buffon les dessins que j'ai fait graver. Les dents incisives et molaires qui garnissent la bouche du premier de ces spares, et dont on peut voir la forme représentée sur la même planche que ce bufonite, ont tant de ressemblance avec celles de la vraie dorade, qu'il ne m'a pas paru invraisemblable que dans quelques circonstances on ait pris, ou l'on

* 5 rayons à la membrane branchiale du niphon.
14 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

13 rayons à chaque pectorale du spare demi-lune.

10 rayons à chaque pectorale du spare holocyanéose.
12 rayons à la nageoire de la queue.

13 rayons à chaque pectorale du lépisure.
17 rayons à la caudale.

prît à l'avenir, des dents fossiles de bufonite pour des dents de dorade; et comme cette erreur peut être de quelque importance relativement aux conséquences que le géologue tire quand il compare la patrie actuelle d'une espèce de poisson avec les pays où il trouve des dépouilles de cette même espèce, j'ai desiré que le nom du spare dont la conformation pouvoit entraîner une méprise fâcheuse, indiquât l'attention avec laquelle on doit observer tous ses traits; et je l'ai appelé *bufonite* par allusion à un

11 rayons à chaque pectorale du bilobé.
21 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à chaque pectorale du spare cardinal.
6 rayons à chaque thoracine.
13 rayons à la caudale.

9 rayons à chaque pectorale du bufonite.
6 rayons à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

11 rayons à chaque pectorale du spare perroquet.
19 rayons à la caudale.

des noms donnés à ces molaires fossiles de la véritable dorade, qui diffèrent à peine de celles du spare dont je publie le premier la description.

Au reste, les pectorales du bufonite sont alongées et très-pointues ; et chacune de ses narines a deux orifices inégaux en grandeur.

Le perroquet a, comme le bufonite, les pectorales pointues ; sa dorsale est d'ailleurs basse et alongée.

LE SPARE ORPHE,

LE SPARE MARRON*,

LE SPARE RHOMBOIDE, LE SPARE BRIDÉ, LE SPARE GALILÉEN, ET LE SPARE CARUDSE.

L'ORPHE vit dans la Méditerranée, où il a été bien observé, même dès le temps d'Aristote. Il croît avec beaucoup de vîtesse, pendant qu'il est jeune. Il fréquente les rivages lorsque la belle saison règne : mais il se retire pendant l'hiver dans les profondeurs de la mer; et l'on a écrit que son instinct le portoit à choisir pour le lieu de sa retraite, les cavernes sous-marines où abondoient les animaux à coquille. L'orphe perd difficilement la vie;

* *Castagnole*, en Ligurie et en Toscane; *monachelle*, en Sicile.

ses mouvemens vitaux sont même assez intenses pour que son irritabilité subsiste quelque temps après sa mort, et que ses membres palpitent fortement après qu'il a été disséqué *.

La Méditerranée est la patrie du spare marron, comme de l'orphe. Ce spare marron a la tête petite, le museau court, le second rayon de chaque thoracine terminé ordinairement par un filament,

* 16 rayons à chaque pectorale de l'orphe.
6 rayons à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du spare marron.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du spare rhomboïde.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

une épaisseur un peu considérable, et une longueur d'un ou deux décimètres. Les raies longitudinales qu'il présente, sont d'une teinte plus claire que la couleur générale brune qui le distingue, et que rappelle son nom spécifique. Les individus de cette espèce vont souvent par troupes nombreuses. On prétend que, comme plusieurs autres poissons dont nous avons déja parlé, ils peuvent pro-

5 rayons à la membrane branchiale du spare bridé.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de la queue.

11 rayons à chaque pectorale du spare galiléen.
20 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du carudse.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la nageoire de la queue.

duire un bruissement très-sensible en faisant siffler contre les opercules de leurs branchies les gaz qui sortent avec rapidité de leur estomac et de leurs intestins, lorsque ces animaux compriment vivement ces derniers organes. On a aussi écrit, et cette opinion paroît venir d'Aristote, que le spare marron devoit être compté parmi les poissons dont l'ouïe est la plus fine.

C'est dans les mers de l'Amérique septentrionale que l'on trouve le rhomboïde et le bridé.

Le galiléen est du petit nombre des thoracins qui ont plus de six rayons à chaque thoracine. Son nom spécifique annonce qu'il habite dans la Galilée : on l'y a vu dans le lac de Génézareth ; et quelques auteurs se sont plus à écrire que l'on devoit rapporter à cette espèce les poissons pris en si grand nombre dans ce même lac de Galilée, lors d'une fameuse pêche dont saint Luc a parlé.

Le carudse, que l'on a observé dans la mer qui baigne les côtes de la Norvége, a les opercules garnis de petites écailles ; et

sa couleur générale est grise. Si les opercules de ce poisson sont dentelés, ainsi que Bloch l'a écrit, et ainsi que le montre la figure publiée par ce naturaliste, il faudra placer ce carudse parmi les lutjans, dans le genre desquels il a été inscrit par le célèbre ichthyologiste de Berlin.

LE SPARE PAON[1],

LE SPARE RAYONNÉ[2],

LE SPARE PLOMBÉ, LE SPARE CLAVIÈRE[3], LE SPARE NOIR[4], ET LE SPARE CHLOROPTÈRE[5].

Le spare paon, que l'on a pêché auprès des rivages pierreux de Surinam, présente un corps gros et alongé, une tête étroite par-devant et large par-derrière, une bouche assez grande, et des dents poin-

[1] *Stone perch*, en Angleterre; *stein barsch*, *stein brachsem*, en Allemagne.

[2] *Pudding fish*, en anglois.

[3] *Rocheu*, dans quelques départemens méridionaux de France.

[4] *Ikan cacatoea*, au Japon; *der schwarze papageyfish*, par les Hollandois; *der schwarz flos-*

tues. Sa mâchoire inférieure est plus longue que la supérieure. Chacune de ses narines n'a qu'un orifice. Son ventre est très-long ; sa couleur générale est brune ; et sa chair blanche, grasse et succulente.

Le spare rayonné vit dans les eaux de la Caroline. Il a la lèvre supérieure extensible ; les deux dents de devant plus grandes que les autres ; les côtés pourpres ; et le ventre roux.

Le plombé appartient à la Méditerranée ; et sa longueur n'est le plus souvent que de trois ou quatre décimètres.

Il est difficile de voir un plus beau poisson que la clavière. Ce spare brille de tous les reflets de l'émeraude et du saphir, fondus dans des nuances noires ou brunes, et dans les teintes les plus agréables de l'améthyste et du grenat. Sa queue est couleur d'indigo. Il a d'ailleurs la chair

ser, par les Allemands ; *the black fin*, par les Anglois.

[5] *De groene papageyvisch*, par les Hollandois au Japon ; *der grün flosser*, par les Allemands ; *the green fin*, par les Anglois.

tendre, délicate et salubre. Il étoit très-commun auprès de Marseille et d'Antibes, du temps de Rondelet.

La tête et les opercules du spare noir sont dénués de petites écailles; la pièce postérieure de chaque opercule présente une prolongation qui paroît comme tronquée; chaque narine n'a qu'un orifice; des conduits terminés chacun par un pore, et destinés à répandre sur la surface de l'animal cette humeur huileuse et gluante dont nous avons parlé si souvent, sont disposés en rayons autour de chaque œil. Ces canaux, les opercules, le ventre et la queue, sont verds; la partie supérieure de l'animal est d'un rouge brun; les pectorales sont jaunes ou brunes.

Ce spare est du Japon, ainsi que le chloroptère *.

* 6 rayons à la membrane branchiale du spare paon.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

Ce dernier a la tête comprimée, brune, et rayée de bleu ; les deux mâchoires éga-

6 rayons à la membrane branchiale du spare rayonné.
12 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du spare plombé.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du spare noir.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du spare chloroptère.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

Le Japon est la patrie de cet osseux. La grosseur des lèvres de ce spare lui donne quelques rapports particuliers avec les labres. Les deux mâchoires sont également avancées, et armées, chacune dans leur partie antérieure, de deux dents très-alongées. Chaque narine a deux orifices. La ligne latérale est interrompue ; le dos caréné ; le ventre arrondi ; et toutes les nageoires sont brunes, excepté la dorsale et l'anale, dont la couleur est noirâtre.

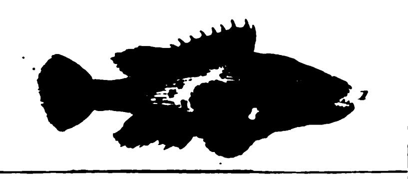
Le pointillé habite non seulement dans la mer des Moluques, où il a été observé par Valentyn, mais encore dans celle des Antilles, où Plumier l'a trouvé, et dans les eaux de la Caroline, où Catesby l'a vu.

Il parvient à la grandeur de quatre ou cinq décimètres ; et l'éclat de l'argent mêlé à celui du rubis, au milieu duquel on croiroit voir briller un grand nombre de petits saphirs, le rend un des plus beaux poissons des mers voisines des tropiques.

Sa chair est de bon goût. Les écailles dont il est revêtu sont grandes ; ses na-







1. SPARE *Sanguinolent*.

2. BODIAN *Œillere*.

3. BODIAN *Vivanet*.

geoires sont arrondies ; et sa ligne latérale est presque droite.

Le spare sanguinolent, dont le nom annonce la vivacité des nuances rouges qui scintillent seules sur sa surface, habite dans les deux Indes ; Plumier l'a vu auprès des Antilles, et Catesby auprès des îles Bahama : on le trouve souvent dans les bas-fonds voisins des rivages. Sa chair n'est pas désagréable à manger ; et sa longueur est quelquefois de sept ou huit décimètres.

La tête et l'ouverture de la bouche sont grandes ; les deux mâchoires aussi avancées l'une que l'autre ; les yeux rapprochés du sommet de la tête ; et les écailles assez larges.

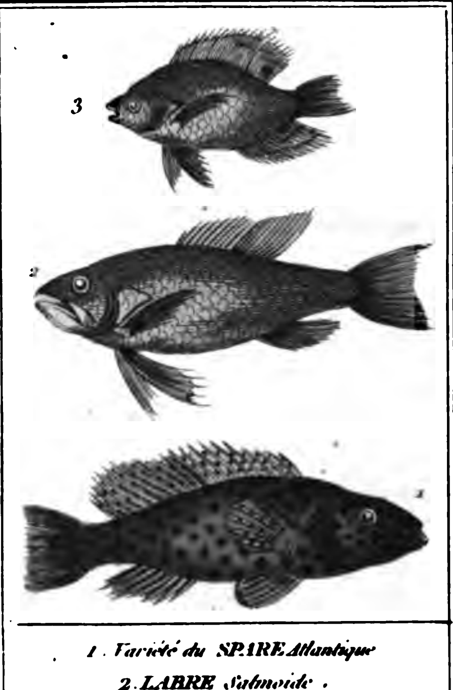
L'acara est pêché dans les rivières du Bresil. Il est gros ; mais sa longueur n'excède guère deux ou trois décimètres. Sa chair est bonne à manger. Le prince Maurice de Nassau en a laissé un dessin ; celui que Marcgrave en a donné, a été copié par Willughby, Jonston et Ruysch. Les nageoires de ce poisson sont d'une couleur brune mêlée de jaune.

Le nhoquunda vit dans les mêmes rivières, parvient à la même longueur, a la même saveur, et a été dessiné ou figuré par les mêmes auteurs que l'acara. Les deux rangs de taches ovales, dont l'un est situé sur un côté, et l'autre sur le côté opposé de l'animal, ne servent pas peu à distinguer ce spare, dont la tête, le corps et la queue sont alongés, les mâchoires également avancées, et les narines percées chacune de deux ouvertures ; l'anus est deux fois aussi éloigné de la tête que de la caudale *.

A l'égard du spare atlantique, son nom spécifique indique la mer dans laquelle

* 12 rayons à chaque nageoire pectorale du zonéphore.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de la queue.

10 rayons à chaque pectorale du spare pointillé.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la caudale.



1. Variété du SPARE Atlantique
2. LABRE Salmoïde.
3. LABRE Iris.

on le trouve ; mais c'est le plus souvent le voisinage des Antilles qu'il préfère. Son corps est alongé ; et l'orifice de chaque narine est double.

Nous avons trouvé dans les peintures sur vélin du Muséum, exécutées d'après

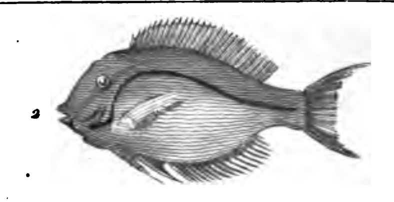
10 rayons à chaque pectorale du spare sanguinolent.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

14 rayons à chaque pectorale du spare acara.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

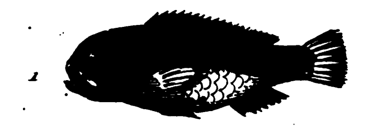
12 rayons à chaque pectorale du spare nhoquunda.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

12 rayons à chaque pectorale du spare atlantique.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
12 rayons à la caudale.

les dessins de Plumier, la figure d'un spare que nous regardons comme une variété de l'atlantique. La couleur générale de ce poisson est mêlée de brun ou de noir; et chacune de ses taches rouges est chargée, dans le centre, d'un point plus rouge encore. Plumier l'a nommé *turdus alius niger, maculis purpureis oculatus.*







1. SPARE Panthérin
2 CHÉTODON Alongé.
3. Variété de L'ACANTHURE Zèbre.

J. Dauquet Sc.

LE SPARE CHRYSOMÉLANE,

LE SPARE HÉMISPHÈRE,

LE SPARE PANTHÉRIN, LE SPARE BRACHION, LE SPARE MÉACO, ET LE SPARE DESFONTAINES.

Nous devons à Plumier un dessin du *chrysomélane*, qui, dans les eaux de l'Amérique équinoxiale, parvient à une longueur de quatre ou cinq décimètres. La mâchoire inférieure de ce poisson est plus avancée que la supérieure ; les lèvres sont grosses ; l'œil est grand ; et toutes les nageoires sont comme marbrées de couleur de chair, et de gris ou de bleu.

Le spare *hémisphère* habite dans le grand Océan équinoxial, où il a été observé par Commerson, qui en a transmis une figure dans ses manuscrits, avec un dessin du *panthérin*, et un dessin du *brachion*, que

l'on trouve l'un et l'autre dans les eaux où l'on pêche le spare hémisphère. Ce dernier thoracin a la dorsale et l'anale très-longues et très-larges ou très-hautes; cette nageoire de l'anus est d'ailleurs parsemée de petites taches.

La tête du méaco est comprimée; et ses nageoires sont tachetées de brun: le nom que nous lui avons donné, rappelle une grande ville du Japon, et indique qu'on le pêche dans les eaux de cette contrée, où Thunberg l'a observé *.

Quant au spare desfontaines, nous le dédions, par la dénomination que nous

* 9 ou 10 rayons à chaque pectorale du spare chrysomélane.
6 rayons à chaque thoracine.
12 rayons à la nageoire de la queue.

14 rayons à chaque pectorale du spare hémisphère.
6 rayons à chaque thoracine.
13 rayons à la caudale.

12 rayons à chaque pectorale du spare panthérin.
11 ou 12 rayons à la nageoire de la queue.

lui donnons, à notre célèbre et excellent ami Desfontaines, notre confrère à l'Institut national, et notre collègue au Muséum d'histoire naturelle, qui l'a trouvé dans les eaux thermales, pendant son intéressant voyage en Barbarie. Le citoyen Desfontaines a vu ce poisson dans les eaux chaudes des deux fontaines de la ville de Cafsa au royaume de Tunis. Ces eaux firent monter le thermomètre de Réaumur à 30 degrés au-dessus de la glace, dans le mois de janvier ou de nivose, saison où, dans cette partie de l'Afrique, la température de l'atmosphère varie pen-

11 rayons à chaque pectorale du spare brachion.
10 rayons à la caudale.

9 rayons à chaque pectorale du méaco.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

13 rayons à chaque pectorale du spare desfontaines.
6 rayons à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

dant le jour de dix à quinze degrés. Ces eaux chaudes sont fumantes, mais elles n'ont pas paru minérales au citoyen Desfontaines; et lorsqu'on les a laissées se refroidir, elles sont bonnes, très-limpides, et les seules dont fassent usage pour leur boisson les habitans de la ville de Cafsa et des environs. Nous consignons ce fait important [1] avec d'autant plus de soin dans cette Histoire, que le citoyen Desfontaines a trouvé la même espèce de spare [2] dans les ruiseaux d'eau froide et saumâtre qui arrosent les plantations de dattiers à Tozzer.

[1] Voyez le Discours sur la nature des poissons, et l'article du *spare dorade*.

[2] Note manuscrite communiquée par le citoyen Desfontaines.

LE SPARE ABILDGAARD,

LE SPARE QUEUE-VERTE,

ET LE SPARE ROUGEOR.

Le premier de ces spares habite auprès de Sainte-Croix en Amérique. La tête de ce poisson est grande, large et comprimée ; ses lèvres sont grosses ; l'orifice de chacune de ses narines est double. Un individu de cette espèce avoit été adressé au professeur Abildgaard, ami de Bloch, à qui nous devons la connoissance du spare qu'il a dédié à son ami, ainsi que celle du spare queue-verte.

Ce dernier osseux se trouve et dans les eaux des Antilles, et dans celles du Japon. Il a la tête étroite ; l'ouverture de la bouche petite ; les deux mâchoires également avancées ; un seul orifice à chaque narine ; une partie de l'anale garn d'écailles ; les thoracines pointues ;

petites taches d'une nuance pâle auprès du museau ; les mâchoires et presque tous les os d'une couleur verte.

Plumier a laissé dans ses manuscrits un dessin du rougeor, que nous avons nommé ainsi à cause de ses belles teintes, et qui vit dans l'Amérique équinoxiale, ou dans les environs de cette partie du nouveau monde.

Ce spare devient assez grand ; son iris est doré ; ses pectorales sont nuancées d'or et de brun, et ses autres nageoires variées d'or, de brun et de rouge *.

* 12 rayons à chaque pectorale du spare abildgaard.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du spare queue-verte.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

12 ou 13 rayons à chaque pectorale du rougeor.
17 rayons à la caudale.

CENT DOUZIÈME GENRE.

LES DIPTÉRODONS.

Les lèvres supérieures peu extensibles, ou non extensibles; ou des dents incisives, ou des dents molaires, disposées sur un ou plusieurs rangs; point de piquans ni de dentelure aux opercules; deux nageoires dorsales; la seconde nageoire du dos éloignée de celle de la queue, ou la plus grande hauteur du corps proprement dit, supérieure, égale, ou presque égale, à la longueur de ce même corps.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou en croissant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE DIPTÉRODON PLUMIER.	Quatre rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; dix-huit rayons à la seconde; les pectorales grandes et triangulaires.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
2. LE DIPTÉRODON NOTÉ.	Cinq rayons à la première dorsale; dix-huit à la seconde; un rayon aiguillonné et sept rayons articulés à chaque thoracine; la tête comprimée et couverte de lames écailleuses, argentées et très-alongées.
3. LE DIPTÉRODON HEXACANTHE.	Six rayons aiguillonnés à la première dorsale; un rayon aiguillonné et huit rayons articulés à la seconde; chaque mâchoire garnie d'une rangée d'incisives comprimées et triangulaires.
4. LE DIPTÉRODON APRON.	Huit rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; treize rayons à la seconde; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure; la queue très-alongée; les écailles grandes, dures et rudes.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
5. LE DIPTÉRODON ZINGEL.	Seize rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; dix-neuf rayons à la seconde; la caudale en croissant; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, rectiligne, ou arrondie.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
6. LE DIPTÉRODON QUEUE-JAUNE.	Onze rayons à la première dorsale; vingt-trois à la seconde; la caudale jaune et rectiligne.

LE DIPTÉRODON PLUMIER,

LE DIPTERODON NOTE,

ET LE DIPTÉRODON HEXACANTHE.

On trouve parmi les manuscrits de Plumier la figure du diptérodon auquel nous avons cru devoir donner le nom du voyageur naturaliste qui l'avoit découvert. Ce poisson a l'œil gros ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; des incisives comprimées, pointues, triangulaires, et placées à des distances égales l'une de l'autre ; chaque opercule composé de deux pièces, dont la seconde se termine en pointe, et dénué, ainsi que la tête proprement dite, d'écailles semblables à celles du dos ; des raies longitudinales sur les joues ; des gouttes irrégulières sur les opercules ; et des taches figurées comme de petites raies longitudinales, sur le corps ur la queue.

La patrie du diptérodon plumier est l'Amérique ; celle du noté est la mer qui baigne le Japon. Les opercules et la queue de ce diptérodon japonois sont tachetés de noir.

L'hexacanthe * habite dans le grand Océan équinoxial, où il a été vu par Commerson, qui en a laissé un dessin dans ses manuscrits. Les naturalistes n'ont encore publié aucune description de cet hexacanthe, non plus que du diptérodon plumier.

Deux ou trois pièces composent chaque opercule de l'hexacanthe ; la dernière de ces pièces est terminée par une petite prolongation arrondie ; et de petites écailles les recouvrent. La mâchoire inférieure est un peu plus longue que la supérieure ;

* Le mot *hexacanthe* (six aiguillons) désigne le nombre de rayons aiguillonnés qui composent la première nageoire du dos. Le nom générique *diptérodon* rappelle les deux nageoires du dos, et la forme des dents assez semblables à celles d'un grand nombre de spares : δις, en grec, veut dire *deux* ; πτερις, *nageoire* ; et οδους, *dent*.

une bande transversale d'une couleur foncée est située très-près de la nageoire de la queue *.

* 4 rayons aiguillonnés et 8 rayons articulés à la nageoire de l'anus du diptérodon plumier.
13 rayons à la nageoire de la queue.

10 rayons à chaque pectorale du diptérodon noté.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à la nageoire de l'anus.
14 rayons à celle de la queue.

7 rayons à chaque pectorale du diptérodon hexacanthe.
6 rayons à chaque thoracine.
9 rayons à la nageoire de l'anus.
12 rayons à la caudale.

LE DIPTÉRODON APRON [1],

ET

LE DIPTÉRODON ZINGEL [2].

L'APRON a la tête large ; l'ouverture de la bouche est placée au-dessous du museau, petite, et en forme de croissant ; chaque narine a un double orifice ; une seule plaque ou lame compose chaque opercule ; l'anus est plus près de la tête que de la caudale, qui est fourchue. La couleur générale est jaunâtre, le dos noir, le ventre blanc ; trois ou quatre bandes

[1] *Zindel*, en Suisse ; *stræber*, *pfeiferl*, *stræber bach*, en Allemagne ; *alabuga*, en Tartarie ; *bers-chik*, chez les Calmouques.

[2] *Cingle*, dans quelques contrées de France : *kolex*, en Hongrie.

transversales et noires relèvent le ton de la couleur générale ; et les nageoires sont jaunes.

L'apron habite dans le Rhône et dans d'autres rivières de France, en Allemagne, et particulièrement dans quelques lacs et dans plusieurs rivières de la Bavière, dans le Wolga et dans le Jaïk, qui portent leurs eaux à la mer Caspienne. Il parvient à la longueur de deux ou trois décimètres. Ses œufs sont petits et blanchâtres ; il les dépose ou les féconde au commencement du printemps ; et c'est alors qu'on le pêche avec des filets ou à l'hameçon, parce que, dans toute autre saison, il se tient presque toujours au fond de l'eau. On le prend cependant quelquefois pendant l'hiver, au-dessous des glaces. Il se nourrit d'insectes et de vers. Il arrive souvent qu'en les cherchant dans la vase, il avale un peu de limon ; et comme ce limon est mêlé avec des paillettes d'or dans quelques unes des rivières qu'il habite, on a trouvé dans son estomac de ces paillettes métalliques ; et c'est ce qui a fait dire au vulgaire des pêcheurs, dans certaines

contrées, qu'il se nourrissoit de molécules d'or. Sa chair est saine et de bon goût. Il perd difficilement la vie, lorsqu'il est retenu hors de l'eau; et voilà pourquoi on peut facilement le transporter d'une rivière ou d'un étang dans un autre sans le faire périr, sur-tout lorsque la température de l'atmosphère n'est ni trop froide ni trop chaude.

Le zingel a la tête grosse et applatie de haut en bas; l'ouverture de la bouche large et placée au-dessous du museau; le palais garni, comme les mâchoires, de dents pointues; la langue dure et un peu libre dans ses mouvemens; chaque narine garnie de deux orifices; ces orifices et les yeux situés dans la partie supérieure de la tête; l'opercule formé d'une seule pièce; les écailles dures, dentelées, et fortement attachées à la peau; la couleur générale jaune, avec le ventre blanchâtre, des taches et des bandes transversales brunes.

On voit le zingel dans l'Allemagne méridionale, particulièrement dans le Danube, et dans d'autres rivières ainsi que dans plusieurs lacs de la Bavière et de

l'Autriche. Il présente souvent une longueur de quatre ou cinq décimètres, et son poids est alors d'un ou deux kilogrammes. Sa chair est blanche, ferme, agréable au goût, facile à digérer. Ses habitudes ressemblent beaucoup à celles de l'apron. Il est néanmoins vorace; et, excepté le brochet, presque tous les poissons qui vivent dans les mêmes eaux que ce diptérodon, craignent de l'attaquer*,

* 7 rayons à la membrane branchiale de l'apron.
11 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
9 rayons à la nageoire de l'anus.
18 rayons à la caudale.

42 vertèbres à l'épine du dos, et 16 côtes de chaque côté de la colonne vertébrale.

14 rayons à chaque pectorale du zingel.
6 rayons à chaque thoracine.
13 rayons à la nageoire de l'anus.
14 rayons à celle de la queue.

44 vertèbres à l'épine du dos, et 22 côtes de chaque côté de la colonne vertébrale.

à cause de la force de ses piquans et de la rudesse de ses écailles ; aussi multiplie-t-il beaucoup, malgré la guerre que les pêcheurs lui font.

Le canal intestinal du zingel offre trois cœcums ou appendices, et trois sinuosités. Ses œufs sont jaunes et de la grosseur des graînes de pavot. La vessie natatoire est blanche, mais pointillée de noir.

LE DIPTÉRODON QUEUE-JAUNE.

Ce diptérodon a été observé dans les mers voisines de la Caroline. Il a la tête argentée, et le corps parsemé de traits et de points noirs *.

* 7 rayons à la membrane branchiale du diptérodon queue-jaune.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
12 rayons à l'anale.
19 rayons à la nageoire de la queue.

Fin du tome huitième.

TABLE

Des articles contenus dans ce volume.



